

An aerial photograph showing a dense cluster of buildings with red and grey roofs in the center of a town. The buildings are arranged in a somewhat circular pattern. Surrounding the town are green fields, trees, and roads. A railway line is visible on the left side of the image.

REFLETS

pelavds

HORS SÉRIE

EYMOUTIERS

UNE CITÉ DE CARACTÈRE



**NUMÉRO HORS SÉRIE
de REFLETS pelauds**

réalisé à partir du dossier de candidature au label
Petites Cités de Caractère® en septembre 2018

EYMOUTIERS

UNE CITÉ DE CARACTÈRE





SOMMAIRE

INTRODUCTION

Message du maire	page 6
Situation géographique et administrative	page 8

PRÉSENTATION

Eymoutiers _ son histoire	
Origine du nom	page 14
Chronologie pelaude	page 15
Les grandes étapes de la structuration	page 16
Des personnalités	page 20
Pour la petite histoire	page 22

Eymoutiers _ son patrimoine	
La collégiale	page 24
Traditions religieuses	page 30
Le couvent des ursulines	page 32
Le patrimoine sonore	page 34
Les remparts	page 36
Faubourg des Farges	page 38
Les ponts	page 40
Les moulins	page 42
La cité des tanneurs	page 44
Les foires et marchés	page 46
Le Tourville	page 48
Les grands conflits mondiaux	page 52
Diagnostic urbanistique	page 56
Pour la petite histoire	page 60
Et encore	page 62
Les oeuvres installées	page 63
L'arrivée du chemin de fer	page 64

Eymoutiers _ ses équipements, commerces, services	
Son économie, ses équipements	page 68
Ses commerces	page 71
Ses lieux culturels, ses événements, ses associations	page 72
Les visites d'Eymoutiers	page 78
Editions	page 80
Les associations	page 81
Les sports	page 82
Affiches, presse	page 92

Eymoutiers_ ses partenaires	page 96
------------------------------------	---------

DEVELOPPEMENT

Eymoutiers_ ses actions engagées	page 98
---	---------

Place forte du pays de Vassivière et du Millevaches au cœur du Limousin, Eymoutiers offre au fil de l'eau l'un des plus beaux patrimoines bâtis et naturel du territoire. Bourg de caractère, ancienne ville close, la cité d'Eymoutiers frappe par son cachet médiéval. Le charme de ses bords de Vienne, les équipements de qualité, les marchés et foires, les chemins de randonnée, la cinquantaine d'associations, les services et commerces, les artisans, l'œuvre de Rebeyrolle et l'Art en général, savent séduire et retenir car... Eymoutiers est vivante !

Depuis de très nombreuses années, nous avons à cœur de préserver et de mettre en valeur notre patrimoine, notamment par un programme permanent de réhabilitation d'immeubles communaux (mairie dans l'ancien couvent des Ursulines datant du XVII^{ème}, restauration de la Collégiale Saint-Etienne), de nombreuses places et de rues anciennes et bien d'autres réalisations. Une AVAP (*Aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine*), désormais Site Patrimonial Remarquable remplace depuis 2015 la ZPPAUP (*zone de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager*). Nous menons également une étude conduite par les paysagistes Gilles Clément et Jacques Bernus pour la mise en place d'une Charte paysagère.

Nous pensons que la culture est une valeur importante du développement, elle est au cœur de notre action. Outre l'Espace Paul Rebeyrolle, dédié au peintre né à Eymoutiers, internationalement reconnu et à des expositions temporaires d'artistes renommés, sont installés : deux librairies, un cinéma municipal (*classé Art et Essai et Recherche et Découverte*), une bibliothèque, tête d'un réseau intercommunal, qui accueille régulièrement des expositions, une université populaire qui tient ses conférences dans la très belle salle sous les combles de l'ancien couvent où des expositions sont aussi régulièrement proposées. Sans oublier les installations des sculptures de Christian Lapie au centre du bourg dans un lieu fréquenté par les familles, les promeneurs, les pêcheurs... De plus, nos anciens abattoirs ont trouvé un second souffle grâce à l'installation de la Compagnie Le Singe de Sylvain Creuzevault, désormais à demeure à Eymoutiers. Leur première édition du festival "Le Théâtre rate" a obtenu un beau succès d'affluence, la qualité des spectacles, des arts du cirque à la pièce emblématique de la troupe "Le Banquet Capital" et diverses formes théâtrales, permettant d'y voir un début extrêmement prometteur.

Nous prouvons ainsi qu'il est possible, pour garantir un meilleur accès à l'art à tous les publics, d'organiser l'aménagement culturel du territoire y compris en zone rurale. C'est le résultat d'une volonté politique affirmée. Et dans ce domaine, Eymoutiers rayonne bien au-delà des frontières du Limousin et même de l'hexagone.

Je vous invite, maintenant, à faire plus ample connaissance avec notre cité.

Bonne lecture.

Bien cordialement.

DANIEL PERDUCAT

Maire d'Eymoutiers

Septembre 2018



Site stratégique, point de convergence (dès les Gaulois) des chemins, des hommes et des routes de l'eau, Eymoutiers pousse ses feux au-delà de la Haute-Vienne jusqu'aux terres corrésiennes et creusoises.

EYMOUTIERS

SITUATION

Eymoutiers est une ville française, située dans le département de la Haute-Vienne et la région de la Nouvelle-Aquitaine (anciennement Région Limousin). Chef lieu de canton à 450 m d'altitude avec une densité de population de 29,7 habitants par km², la commune d'Eymoutiers compte une population totale de 2 086 habitants (recensement de 2014), la commune s'étend sur 70,2 km². La rivière La Vienne est le principal cours d'eau qui traverse la commune d'Eymoutiers.

La commune d'Eymoutiers fait partie de la Communauté de communes des Portes de Vassivière. Elle est aussi une commune du Parc Naturel Régional de Millevaches en Limousin et du Pôle d'Equilibre Territorial et Rural (PETR) Monts et Barrages.

Région - Nouvelle Aquitaine

La Nouvelle-Aquitaine est une région administrative française, créée par la réforme territoriale de 2015 et effective au 1^{er} janvier 2016, après les élections régionales de décembre 2015. Résultant de la fusion des anciennes régions Aquitaine, Limousin et Poitou-Charentes elle regroupe 12 départements, s'étend sur 84 061 km², soit un huitième du territoire national, et compte 5 911 482 habitants (population municipale au 1^{er} janvier 2015). Elle est la plus vaste région de France (métropole et outre-mer confondus), avec une superficie supérieure à celle de l'Autriche. La région compte 25 grandes aires urbaines parmi lesquelles les plus importantes sont — outre Bordeaux — Bayonne (291 443 habitants), Limoges (283 050 habitants), Poitiers (257 233 habitants), Pau (241 495 habitants) et La Rochelle (209 453 habitants), ainsi que 11 grands pôles de compétitivité.

Département - Haute-Vienne

La Haute-Vienne (Nauta-Viena ou Nauta-Vinhana en occitan), avec ses 200 communes est un département français, créé le 4 mars 1790 et situé dans la région Nouvelle-Aquitaine. Il tire son nom de la rivière Vienne, qui le traverse d'est en ouest. Sa préfecture est Limoges.

Situé au carrefour des axes de liaison historique entre Paris et Toulouse (nord-sud) et l'Atlantique et le Massif central (ouest-est), culturellement et historiquement occitan, le département occupe la partie ouest de l'ancienne province du Limousin qui recouvrait aussi une partie des actuels départements de la Charente, de la Vienne et de la Dordogne, et une partie du sud de l'ancien Comté de la Marche.

Communauté de communes des Portes de Vassivière

La Communauté de communes existe depuis le 1^{er} janvier 2004. Cette intercommunalité regroupe 12 communes représentant une population de 5 666 habitants répartis sur une superficie de 364,2 km² soit une densité de 15,6 habitants par km². Elle est composée des communes de Augne, Beaumont-du-Lac, Bujaleuf, Cheissoux, Doms, Eymoutiers, Nedde, Peyrat-le-Château, Rempnat, St Amand-le-Petit, Ste-Anne-St-Priest, St Julien-le-Petit. Ses compétences :

Collecte des déchets des ménages et déchets assimilés, assainissement, tourisme, petite enfance, bibliothèque, aménagement, entretien et gestion d'équipements ou d'établissements sportifs, logement social, enseignement de la musique...



EYMOUTIERS SITUATION

Au travers des différents projets territoriaux engagés : Contrat de cohésion territoriale, programme Leader du PETR Monts et Barrages, Charte et Contrat territorial Vienne Amont du Parc Naturel Régional de Millevaches, Dispositif Sites patrimoniaux remarquables de la commune, Eymoutiers affirme une dynamique et une stratégie de développement territorial visant à maintenir le développement de l'activité économique et touristique sur le secteur, préserver et améliorer la qualité de l'espace et du cadre de vie, affirmer une identité attachée aux spécificités du territoire...

Le Pays Monts & Barrages

Dès 1979, les élus de Monts et Barrages ont traduit leur volonté de doter leur territoire d'un outil de développement adapté en créant le Syndicat Intercommunal de Monts et Barrages. Il est constitué aujourd'hui de trois communautés de communes : Communauté de communes de Noblat, Communauté de communes des Portes de Vassivière et la Communauté de communes de Briance-Combade. Celui-ci a principalement poursuivi des missions en faveur de l'agriculture, de la forêt, du tourisme puis mène depuis plusieurs années, d'autres actions pour le logement (OPAH), l'emploi (EREF) ou encore la restauration et l'entretien des cours d'eau.

Depuis 1999, le territoire bénéficie du label « Pays d'art et d'histoire ». Le Syndicat contribue ainsi à travers la gestion de ce label à la mise en valeur du patrimoine et à son animation.

Le Pays forme un ensemble de 34 communes soit 21500 habitants sur 852 km². Le Pays Monts et Barrages, structuré depuis 2015 en PETR - Pôle d'Equilibre Territorial et Rural-, fédère 34 communes réparties entre trois Etablissements Publics de Coopération Intercommunale, soit un bassin de vie d'environ 22 000 habitants, et d'environ 920 km² de superficie.

Le territoire est composé de deux ensembles géographiques au sein d'un même bassin versant, celui de la Vienne amont, qui comprend deux affluents, la Maulde au nord et la Combade.

Une charte architecturale et paysagère à l'échelle du territoire du pays a été réalisée en 2004/2005. L'objet portait principalement sur l'intégration du bâti dans le paysage et donnait des prescriptions générales sur les différents éléments du bâti avec deux axes principaux :

- document de connaissance et de référence sur le sujet
- document d'incitation et d'aide à la valorisation de ce patrimoine.

De plus, Monts et Barrages gère les cours d'eau. Avec plus de 1200 km de cours d'eau et ruisseaux, des grandes retenues d'eau telles que Vassivière et les grands barrages de la Maulde, ainsi que les très nombreuses sources et zones humides, l'eau est omniprésente en Pays Monts et Barrages et façonne les paysages. De nombreuses activités ou usages sont liés à la qualité et la quantité de la ressource, ce qui en fait un atout et un élément structurant pour le développement du Pays et son attractivité.

Le Parc Naturel Régional - Millevaches

Le Parc naturel régional de Millevaches en Limousin est situé à l'ouest du Massif central, au cœur de la Région Limousin dont Eymoutiers est l'une des 4 Villes Portes. Il rassemble 113 communes des départements de la Corrèze, de la Creuse et de la Haute-Vienne. De 400m à 1000m d'altitude, le territoire présente des entités paysagères différentes : vallées, plateaux, sources... Le territoire est riche de par son environnement naturel diversifié : des sols granitiques aux milieux tourbeux, des petits ruisseaux aux grandes rivières, des prairies aux forêts... et par une faune remarquable : circaète, truite fario, ou encore la loutre d'Europe choisie comme emblème du Parc. La flore offre une grande diversité : landes à bruyères, sphaignes ou drosera n'en sont que quelques exemples. En forêt, feuillus et sapins offrent encore une hétérogénéité des paysages. L'automne venu, cèpes et autres girolles viennent agrémenter de leurs parfums les plats régionaux.

Millevaches c'est aussi un patrimoine bâti et culturel remarquable : des constructions en pierre de taille souvent agrémentées de décors (symboles religieux ou simples motifs), des ponts, des moulins, des fontaines qui parsèment les paysages du Parc. Ces éléments architecturaux sont l'histoire de la Montagne limousine ; pour chacun une anecdote pourrait être contée en occitan, la langue du pays qui elle-même est une part du patrimoine.

La diversité des activités de plein air proposées sur le territoire est l'atout majeur du tourisme sur le Parc. En effet, balades ou randonnées, activités nautiques ou aquatiques, expériences aériennes ou nordiques.

Pour séjourner de nombreuses solutions s'offrent aux visiteurs : chambres d'hôtes, gîtes, camping, hôtellerie... et pour manger vous trouverez nombres de restaurants mettant à l'honneur le patrimoine culinaire local et ses producteurs.

Le Parc naturel régional de Millevaches en Limousin est à la fois :

- Un territoire rural, ouvert et habité, à l'équilibre fragile, reconnu pour sa qualité exceptionnelle, où protection de la nature et développement des activités humaines doivent être reliés ;
- Un organisme investi de missions : protection et gestion du patrimoine naturel et culturel, aménagement du territoire, développement économique et social, accueil, éducation, information, expérimentation.



Rocher la rigole du diable

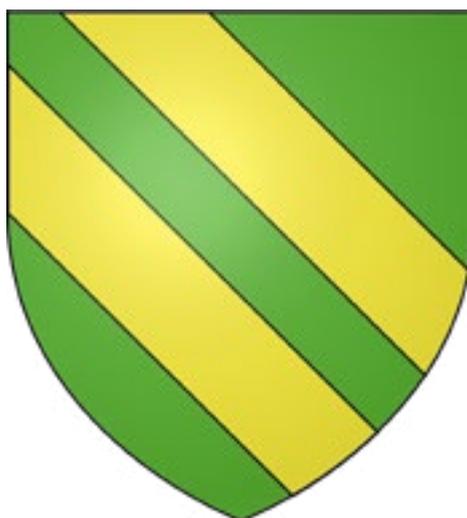
Pont de Senoueix

Lac de Vassivière



BLASON

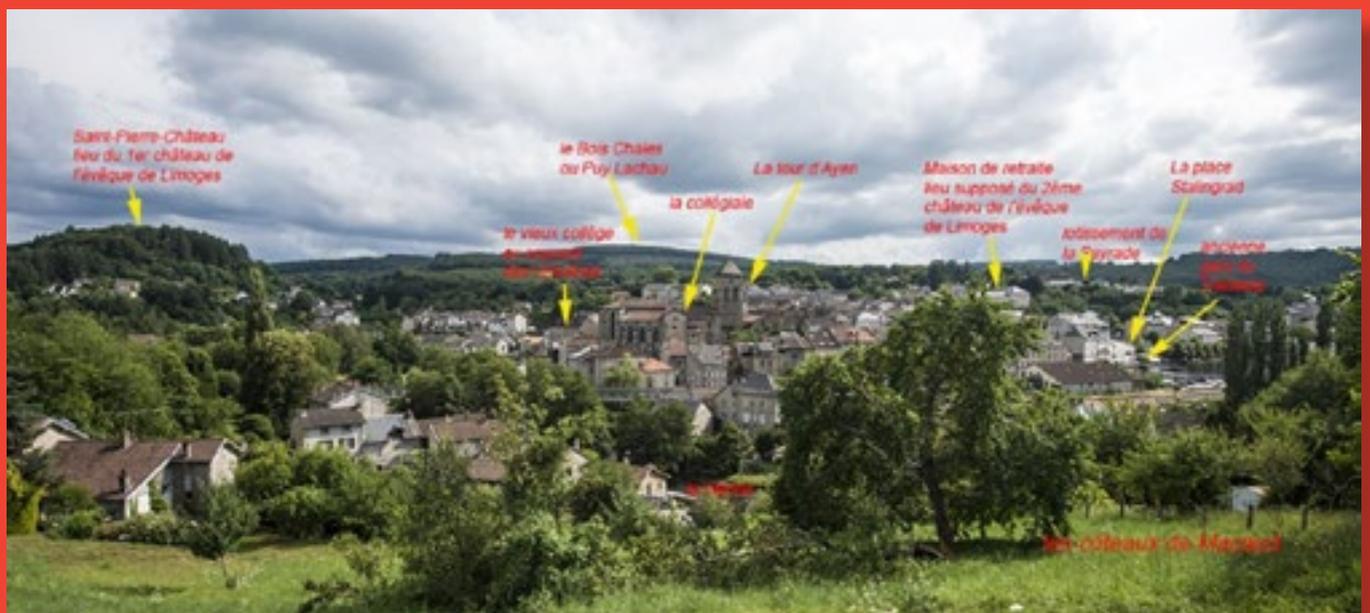
*Blason de sinople à deux bandes d'or.
Armoiries attribuées par d'Hozier en vertu de
l'édit de 1696*



Eymoutiers

Plan du coeur de la commune.





EYMOUTIERS SON HISTOIRE

ORIGINE DU NOM



Selon la légende, la cité pelaude a vu le jour à la suite de l'implantation d'une église, lieu de pèlerinage, sur le tombeau du saint ermite Psalmet, ermite venu d'Irlande.

Cet édifice religieux a prospéré et un chapitre de chanoines s'est installé autour de sa collégiale. Au X^e siècle, Hildegaire, évêque de Limoges et suzerain d'Eymoutiers les remplace par des moines obéissant à la règle de saint Nicolas de Nurci. Au XI^e siècle, son successeur Alduin rétablira le chapitre et les chanoines. Cette activité religieuse intense est à l'origine du « monasterium » puis moustier (ou mouëtier), monastère figurant dans le nom de la ville.



Concernant le « ay » ou « ai » devenu « ey », au début du nom de la ville, l'origine en viendrait de la contraction de deux mots celtes, « agento » et « dunum », signifiant la forteresse sur la colline ou la hauteur. On retrouve ce toponyme dans « ahentum » puis « ayen ». Il existe sur une hauteur, au sud d'Eymoutiers, le puy d'Ayen. C'est là que l'évêque de Limoges avait fait bâtir son château.

ORIGINE DU GENTILÉ

La tannerie s'y développera pour y connaître son apogée au XVII^{ème} siècle. La ville lui doit d'originales maisons à colombages et à greniers de plein vent et le patronyme de leurs habitants : les Pelauds - ceux qui pèlent la peau.

"Les Pelauds - ceux qui pèlent la peau".

CHRONOLOGIE
PELAUDE

630	Saint Psalmet ermite à Grigeas.
vers 930	Création du chapitre de chanoines
998	Création par Hildegaire d'un monastère sur le tombeau de Saint Psalmet
1011	Création, par Alduin, du chapitre de chanoines.
1077	/1177. Construction du clocher.
1207	Construction de "l'enceinte" des chanoines.
1277	Création d'un Hôtel-Dieu dans le quartier des Farges.
1385	Guerre de Cent Ans. Destructions importantes causées par les Anglais.
1428	Charte d'affranchissement de la ville. Premiers remparts.
1451	à 1510. Elévation de la partie gothique de la Collégiale.
	Dons des rois de France Charles VII et Louis XI
1480	à 1485. Pose des vitraux.
1587	Grande peste. Nombreuses victimes à Eymoutiers.
1590	Les Ligueurs délogés d'Eymoutiers. Destructions dues aux Guerres de Religion.
1614	Confrérie des Pénitents Bleus.
1620	Construction du pont de Nedde. Fin du passage à gué ou en barque (la nau).
1628	Création de la confrérie des Tanadours et Coureadours. 20 tanneries à Eymoutiers.
1629	Arrivée des Ursulines. Instruction des jeunes filles.
1630	Grande crue de la Vienne. Le moulin du pont de Peyrat est emporté.
1645	Dégâts importants au mur ouest du clocher causés par un vent soufflant du midi.
1649	Grande crue de la Vienne. Capture d'un saumon dans le rue Farges.
1658	Mgr François de Caulet, évêque de Pamiers dit la messe à l'église Notre-Dame
1666	Jean Mourel, de Tulle, exécute un retable en bois aujourd'hui disparu de la Collégiale.
1710	Construction des orgues de la Collégiale.
1760	Il n'existe plus que 7 tanneries à Eymoutiers, avec 36 fosses.
1782	Exécution par Bouché du lutrin de la Collégiale.
1783	Première foire mentionnée à Eymoutiers, le premier jeudi du mois.
1778	Création d'un collège de garçons au Champ de foire. François Richard principal.
1788	Transfert du cimetière de la place Notre-Dame vers la place Saint-Psalmet
1789	Destruction du château de l'évêque, sur le site du Champ de foire.
1790	Départ des Ursulines.
1790	Antoine Cramouzaud dit l'Enfant acquiert le moulin dont le nom actuel rappelle le sumom.
1791	/1792. Conflit avec le Directoire de Saint-Léonard. Episode des cloches.
1793	et 1794. Huit prêtres originaires d'Eymoutiers guillotines à Limoges.
1829	Démolition de l'église paroissiale Notre-Dame.
1829	Réunion de la commune de Bussy à Eymoutiers.
1833	Transfert du collège de garçons dans le bâtiment du Vieux Collège.
1838	Construction du pont de Toulondit ou pont Neuf, sur la route de Peyrat
1840	/1850. Percement du boulevard des Porots, de la rue de Paix, de l'avenue Foch.
1844	Transfert de l'hospice au Champ de foire.
1844	Création de la place d'Armes. Transfert du cimetière route de Bujaleuf.
1845	Construction de l'ancienne mairie, actuelle bibliothèque.
1869	Lors du banquet de François Cramouzaud, le plancher de la mairie s'écroule.
1870	Atterissage le 27 décembre du ballon du siège de Paris, le Tourville, à Toulondit.
1881	Arrivée du train à Eymoutiers, inauguration de la ligne de Limoges.
1883	Ouverture de la ligne de chemin de fer vers Ussel.
1892	Création de la fanfare "l'Avenir d'Eymoutiers".
1895	Agrandissement du Vieux Collège de deux travées vers la droite.
1898	Aristide Pradel maire d'Eymoutiers.
1904	La commune atteint la population de 4213 habitants.
1907	Démolition du clocheton de la collégiale.
1907	Classement des vitraux de la collégiale au titre des Monuments Historiques.
1909	Pour Noël, la ville est éclairée à l'électricité (usine de Chamaillas).
1912	Arrivée du tramway, ligne de Limoges à Peyrat-le-Château. Barrage et usine de Bussy.
1913	Visite du Président de la République Raymond Poincaré.
1919	Jules Fraisseix (parti socialiste) maire d'Eymoutiers.
1920	Scission de Tours Jules Fraisseix devient communiste
1922	Inauguration du Monument aux Morts
1926	Arrêt définitif de la tannerie avec la fermeture de l'établissement Moisset.
1926	Naissance à Eymoutiers de Paul Rebeyrolle
1930	05 10 Création du Centre de Secours
1942/44	Formation de groupes de Maquisards actifs autour de Georges Guingouin
1952	Mort de Jules Fraisseix. Jean Fraisseix lui succède
1959	Installation de l'école et du collège sur les côtes de Saint-Gilles
1989	Fin de "Yère Fraisseix" (1919 - 1989). Daniel Perducat devient maire d'Eymoutiers
	Jules Fraisseix maire pendant 33 ans, Jean Fraisseix pendant 37 ans
1995	Ouverture de l'Espace Paul Rebeyrolle
1994	Incendie du Vieux Collège
1997	Transfert de la mairie dans le Vieux Collège restauré

LES GRANDES ÉTAPES DE LA STRUCTURATION

HISTORIQUE

AUX ORIGINES D'EYMOUTIERS

Quelques vestiges de villas gallo-romaines, retrouvés dans les environs, à la Siauve, à Doulaye ou à Raymond, témoignent d'un passé au moins bi-millénaire autour d'Eymoutiers.

Mais la légende ou la tradition veut qu'un monastère ait été fondé sur le tombeau de saint Psalmet.

Il serait né au VI^e siècle, en Irlande, et aurait eu pour précepteur le saint abbé Brendan. Un jour que Psalmet jouait avec ses camarades d'étude au bord de la mer, il s'endormit sur un faisceau de joncs. La marée montante menaçait Psalmet et l'encercla. Alors, il pria Dieu qui fit s'élever une île au milieu des flots et le sauva. Brendan et Psalmet cherchant la solitude décidèrent de partir sur une barque et vinrent mouiller dans un port de Saintonge où ils furent reçus par le bienheureux Léonce. Là, Psalmet fit tant de miracles que la réputation qu'il avait acquise nuisait à son attrait pour la solitude et la vie cachée. Il partit pour le Limousin et s'arrêta dans un lieu désert, près d'Eymoutiers, puis s'installa à Grigeas (commune de Doms) dans une forêt épaisse. Un loup mangea l'âne qui lui portait ses fardeaux et le saint commanda au féroce animal de remplacer l'âne dans ses travaux. Il délivra un homme d'un serpent qu'il avait avalé, rendit la vue à une femme, guérit la fille du duc d'Aquitaine du venin d'une couleuvre qui l'avait mordue et fit bien d'autres miracles. Les pèlerins affluaient et Psalmet, pour retrouver sa quiétude, obtint de Dieu qu'il lui retirât ce pouvoir, puis il pria jusqu'à sa mort.

À son décès, vers 630, Psalmet fut inhumé sur les bords de la Vienne et sur son tombeau fut construite une petite église abritant ses reliques, desservie par un monastère de chanoines. C'est l'origine du « moutier », aujourd'hui disparu, et de l'église collégiale actuelle. Quant à « Ey », la racine serait un terme gaulois : ayen (la hauteur ou la colline) devenu « ahentum » ; ainsi Eymoutiers serait le monastère au pied de la colline.

A l'époque mérovingienne, l'église lutte pour s'imposer face à l'arianisme et aux traces de paganisme. En Limousin, les fondations simultanées de plusieurs ermitages au VII^{ème} siècle, semblent plutôt l'œuvre de quelques clercs, agissant plus ou moins en solitaires, qui se seraient mis à la disposition de l'évêque pour l'aider dans son œuvre d'évangélisation. Se plaçant généralement à proximité de points de passage fréquentés, nombre d'entre eux, comme Psalmet, s'installèrent dans la vallée de la Vienne.

HISTOIRE BRÈVE D'EYMOUTIERS

Ahenti Monasterium (le Moutier d'Ahent ou d'Ayen)

À la mort de saint Psalmet, vers 630, une église (ou un monastère) fut certainement construite pour abriter ses reliques. On peut penser qu'elle se situait à l'emplacement de la collégiale actuelle.

L'enclos canonial

Une communauté de clercs séculiers s'établit à Eymoutiers et fonde un chapitre de chanoines. Cette communauté est attestée dès 936. En 998, l'évêque de Limoges, Hildegare, remplace le chapitre par un monastère. En 1011, son successeur, Alduin rétablit le chapitre et les religieux seront transférés à Limoges. C'est donc au XI^e siècle que la communauté des chanoines deviendra puissante et autonome. Elle se dotera d'une collégiale, dédiée à saint Etienne, dès la fin du XI^e siècle avec un enclos fermé. Au même moment s'est développé un castrum sur la butte de Saint-Pierre-Château avec une église paroissiale. Ce castrum contrôlait le chemin de Meymac.

“

Eymoutiers est situé au carrefour de deux voies, dont l'origine est incertaine, mais qui apparaissent comme très anciennes. Une voie Nord-Sud, venant de Bourgneuf et allant vers Chamberet puis Uzerche : elle traverse la Vienne au Pont de Peyrat. Une autre Ouest-Est vient de Limoges et se dirige vers Meymac puis l'Auvergne.

“

Cette période est marquée par la prospérité de la ville avec le début des tanneries et la structuration de quartiers spécialisés : les Barrys, la Rue Farges, les Tanneries.

“

Quatre portes d'entrées : la porte Notre-Dame ou Neuve au nord face au pont de Peyrat, la porte Farges au sud-est dans la rue des Ursulines, la porte Saint-Etienne au sud en haut de la rue des Maquisards, et la porte Saint-Psalmet à l'ouest.

Urbanisation autour de l'église Notre-Dame

Le développement de la ville autour de l'enclos canonial a conduit à la construction de l'église paroissiale Notre-Dame, la collégiale ne servant que pour les offices des chanoines. Cette église est attestée dès 1154. Il devait y avoir aussi une halle marchande. Cette première extension du bourg a peut-être été défendue par une enceinte au XIII^e et XV^e siècles comme le suggère le tracé des rues, mais celle-ci, si elle a existé, a totalement disparu.

L'évêque de Limoges, seigneur d'Eymoutiers, qui avait un château au lieu-dit Saint-Pierre-Château (à 1,2 km au Sud-Est) fait construire au début du XIII^e siècle un autre château à proximité du bourg, dans le quartier du Puy d'Ayen. Pourquoi ce rapprochement ? Être au plus près de la ville qui se développait, surveiller les axes de communication et profiter des péages, surveiller le chapitre de chanoines qui était devenu de fait un coseigneur d'Eymoutiers : il y eut d'ailleurs maints procès entre eux pour la délimitation de leurs pouvoirs et de leurs droits respectifs. Chacun avait ses fours, ses moulins banaux, son pilori, ses officiers de justice, sa prison, ...

Eymoutiers n'a jamais connu de seigneur au sens féodal du terme et la ville a vécu sous la « crosse ». Le pouvoir était partagé entre l'évêque de Limoges et le chapitre de chanoines. À cette époque, le chapitre d'Eymoutiers était très important. D'après une lettre du souverain pontife datée de 1154, celui-ci possédait une vingtaine d'églises et chapelles, des domaines importants autour d'Eymoutiers, mais aussi dans nombre de lieux du Limousin, comme dans le pays de Brive. Il comptait trente chanoines dont la plupart étaient issus de nobles et illustres familles de toute la province : Comborn, Aubusson, Ussel, Pierre-Buffière, Pompadour, etc.

La charte d'affranchissement et le renouveau après la guerre de 100 ans

Durant la guerre de 100 ans (de 1337 à 1453), le Limousin est une zone frontrière entre les belligérants : le Royaume de France et l'Aquitaine aux mains des Anglais. De ce fait, il souffre beaucoup des troubles, des pillages causés par les troupes de brigands et de « routiers », de destructions, ... Eymoutiers n'y échappe pas avec la destruction d'une partie de la collégiale et de la ville. En 1428, les habitants d'Eymoutiers obtiennent de leurs seigneurs (l'évêque de Limoges et les chanoines du Chapitre) une Charte d'affranchissement. Cette dernière autorise la ville à se gouverner par elle-même, par le biais de consuls. La charte précise que le collège de consuls est composé de quatre membres, élus pour un an, choisis le jour de la Saint-Etienne parmi les prudhommes de la ville : un choisi par l'évêque, un autre par le Chapitre, et les deux derniers par la ville. Elle prévoit aussi que pour se protéger des « rotiers et gens d'armes qui gastent le paiz », la ville sera entourée de murailles et comportera trois portes (en fait il y en aura quatre : la porte Notre-Dame ou Neuve au nord face au pont de Peyrat, la porte Farges au sud-est dans la rue des Ursulines, la porte Saint-Etienne au sud en haut de la rue des Maquisards, et la porte Saint-Psalmet à l'ouest). À partir de ce moment, s'opère un renouvellement important du bâti (beaucoup de maisons datent de la période 1450-1550).

De l'église romane primitive il ne subsiste, à l'ouest, que deux travées, le portail et surtout le magnifique clocher. Aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, un chœur gothique sera reconstruit, agrémenté de vitraux qui sont parmi les plus remarquables du centre de la France. Notre collégiale aura alors son aspect actuel.

Évolution urbaine du XVI^e siècle au XVIII^e siècle

À partir du XVI^e siècle, les châteaux de Saint-Pierre et du Puy d'Ayen tombent en désuétude puis en ruine, le centre continuant à se développer autour de la collégiale. A la fin du XVIII^e siècle, il ne reste plus rien de l'enceinte ni de ses portes. Les faubourgs continuent à s'étendre (Macaud, Saint-Gilles, Puy d'Ayen). Durant cette période, l'expression religieuse reste très importante et de nombreuses confréries voient le jour : Saint-Psalmet, Saint-Rosaire, Saint-Etienne, la Trinité (confrérie des tanneurs), Notre-Dame de Septembre, les Pénitents blancs et les Pénitents bleus, ... Les Ursulines s'établiront à Eymoutiers en 1629 et fonderont leur couvent dont les principaux bâtiments subsistent encore. Elles assureront l'éducation des jeunes filles pauvres. Leur couvent deviendra le Collège en 1883, succédant à celui fondé en 1777, par François Richard, pour les garçons au champ de Foire.

Durant cette période, l'activité des tanneurs est très importante (20 tanneries en 1628, encore 19 en 1765) : il y a beaucoup d'élevage sur place et des châtaigneraies qui fournissent le tan que l'on broyait dans des moulins et qui servait à faire reverdir les peaux. D'autres activités sont renommées : l'artisanat des clous de porte et de la ferronnerie, les marchands ciriers et les fileuses de coton (environ 150 fileuses en 1765) qui approvisionnent les fabricants de Limoges.

Le chapitre disparaît en 1790. La collégiale deviendra l'église paroissiale d'Eymoutiers après la Révolution et l'église Notre-Dame tombant en ruine sera détruite en 1829.

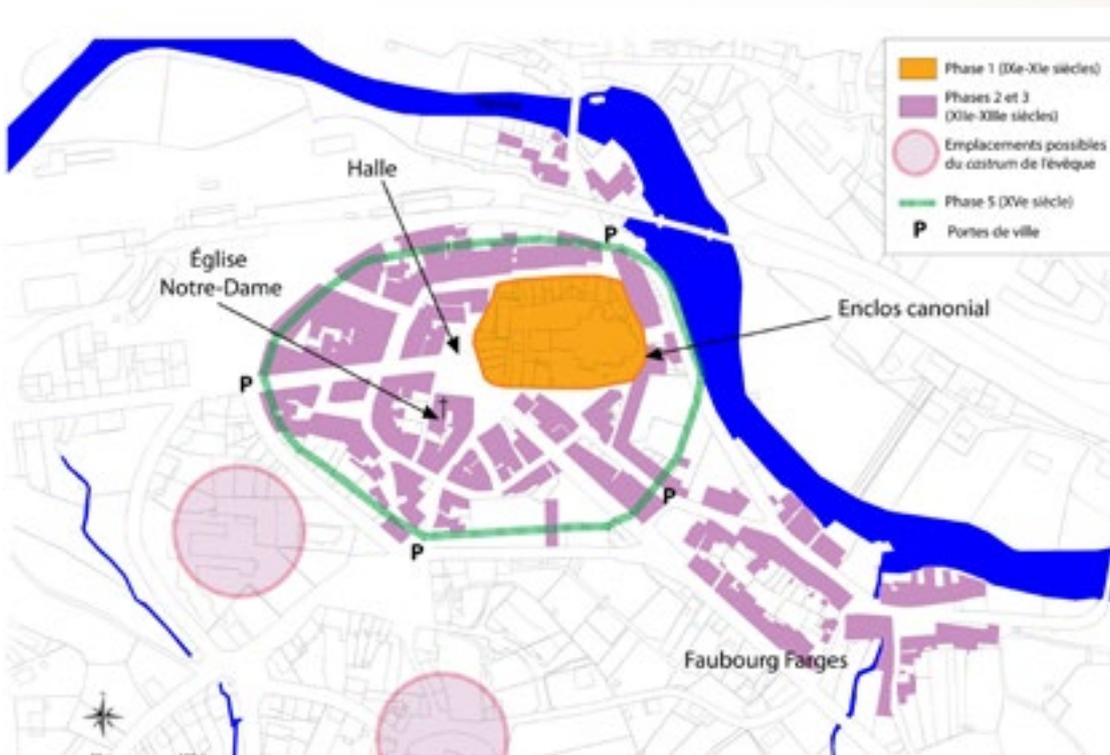
Les aménagements du XIX^e siècle

Entre 1838 et 1850, la percée de la route nationale va bouleverser l'organisation du paysage urbain : disparition et réalignement de nombreuses maisons ; construction d'une nouvelle mairie (actuelle médiathèque). La place d'Armes sera aménagée, après le transfert du cimetière route de Bujaleuf. Le boulevard des Porots longeant la Vienne sera édifié permettant ainsi de rejoindre la rue Farges, facilitant l'accès au pont de Nedde et à la route de Felletin par le Plateau.

L'architecture pelaude, théâtre de la verticalité, puise aussi son originalité aux exploits architecturaux qui ouvrirent la voie au chemin de fer, dès 1881. En 1912, le tramway sera mis en service, le barrage et l'usine de Bussy fournissant l'électricité pour la totalité du réseau. Ces grands chantiers permettront de désenclaver la ville.

“

En 1909, la ville sera l'une des premières éclairées à l'électricité grâce à l'usine de Charnailat.



*Evolution du site urbain
Emplacement des enceintes
successives.*



*Le chantier du barrage
Construction du barrage de Bussy. 16 Août 1910.*

*Maquette installée sous verre à la mairie
Représentant Eymoutiers au milieu du XVII^e siècle, entourée de ses remparts.
Réalisation du Cercle Historique Pelaud (Michel Moratille, Bernard Martin,
Jean-Louis Nony)*





PERSONNALITÉS
PELAUDES

*Psalmet, ermite fondateur
Vitreaux de la Collégiale.*

*Paul Rebeyrolle, artiste peintre
Un espace d'art contemporain porte son nom
à Eymoutiers.*

*Cyril Jonard, sportif
Champion paralympique en 2004, vice-
champion paralympique en 2008, champions
du monde en 2001, 2006, 17 fois champion de
France. Médailles d'argent (2009 et 2013) et
médaille de bronze (2017) aux Deaflympics.*

EYMOUTIERS POUR LA PETITE HISTOIRE

“

HISTOIRE DE PISSARATE

Il existe tout au bout de la rue Farges, juste avant le pont de Nedde une fontaine, autrefois appelée la « font de las pissaratas », la fontaine des chauves-souris. En effet, en langue occitane (limousine) le mot « pissarata » désigne la chauve-souris. Il vient de la racine latine vespertilio, « chauve-souris », de vesper, « soir », du fait des mœurs nocturnes de l'animal. On retrouve cette racine dans pipistrelle.

Les chauves-souris qui avaient élu domicile dans le grenier de la maison du Maître tanneur toute proche avaient l'habitude d'aller boire à cette fontaine d'où son appellation.

Puis, comme la fontaine coule et par assimilation du vocable « pissarata » avec le verbe pisser, la « pissarata » a fini par désigner la fontaine. La langue limousine n'étant pratiquement plus parlée, surtout dans le bourg, on a souvent perdu le sens originel des mots. On a ensuite rapidement baptisé de « pissarate » tout ce qui ressemblait à une fontaine à Eymoutiers.

Il a été donné à une petite voie du centre-ville le nom de « Rue de la Pissarate ». Alors, fontaine ou chauve-souris ? retenons la chauve-souris. Il est encore possible d'en voir quelquefois, les soirs d'été, quittant leur habitat établi dans quelque grenier ou dans les combles de la collégiale pelaude.

“

PRÉ LANAUD

Dans la direction de Nedde et de Felletin, le franchissement de la rivière se fit d'abord à gué puis au moyen d'une barque qui, en langue limousine, se nommait « la nau ». Une vieille racine indo-européenne donnera des dérivés avec le sens de navire : la nef en vieux français, la nau en occitan. Il y a de fortes présomptions pour que se trouve là l'origine de l'appellation « pré Lanaud » = pré de la barque, moins poétique mais plus réaliste que l'interprétation renvoyant à l'anneau de l'évêque.

En effet, l'évêque de Limoges possédait ce grand pré en bordure de rivière. La tradition raconte qu'un jour l'évêque étant dans son pré y perdit son anneau. L'insigne de sa fonction épiscopale ne fut pas retrouvé et serait encore enterré quelque part dans le secteur.



MOULIN DE L'ENFANT

... ou Moulin des Chevilles : il est situé sur la Vienne, avant le pont de Nedde. Il est signalé par Cassini en 1780. Il subira de nombreuses transformations au XIX^{ème}, avec notamment la construction d'un nouveau logement. Il est connu sous le nom de moulin de l'Enfant ou moulin Bachellerie, du nom de ses derniers propriétaires.

Dépendant du Chapitre, il fut vendu, en 1790, comme bien national et acquis par Antoine Cramouzaud dit « l'Enfant » d'où son appellation actuelle. Dans les familles nombreuses de l'époque, beaucoup de membres portaient le même prénom d'où la nécessité des surnoms pour les différencier.

Une légende prétend que le nom viendrait d'un enfant qui se serait noyé dans les eaux de l'écluse du moulin.



BAIGNADE INTERDITE

En juillet 1790, la canicule régnait sur Eymoutiers. Dans le pré, sur l'autre rive de la Vienne, on amenait boire les chevaux. Les garnements chargés de la surveillance de ces animaux avaient pris l'habitude de se baigner entièrement nus sous les yeux des Ursulines. Scandalisée, la mère supérieure Léonarde Cramouzaud se plaignit à la municipalité qui ipso facto légiféra : sera puni de prison ferme tout contrevenant. Mais cet arrêté municipal ne pourra jamais être appliqué et le scandale ne cessera qu'avec la canicule. En outre, les religieuses quittèrent Eymoutiers en septembre suivant.



L'ETRANGE DESTIN D'ANTOINE MONTJOFFRE

Le 9 février 1880 naissait à Saint-Denis-des-Murs, Antoine Montjoffre, fils de Paul, cultivateur et d'Anne Boutet, sans profession. Plus tard, il épousa Louise Dumazaud et ils s'installèrent agriculteurs à la Virolle de Neuvic-Entier.

Lors de son conseil de révision, il fut versé dans les services auxiliaires pour cause de strabisme et myopie de l'œil gauche.

Il fut mobilisé le 31 juillet 1915 et affecté à l'hôpital militaire n°31 établi dans le Vieux Collège à Eymoutiers où il fit tout son temps. Il y était infirmier de 2^e classe et dépendait de la 12^e section d'infirmiers militaires. Il portait le numéro matricule 1023 du recrutement de Limoges.

La guerre se passa pour lui à soigner les blessés dirigés vers l'hôpital pelaud jusqu'à ce matin du 12 mai 1918 où il trouva une mort étrange.

Son acte de décès dressé par Michel Lavergne, conseiller municipal, et signé par Aristide Bertrand, gestionnaire de 2^e classe à l'hôpital temporaire et Pierre Cyne garde-champêtre, indique qu'il est survenu à cinq heures du matin et n'attire pas vraiment l'attention, si ce n'est par une mention en marge au crayon : chute accidentelle.

Il faut se rapporter à sa fiche matricule pour en savoir plus et on y apprend qu'il est décédé suite à une chute accidentelle d'une fenêtre du 4^e étage. Il donc tombé du dernier étage de l'ancien couvent des Ursulines et s'est écrasé dans la cour en contrebas.

Mort en service commandé, il est reconnu « Mort pour la France ». Son nom sera gravé sur le Monument aux morts de Neuvic-Entier et il sera inhumé dans le cimetière de cette commune.

Saura-t-on jamais les causes de cette chute fatale ? Il est possible de tout imaginer. En tout cas c'est une fin bien singulière pour un poilu affecté à l'arrière.

EYMOUTIERS

SON PATRIMOINE

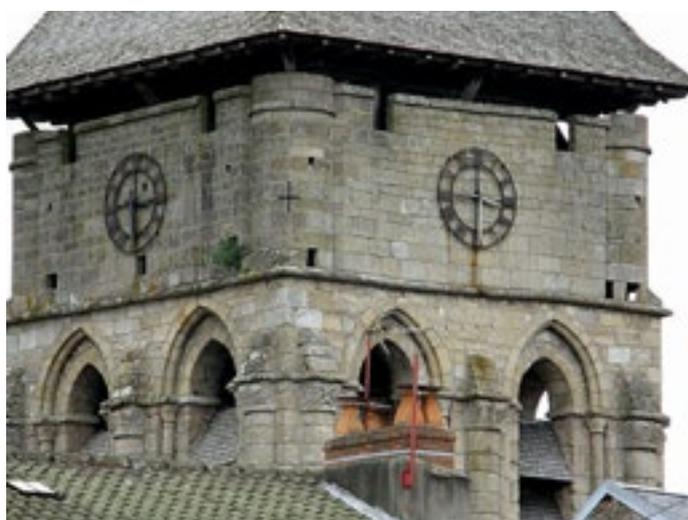
LA COLLÉGIALE

HISTOIRE

L'antiquité de l'édifice est attestée par de nombreux textes. Une bulle de Sixte IV, de 1475, mentionne que Charlemagne fit agrandir les bâtiments primitifs. Au X^{ème} siècle, Hildegaire, évêque de Limoges y aurait installé des moines selon la règle de saint Nicolas de Nurci. Au XI^{ème}, son successeur, Alduin, aurait réformé leur règle et y aurait créé le chapitre des chanoines. Au XII^{ème}, les chanoines réguliers furent remplacés par des chanoines séculiers. Sous le pontificat de Grégoire IX, au XIII^{ème}, les chanoines étaient au nombre de 30. Ensuite il tomba à 20, puis à 16. Les chanoines d'Eymoutiers comptèrent dans leur rang des fils des plus illustres familles limousines : Comborn, Aubusson, Ussel, Pierre-Buffière, Pompadour, etc.

La collégiale eut à souffrir des guerres de Cent Ans (1337-1443) et elle fut incendiée. La reconstruction débuta en 1451 avec une aide financière du roi de France Louis XI. Les travaux se terminèrent peu avant 1510. Ainsi les bâtiments actuels présentent-ils un amalgame d'éléments architecturaux construits entre le XI^{ème} et le XVI^{ème} siècle.

Eymoutiers devient fief épiscopal et l'évêque de Limoges se fera construire un château sur la colline voisine de Saint-Pierre. Il administrera la cité avec le chapitre. Cependant, en 1428, les habitants d'Eymoutiers obtiendront une charte d'affranchissement pour la ville qui s'entourera alors de remparts. Le temporel sera géré par des consuls.





ARCHITECTURE

L'aspect extérieur de la collégiale est, comme la plupart des églises romanes limousines construites en granite fort dur et difficile à sculpter, assez nu. Remarquons que, contrairement à la majorité des églises, l'entrée principale n'est pas au pied de la façade ouest du clocher, depuis fort longtemps bouchée, mais au bout du croisillon sud du transept.

Le clocher cependant est remarquable ; visible de loin et, du haut de ses 35 mètres, il est en quelque sorte l'emblème de la cité. Construit au XI^{ème}, il se compose de trois étages carrés élevés au-dessus du rez-de-chaussée. Au premier étage se trouve une belle salle couverte d'une coupole, le second, à arcatures munies d'abat-son abrite les cloches et le troisième, simple plate-forme a été ajouté au XV^{ème}, peut-être comme fortification. Le toit est couvert en bardeaux de châtaignier et la question reste posée de savoir si l'édification d'une flèche était prévue. A gauche du clocher, au-dessous du toit, le mur est percé d'ouvertures rectangulaires qui pourraient faire penser que la collégiale d'Eymoutiers ait été incluse dans le système de défense de la ville. En effet, le bâtiment est construit sans fondation, sur un éperon rocheux, et le tracé de la première enceinte s'articule autour de ce rocher supportant l'église. Sur le mur nord, on peut remarquer des pierres brûlées, témoins des anciens incendies ainsi que des blocs de porphyre dont l'origine reste inconnue.

Enfin, lors des travaux de démolition de la sacristie, une fresque a été dégagée sur le mur extérieur nord du transept. Il ne reste que la partie supérieure de ce décor qui occupait la totalité du mur à l'origine. Un décor du XV^{ème} est composé de faux joints à filets rouges sur un fond ocre jaune. Le long de l'arc court une frise constituée de deux bandes de serviettes pliées superposées donnant une impression de cubes creux en perspective. Par dessus, un décor du XVI^{ème} est composé d'une cité aux multiples toits et tourelles et d'une église surmontée d'un haut clocher. Derrière se trouve un personnage plus haut que l'église, enveloppé d'un grand manteau et qui semble être du genre féminin. Au-dessous se discerne le tracé d'un ange gravé dans l'enduit.

PARTIE ROMANE

Le portail du XIII^{ème} est de pur style limousin. Il comporte trois voussures qui sont séparées par une frise de colonnettes sur lesquels elles s'appuient. Au-dessus du portail, une corniche repose sur des modillons romans qui sont sûrement des restes de l'ancienne église. La façade est percée d'une superbe rose gothique ornée de vitraux et surmontée d'une fenêtre rectangulaire ayant pu servir au guet.

En pénétrant dans l'église, on est d'abord surpris par l'opposition entre la sombre partie romane et la luminosité du chœur gothique.

Au fond de la nef, contre le mur subsistent des orgues très endommagées, construites en 1710 par Carrouge. Ce sont les seuls vestiges d'orgues antérieurs à la Révolution en Haute-Vienne.

Dans la première travée, au fond, derrière les orgues, se voit une grande arcade bouchée de communication avec le clocher, au-dessus, une arcade plus petite percée d'une fenêtre. Le décalage des arcades vers la gauche montre le désaxement du clocher par rapport à la nef. Entre les colonnes cylindriques qui supportent les orgues, trois dalles gris rosâtre forment une pierre tombale où un inscription latine à demi effacée mentionne un certain Ramnulphus qui pourrait être le chanoine Ramnulphe de Pompadour mort à Eymoutiers le 10 juillet 1362. Sous l'escalier des orgues, se trouve une cuve baptismale gothique, hexagonale, aux faces sculptées.

Remarquons que la première travée n'a pas de bas-côté au nord, mais un au sud. Les énormes piliers romans en forme de croix, massifs, presque carrés supportent de robustes axes doubleaux soutenant la voûte en berceau. La nef gothique et le chœur sont nettement désaxés à droite (vers le sud) et épousent la forme du rocher sur lequel ils s'appuient.

La deuxième travée présente un bas-côté au nord et au sud et qui sont prolongés par des chapelles. La chapelle nord est voûtée d'ogives gothiques, c'est la chapelle des Romanet, vieille et puissante famille de la région dont les membres étaient inhumés ici. On peut voir leurs armes parlantes sur des consoles (de gueules au chevron d'argent, accompagné de trois branches de romarin de sinople deux et une).

Il subsiste la croisée du transept roman du XI^{ème}, voûtée en berceau sur de massifs piliers. Au nord et au sud, deux petits croisillons perpendiculaires, également voûtés en berceau et qui se prolongent par deux travées. Au sud, à la fin du XIII^{ème}, une troisième travée a été rajoutée qui, par un escalier de quatre marches accède au portail. Entre la deuxième et la troisième travée, deux colonnes cylindriques romanes, réemployées pourraient provenir de l'ancien chœur roman. Près de la porte a été placé un bénitier en serpentine daté de 1727.

Elle remplace l'ancien chœur roman dont nous ne savons rien. Elle est composée d'une vaste nef avec chœur de 10 m de large et 16 m de haut, flanquée de deux collatéraux. Ces trois parties sont ornées de superbes vitraux du XV^{ème}.

Le collatéral nord est composé de deux travées voûtées sur

PARTIE GOTHIQUE

croisée d'ogives et se termine sur une abside à cinq côtés voûtée sur une étoile à sept branches. Une porte donne accès à un escalier à vis et une crédence à arcature trilobée est percée dans le mur sud-est.

La nef est formée de deux travées de largeur inégale. La communication avec le transept se fait par une vaste arcature ogivale qui repose sur deux colonnes à base octogonale (avec fleur de lys toutes les deux faces) qui se termine en carré. Remarquons la conception particulière de la deuxième travée de la nef. En réalité ce n'est qu'une demie voûte, l'autre moitié couvrant la première travée du chœur.

Le chœur se compose de deux travées et d'une abside en arc de cercle. A noter une rareté architecturale : le plafond de la deuxième travée du chœur n'a que trois nervures et sa clé de voûte est en même temps celle de l'abside. Cet artifice permet de faire supporter une partie du poids de l'abside par les deux puissants murs qui séparent les travées du chœur des absides collatérales. Ainsi délesté d'une partie de sa charge, le mur du chevet sera donc sans risque percé de cinq vastes et magnifiques verrières qui lui donnent toute sa luminosité. Toutefois, l'impossibilité de construire à l'extérieur des arcs-boutants a amené à ériger des contreforts entre lesquels les verrières sont profondément encastrées ce qui nuit quelque peu à l'éclairage du chœur.

A voir une superbe porte d'armoire en gothique flamboyant, sculptée dans le mur.

Dans le chœur, il faut admirer le lutrin, en forme d'aigle, daté de 1762 et signé Boucher.

De part et d'autre du chœur se trouvent des rangées de stalles en bois sculpté, du XVI^{ème} et XVII^{ème} et comportant des miséricordes.

Le collatéral sud est édifié à l'identique à celui du nord. C'est la chapelle Saint-Psalmet. Dans une niche, se trouve une croix reliquaire à double travée du XIII^{ème}, provenant du trésor de Grandmont. En émail champlevé limousin, elle est ornée de pierreries et de cabochons à intailles représentant des divinités de la mythologie grecque dont Cérès et Pallas.

Sur le retable de l'autel de cette chapelle deux bas-reliefs de bois peint relatent des épisodes de la vie du saint ermite : à droite, adolescent et emporté par l'océan sur une touffe de varech, il est miraculeusement sauvé par Dieu ; à gauche, Psalmet oblige le loup à porter sur son dos le fagot pour remplacer l'âne que le fauve venait de dévorer.

Les voûtes des travées présentent des traces de peintures anciennes. Les clés de voûte sont également peintes : sur l'une un dauphin, sur l'autre les armes de France. Elles évoquent l'aide pécuniaire que le roi Louis XI et le dauphin Charles (futur Charles VIII) apportèrent pour la reconstruction de l'église.

Une très belle porte et une crédence complètent l'ornement de cette chapelle.

Pour finir, on peut voir sur un des piliers de la nef, une très belle statue de sainte Anne. A Eymoutiers, autrefois la vénération pour sainte Anne, mère de la Vierge, était sûrement aussi forte que celle

pour saint Psalmet. Des statues de la sainte jalonnaient le parcours du pèlerinage. Les chanoines détenaient le reliquaire et les reliques de Sainte-Anne en leur collégiale. La sainte avait la réputation de rendre leur lait aux mères nourricières et c'est sans doute la raison pour laquelle on vénérât ici, au XVII^{ème} une relique spécifique : l'une des mamelles de la sainte qu'il fallait toucher de la main, comme le rapporte le Prévôt du chapitre d'Eymoutiers. Mais qu'est devenue cette relique ?

Sur le mur extérieur du transept de la collégiale, une fresque murale a été mise à jour et restaurée, lors de la démolition d'une sacristie. On peut y reconnaître, d'après Louis Bonnaud, la ville d'Eymoutiers entourée de ses murailles et l'église de Saint-Pierre-Château sur laquelle veille son patron.

LES VITRAUX

« Enchâssées dans le granite, éclatantes de lumière, les verrières d'Eymoutiers constituent l'ensemble le plus important de vitraux anciens du Limousin ». Ces vitraux remontent à la seconde moitié du XV^{ème} (1460-1485 environ) et les monogrammes qui pourraient être les marques des peintres verriers ne permettent pas d'en définir les auteurs.

Toutes les verrières des bas-côtés et du chœur présentent le même parti de composition. Elles sont à deux lancettes trilobées surmontées d'un tympan ajouré principalement de trilobes ou de quadrilobes. Chaque registre est occupé par un personnage représenté en pied, dans une attitude hiératique (sauf baie 12 où les saints sont groupés par deux). Tous les personnages sont campés devant des courtines de damas tendues dans un décor d'architecture gothique qui ajoutent profondeur et flamboyance aux lignes dépouillées des baies. Le sol figure le plus souvent un dallage en perspective, traité en damier jaune (ou blanc) et noir. Ce programme hagiographique comporte figurés environ 150 personnages. Les apôtres et les saints majeurs occupent les verrières du chœur (St Joseph, Jean André, Etienne, Madeleine, Marie, ...), les saints locaux particulièrement honorés en Limousin (Valérie, Léonard, Eutrope ou Psalmet) sont représentés. D'autres saints comme Etienne, Michel, Christophe, Jacques, Barthélemy sont représentés plusieurs fois ce qui laisse à penser qu'il n'y a pas eu de programme iconographique concerté pour l'ensemble des baies.

La peinture à la grisaille est un des traits dominants des vitraux d'Eymoutiers. Les sujets sont souvent réalisés avec des verres peints suivant cette technique et rehaussés de jaune d'argent. Les verres colorés dans la masse sont plutôt réservés aux tentures ou pour traiter les vêtements des personnages. Ces verrières sont une source importante de documentation pour les costumes de cette époque.

Toute cette vitrerie, classée monument historique en 1907, a été restaurée à diverses reprises avec plus ou moins de bonheur. Elles ont été remises en état en 1947 par l'atelier Chigot de Limoges, après que des actions de la Résistance les ait endommagées en 1944. Dans les années 80, l'Atelier du Vitrail a été amené à traiter des altérations physiques dues à des algues provoquant un noircissement et formant des cratères.



LES OBJETS CLASSÉS

Parmi les objets remarquables de la collégiale se trouve près de la porte d'entrée un bénitier qui porte la date gravée de 1727. C'est un bloc monolithe en serpentine, évidé et posé sur un socle en pierre.

À l'entrée du chœur se trouve une chaire à cuve hexagonale en bois mouluré avec des éléments sculptés en bas-relief, comportant un blason et un abat-son. Cette chaire a été récemment restaurée. Un christ en bois du XV^{ème} est visible à l'entrée de la partie romane.

Le trésor de l'église comporte une croix reliquaire du XIII^{ème} provenant du trésor de Grandmont. En argent doré, elle est ornée de pierres semi-précieuses taillées en cabochons et en intailles. Elle se trouve actuellement au musée des Beaux-arts à Limoges. Elle comporte 3 intailles représentant une Victoire, un guerrier et Aristée donnant à manger à des abeilles. Ces pierres de réemploi sont inspirées de scènes de la mythologie grecque.

À l'entrée de la partie romane se trouve un lutrin daté de 1762 et attribué à Bouché : c'est un porte-livre pivotant. Le motif en est un aigle écrasant un serpent. Sur un des côtés du pied, se trouve le blason du chapitre : d'azur un St Etienne revêtu d'une aube d'argent et d'une dalmatique d'or, tenant une palme de même de la main droite.

Dans une niche du collatéral nord, se trouve une piéta en bois polychrome datant du XVIII^{ème}.

Parmi les objets classés de la collégiale Saint-Etienne d'Eymoutiers, le tableau représentant sainte Thérèse d'Avila était parti en restauration voilà quelques lustres. L'arrêté de classement est daté du 4 novembre 1908. Cette œuvre a été restaurée par l'atelier Tilmant d'Auxy et a regagné la collégiale le 25 novembre 2016. Le tableau a été installé contre le premier pilier de la chapelle nord.

Il s'agit d'une très bonne copie du début du 19^è de la toile peinte par Jean-Joseph Taillasson en 1785 pour le Carmel de Limoges où l'original se trouve toujours. D'autres copies sont connues notamment dans les églises de Nieul, Isle et Saint-Victournien. Celle d'Eymoutiers est la plus aboutie. La sainte en habits de religieuse croise les mains sur ses bras ; elle dirige

son regard vers l'angle supérieur gauche de la toile où apparaît un rayon de lumière.

Au fond de la partie romane, contre le mur du clocher se trouve un orgue inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques à la date du 20 février 1981. Cela concerne le « buffet de l'orgue et sa boiserie de bois sculpté ainsi que les tuyaux d'étain du XVII^e siècle ».

Il a été probablement construit par Marin Carrouge en 1710, maître organier de la ville de Paris. Actuellement seuls subsistent le buffet et le sommier très abîmé. De la mécanique et de la soufflerie, il ne reste rien.

Suivant un acte du 24 avril 1710 reçu par maître Dutour, notaire, plusieurs chanoines donnent une somme importante pour l'achat de l'orgue.

Martin Carrouge, issu d'une lignée d'organiers parisiens était connu et reconnu. C'est donc à une célébrité parisienne que s'adressent les chanoines d'Eymoutiers. L'orgue qui sera livré sera un instrument à clavier unique de 48 notes avec 10 jeux et console à l'arrière.

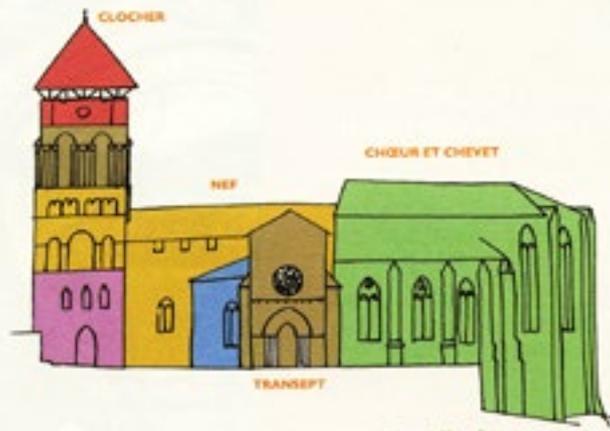
La partie haute du buffet du début du XVIII^e, entièrement en chêne de très grande qualité était en bordure de tribune, entourée par une balustrade à panneaux dans le même style. La façade est constituée de cinq plates-faces. Les pilastres sont ornés de guirlandes de fleurs et de fruits. Amputé et accolé au mur, on retrouve le reste du buffet richement décoré par des sculptures plaquées ou dans la masse. Le bâti central est constitué par une tourelle, encadrée de deux pilastres avec des fleurs. Deux tourelles latérales, elles aussi encadrées par deux pilastres avec motifs végétaux et fleuris terminent l'ensemble finement ciselé.

Après une fine corniche débute l'entablement supérieur avec frise, réplique parfaite par les motifs végétaux et les draperies de celles de l'entablement inférieur. Une large corniche termine l'ensemble. Sur la tourelle centrale, on retrouve de part et d'autre, deux visages féminins qui font écho aux visages masculins de l'entablement inférieur.

Le couronnement est constitué par une statue qui semble avoir été articulée, encadrée par deux pots à fleurs finement sculptés.

Dans le chœur, les appuie-mains des stalles sont sculptés d'animaux, de monstres et de figures humaines.

Les espaces de la collégiale

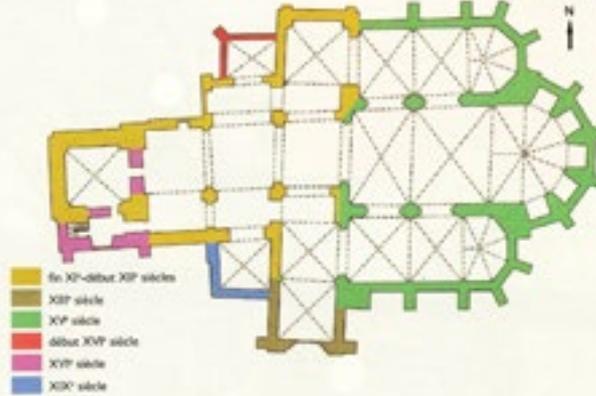


★ **NEF** (n.s.)
partie de l'église de forme allongée, qui se trouve dans le prolongement du chœur et qui est séparée des bas-côtés.

CLOCHER (c.m.)
partie de l'église où se trouvent les cloches, le plus souvent en forme de tour.

TRANSEPT (t.m.)
partie transversale qui forme une croix avec la nef et le chœur de l'église.

CHŒUR (c.m.)
partie intérieure de l'église réservée au clergé et généralement située à l'est, où se trouve l'autel le plus important dit « majeur ». Remarque : la partie extérieure du chœur s'appelle le chevet.





Chapelle de la maison de retraite



En haut à droite.

*Statues de Sainte-Anne
- rue des maquisards
- rue des Ursulines*



Chapelle Saint-Gilles

Avec un clocher en bardeaux de châtaignier.

“

On a pu dénombrer à Eymoutiers environ **13 confréries de Pénitents** qui n'ont pas été actives forcément en même temps. Leur existence a pu s'échelonner depuis le Moyen Âge jusqu'au XIX^e siècle. Saint-Psalmet : collégiale, deuxième moitié du XV^e siècle, représentation sur un vitrail à phylactère, Notre-Dame du Pont ou de Septembre, Saint-Joseph, Rosaire, Saint-Etienne, Sainte-Elisabeth, Sainte-Trinité : tanneurs et corroyeurs, mixte, 1628 – 1669, reinages, 30 membres au début du XVII^e siècle, Notre-Dame de l'Assomption, Pénitents Bleus : fondée en 1614, 100 confrères en 1809, Pénitents Blancs : fondée en 1644, 100 confrères en 1809, Saint-Sacrement : Bussy-Varache 1777, Saint-Sacrement : Saint-Pierre Château en 1777.





“

LES OSTENSIONS

Eymoutiers est aussi une ville ostensionnaire. Cette manifestation à la fois culturelle et culturelle se déroule désormais tous les sept ans, au mois de juin dans notre cité. Les reliques des saints locaux sont présentées à la foule lors d'une procession en costumes à travers les rues de la ville. Des scènes retracent l'histoire pelaupe, des confréries et la vie des saints. Cette tradition typiquement limousine avait été suspendue par arrêté du maire Jules Fraisseix.

Les ostensions, reprises en 2009, sont inscrites au patrimoine mondial immatériel de l'UNESCO.



LE CULTE DE SAINTE ANNE

Sainte-Anne était un lieu de pèlerinage qui se faisait en procession le mardi de Pentecôte. Tous les corps y assistaient, les prêtres, les consuls et presque toute la ville d'Eymoutiers. Une grand'messe y était célébrée par le curé de Notre-Dame, l'église paroissiale d'Eymoutiers, pour le roi et sa famille. Il fallait passer devant la statue de la sainte, en fait un groupe de granite de 6 pieds de haut représentant sainte Anne tenant l'enfant Jésus sur ses genoux. Après la messe un grand diner était offert au clergé et aux officiers municipaux. Puis tout le monde regagnait Eymoutiers via Villevalaix. La tradition veut que là le curé offre la collation aux pèlerins, retour de Sainte-Anne. Devant l'affluence, il décida de mettre un terme à cette coutume peu avant la Révolution.

Le parcours urbain à travers Eymoutiers, point de départ de la procession, était jalonné de statues de la sainte, souvent dans des niches. Pour certains, elles marquaient aussi l'emplacement de buvettes judicieusement disposées et qui permettaient de prendre ses précautions, en quelque sorte. Il restait encore sept kilomètres à parcourir avant d'atteindre la butte de Sainte-Anne et ce sans rien trouver à boire ! Concernant le culte de sainte Anne, Maurice Robert en parlait ainsi lors de la nuit du Patrimoine de 1998 :

« A Eymoutiers, la vénération pour sainte Anne, mère de la sainte Vierge, est égale sinon supérieure à celle de saint Psalmet, l'ermite fondateur ».

Et les Pelauds, jadis, ont certainement regretté plus d'une fois que la sainte ait élu domicile sur ce piton rocheux de Sainte-Anne qui n'était même pas le siège d'une paroisse, réservée à Saint-Priest. Ils s'en consolaient de trois manières. D'abord ils détenaient le reliquaire et les reliques en leur Collégiale, au prétexte qu'elles étaient mal protégées à Saint-Priest. Ensuite ils possédaient cette réplique de la sainte Anne trinitaire, dans sa niche de la rue des Ursulines et cette représentation de sainte Anne sur les remarquables vitraux du chœur de la Collégiale. Enfin ils processionnaient au moins une fois l'an en juillet, et même à Pentecôte, jusqu'à Sainte-Anne, un lumet à la main, derrière les prêtres et les consuls et célébraient une grande messe en l'honneur de la famille royale, suivie des agapes rituelles. Et bien des pèlerins ne manquaient pas de faire aussi dévotion à la bonne fontaine qui avait, entre autres vertus, celle de faire venir la pluie quand le beau temps s'éternisait. Les vieux curés s'offusquaient, paraît-il, de ces rites antiques, quasi païens. Un poème sur sainte Anne qu'aurait écrit l'abbé François Richard, rappelant l'antiquité du lieu, siège d'une commanderie, nous donne le texte de l'oraison qu'on devait adresser à la sainte.

L'ÉGLISE NOTRE DAME

La collégiale étant réservée à l'usage des chanoines, il existait deux paroisses dépendant de l'archiprêtré de Chirouze : Notre-Dame et Saint-Pierre-Château. Toutes deux avaient leur église aujourd'hui disparues.

Les abbés Nadaud et Legros nous apprennent que la cure de Notre-Dame d'Eymoutiers, en ville murée, à la collation du chanoine aquilaire d'Eymoutiers est aussi ancienne que le chapitre. Les faubourgs de la ville notamment celui de Saint-Gilles et une partie de celui des Farges, n'étaient pas de cette paroisse, mais de celle de Saint-Pierre-Château. Les chanoines desservaient autrefois l'église, mais une communauté de prêtres attachés à cette église est révélée par une lettre du sénéchal royal de 1447. Des conflits d'intérêts vont les opposer aux chanoines qui conserveront, après la transaction de 1495, la plupart de leurs prérogatives sur l'église.

C'est la paroisse de Notre-Dame qui, chaque année, était chargée de l'organisation de l'importante procession solennelle à Sainte-Anne qui se terminait par une messe en musique pour le roi et la famille royale. Tous les corps y assistaient et le curé de Notre-Dame officiait, entouré de tout son clergé.

Si l'on ne connaît pas grand-chose du plan de l'édifice, on sait que l'église était située dans la partie supérieure de l'actuelle place Jean Jaurès. L'église, sans doute importante, possédait plusieurs chapelles comme celles de Saint-Christophe, Saint-Antoine, Sainte-Anne, Saint-Roch, ... Celle de Saint-Joseph appartenait à Antoine Cramouzaud et à sa famille qui y avaient aussi droit de tombeau. La coutume était autrefois d'inhumer à l'intérieur et autour de l'église. Les familles nobles ou de notables se faisaient enterrer dans les chapelles. Un cimetière était annexé à cette église en plein centre de la ville ! Une ordonnance royale de 1776 interdira ces pratiques pour des raisons évidentes de salubrité publique. Le cimetière sera transféré, quelques temps après sur la place Saint-Psalmet, actuelle place d'Armes.

L'église fut détruite à la révolution et servit de carrière de pierres pour la construction ou l'aménagement de nombreux immeubles de la ville. En levant la tête, on peut voir ça et là dans les rues du centre ville, particulièrement dans la rue Gabriel Péri, de nombreux vestiges de l'ancien édifice : modillons sculptés, pierres taillées ou moulurées, etc.

CHAPELLE DE SAINT-GILLES

La chapelle de Saint-Gilles a été réédifiée au XIXème siècle sur l'emplacement d'un ancien prieuré pour servir de sépulture à la famille de Queyriaux. Le toit du clocheton est couvert en bardeaux de châtaignier. L'intérieur renferme un intéressant mobilier religieux. Un retable façon XVIIIe renferme un tableau représentant la « Donation du Rosaire à saint Dominique ».

D'après Joseph Dubois, à l'endroit se trouvait l'ancien cimetière des pauvres. Pour Nadaud, c'était un prieuré simple ou une chapelle rurale dont le collateur fut le chapitre d'Eymoutiers. La compagnie des Pénitents Bleus s'y établit de 1644 à 1656. En 1599, les registres paroissiaux font mention de la chapelle et du cimetière et, en 1737, de la tour et terrasse du prieuré qui était situé sur la paroisse de Saint-Pierre-Château.



Vue générale du bâtiment en L.

La cour de l'école vers 1905.

Incendie été 1994.

Vues des arcades et du bâtiment réhabilité occupé par la mairie.

Evocation des religieuses par les figurantes du tournage de la série "Un village français".





LE COUVENT DES URSULINES - LE VIEUX COLLEGE

Le vénérable bâtiment du vieux Collège, figure emblématique du paysage pelaud avec la Collégiale, a été ravagé par l'incendie de la nuit du 28 au 29 août 1994, encore présent dans toutes les mémoires. Depuis le XVII^{ème} siècle, il a traversé le temps, dominant la Vienne, et c'est sûrement avec plaisir que les Pelauds l'ont vu revivre une nouvelle fois.

La ville d'Eymoutiers, autour de ses consuls et de son chapitre de chanoines, a toujours cherché à développer un enseignement destiné aux enfants de la paroisse. Il existait, sous l'ancien régime de petites écoles dirigées par des régents rétribués par le chapitre. La congrégation des Ursulines qui faisait profession d'assurer gratuitement l'éducation et l'instruction des jeunes filles pauvres fut ainsi appelée à Eymoutiers. Les cinq premières sœurs, accompagnant Marie de Liberos la supérieure, arrivèrent dans la cité des tanneurs le 15 juillet 1629 et se logèrent dans la maison de M. Pichard qu'elles rachetèrent 6000 livres un mois plus tard. C'est le point de départ de leur couvent qui va prospérer le long de l'actuelle rue des Ursulines. Les aménagements se feront entre la collégiale et l'enceinte fortifiée remontant au XIV^{ème} siècle et qui courait le long de la Vienne. Le jardin potager des religieuses qui descendait jusqu'aux remparts aurait donné son nom au quartier : les Porots (les poireaux ?). Il existe encore, dans la maison voisine du collège, au 10 de la rue de la collégiale, des vestiges des anciennes fortifications, avec meurtrière et passage de herse. C'était peut-être une entrée protégée donnant accès à la ville.

Les sœurs occuperont la grosse bâtisse en L où elles dispenseront leur enseignement avec zèle et dévouement jusqu'à la Révolution.

Les chanoines n'avaient pas oublié les garçons et ils souhaitaient doter la cité d'une maison d'enseignement d'où pourraient sortir des bacheliers. En 1777, le collège voit le jour et s'installe dans des locaux situés au champ de Foire. Le premier principal en fut François Richard qui dirigea l'établissement jusqu'en 1790.

Une plaque en l'honneur du «poète et chansonnier limousin» a été apposée près de l'entrée principale du Vieux Collège et inaugurée le 05 août 1930 par le Dr Fraisseix et le majoral Farnier.

Le collège a été fermé pendant la période révolutionnaire. Il rouvrira ensuite, le personnel laïc ayant remplacé les religieux. C'est en 1833 qu'il sera transféré dans l'ancien couvent des Ursulines.

Une ordonnance du Conseil d'Etat de mai 1833 autorise la ville d'Eymoutiers (Haute-Vienne) à accepter la donation à elle faite par M. Ruben d'une maison avec cour et jardin, évalués ensemble à 20 000 francs, à la charge de payer deux rentes viagères d'ensemble 500 francs. M. Ruben, ancien élève du collège et supérieur du séminaire d'Avignon avait fait cette donation à la condition que l'immeuble soit affecté à un collège et qu'il en serait fait retour au donateur ou à ses héritiers dans le cas où cette affectation viendrait à cesser.

Vers 1895, le collège a été agrandi de deux travées supplémentaires vers la droite. Il a fallu, pour cela, raser la maison contiguë. Elle était bâtie sur des colonnes qui ont ensuite servi à empierrer la cour de récréation. Quelques morceaux étaient posés à même le sol et des générations de potaches se souviennent d'avoir joué dessus. Pendant la guerre 1914-1918, une partie du collège a été transformée en hôpital militaire qui accueillait les militaires convalescents. L'ouverture, en 1959, du nouveau groupe scolaire, à Saint-Gilles, videra le Vieux Collège de ses dernières classes primaires, bien que certaines y perdureront ponctuellement jusqu'en 1976. Puis le bâtiment sera réhabilité et, dès le début des années 80, il accueillera le foyer-club du 3^{ème} Age, une salle polyvalente ainsi que l'hébergement puis l'administration du Centre d'Aide par le Travail. Les travaux de réhabilitation ont redonné vie au Vieux Collège et lui ont procuré une nouvelle jeunesse ainsi qu'une destination bien différente de sa tradition éducative en devenant, au printemps 1997, après le grand incendie, la mairie de notre cité.

Eymoutiers possède aussi un patrimoine culturel sonore dont une dizaines de cloches (civiles et religieuses). Elles ont été recensées et enregistrées sur le site www.clocheslimousines.fr.

PATRIMOINE SONORE

LES CLOCHES

"Le lendemain de l'ascension 9 mai 1625 fût jetée à terre dedans le clocher de l'église collégiale, dans le coté de septentrion, dit le cloître, la cloche St Psalmet, pour la faire refondre, causant la difficulté et peine à la faire sonner. Elle avait été faite selon la date, l'an 1497. Autour et sur le haut était écrit en grosses lettres antiques "Psalmidii nomen habere me fateor. Vox mea cunctorum sit terror demoniorum."

Fût refaite le 14 juin 1625, du poids de 31 quintal, poids de ville. Ce même jour, deux heures après midi, et quatre heures après qu'elle fût fondue, comme on la tirait de hors de terre, nombre de petits enfants qui étaient montés sur les appentits faits de chevrons, et couverts d'ais pour empêcher que la pluie ne gâtât les fourneaux et les moules, firent tomber et rompre la plupart des appentits, dont il y eut un garçon, âgé de 20 ans, fils de Lafon, qui demeura mort sur le lieu, frappé de quelque bout de chevron, et plusieurs blessés ou frappés.

Le métal fut fondu et prêt à faire couler dans le moule en quatre heures. Le clergé y assista en procession, chantant le Vini creator, tandis que le métal coulait, et après le moule rempli, fût chanté Te Deum laudamus. Fût bénite le lendemain et montée au clocher le jour après.

L'autre grande cloche nommée Saint Etienne fût faite en mai 1552."
(Source : A Lecler 1913)

"L'enlèvement et la destruction des cloches, pendant la Révolution, furent ordonnés par deux lois différentes.

La première, celle du 6 août 1791, confisque toutes les cloches des églises des couvents, abbayes, collégiales et paroissiales supprimées ou réunies par la nouvelle constitution.

La seconde, celle du 23 juillet 1793, ordonne de ne laisser qu'une seule cloche dans chaque paroisse. Les agents du gouvernement en faisant exécuter ces lois trouvèrent une forte opposition de la part du peuple et de plusieurs municipalités. Voici quelques exemples ...

La municipalité d'Eymoutiers et le peuple s'opposèrent à l'enlèvement de leurs cloches. La municipalité fut destituée et remplacée par une commission de cinq membres. Il n'en fallut pas moins l'envoi de la force armée pour faire exécuter cet arrêté."

(Source A. Lecler)

Extrait du journal de Jean de Drouilhac.





Délibérations du conseil municipal relatives aux cloches

15 septembre 1793 (29 fructidor an 1)
Les cloches des ci-devant pénitents blancs, bleus et religieuses seront sans délai renvoyer à l'hôtel des monnaies à Limoges.

5 germinal an 2 (25 mars 1794)
Le conseil général réuni au lieu ordinaire de ses séances et occupé à traiter différents objets d'administration, est comparu le citoyen GAUTHIER VILLEMUGEANE qui a dit : citoyen la malveillance est toujours alerte et prête à empoisonner les meilleures intentions, a tenté hier de me faire soupçonner (est-ce bien soupçonner ?) sous l'expécieux (?) prétexte que j'avais chez moi deux cloches. Je viens devant vous, citoyens, pour vous prouver que nul ne peut m'empêcher de les garder et je vais prouver par des écrits authentiques que les deux petites cloches m'appartiennent incontestablement, cependant je veux en donner une pour qu'elle soit fondue en canons.
Le conseil, après avoir examiné les papiers qu'a présenté le citoyen GAUTHIER à l'appui de son assertion, arrête que son offre sera acceptée, qu'il sera invité à faire porter la cloche dont s'agit pour être envoyée au département pour en faire ce qu'il jugera à propos.



L'AFFAIRE DES CLOCHES

On peut rattacher à l'église Notre-Dame l'épisode révolutionnaire connu sous l'appellation l'affaire des cloches. Fin 1791, le Directoire du district de Saint-Léonard dont dépend Eymoutiers reçoit de nombreuses plaintes contre l'attitude conservatrice de la Municipalité d'Eymoutiers et du peu de zèle déployé par les habitants de la ville pour y imposer les idées nouvelles. Le 8 décembre, le Directoire conclut à l'envoi de commissaires et à la force armée. L'accueil réservé aux inspecteurs Miaulétois fut des plus frais et les Pelauds leur firent comprendre combien ils étaient importuns. Cependant, des décisions furent prises visant à juger illégale l'élection des représentants pelauds et l'ordre arriva de faire descendre les cloches de Notre-Dame et de les conduire à la Monnaie de Limoges pour y être fondues afin de récupérer le bronze dont avait besoin la Défense Nationale. Cette injonction parut sacrilège et blessa les sentiments religieux toujours fortement ancrés dans la population. Personne ne bouge et la municipalité se borna à contrarier les desseins du District. Celui-ci nommera deux commissaires qui n'auront pas les moyens de mener à bien leur mission, la Municipalité s'opposant au déplacement de l'horloge de Notre-Dame et de sa cloche. Elle refusera même de donner les clefs du clocher.

Le District agacé par la fronde pelaudaise désigne, le 1^{er} janvier 1792, de nouveaux commissaires pour en finir avec l'affaire des cloches. Choisis parmi les citoyens « actifs » d'Eymoutiers, ils seront assistés par la Garde Nationale de Saint-Léonard et les gendarmes.

Le 3 janvier, un détachement marche sur Eymoutiers. Des élus pelauds supplient les commissaires de ne pas laisser entrer la force armée dans la ville craignant des troubles. On passera outre pour délivrer quatre gardes d'Eymoutiers punis de prison. Le lendemain, une patrouille de la Garde Nationale de Saint-Léonard sera assaillie et conspuée par la foule et par plus de deux cents femmes. Les hommes d'armes devront se retirer.

Aucun habitant d'Eymoutiers ne veut concourir à la descente des cloches. Personne ne consent à prêter une échelle, un outil, une corde. Les commissaires impuissants sont embarrassés. Finalement, la Garde Nationale entre dans le clocher. Dans l'impossibilité de descendre les cloches, les gardes les précipiteront avec grand fracas, du haut du clocher sur le sol. Fort de ce succès, ils décident alors d'aller « fermer » la chapelle des Pénitents Blancs, mais devant les cris et l'hostilité rencontrée, ils devront abandonner leur projet.

Le Directoire du département enquêtera sur les événements d'Eymoutiers et blâmera le district de Saint-Léonard pour son attitude. Ils iront jusqu'à réintégrer la Municipalité d'Eymoutiers suspendue dans ses fonctions.

L'offensive révolutionnaire des plus radicaux aura échoué contre les mainteneurs des anciens principes, soutenus par une population attachée à ses traditions et à ses croyances.

Il est fort possible que ce soit à cette époque que remonte la traditionnelle rivalité entre les Pelauds et Miaulétois !..

LES REMPARTS

A partir du XIII^{ème} siècle, la ville d'Eymoutiers a vécu protégée par ses remparts jusqu'à ce que la Révolution ne survienne. Les « grands travaux » du XIX^{ème} siècle auront définitivement raison des murailles en démolissant ce qu'il en restait. Il n'en subsiste aujourd'hui que bien peu de chose.

L'agglomération d'Eymoutiers s'est d'abord constituée en un noyau urbain situé autour de la collégiale. Il comprenait l'église, les bâtiments nécessaires à la vie de la communauté, les habitations des chanoines, une maison prévôtale.

En 1207, les chanoines sont autorisés, par le « seigneur évêque » de Limoges, à bâtir une forteresse dans leur « grande église », elle protégera l'enclos canonial ou claustrum. Elle se caractérise par la présence de fossés.

La ville n'est pas fortifiée mais ses habitants, pour se protéger, possèdent des « loges ou hostels » dans la forteresse des chanoines. Il peut s'agir d'éléments d'enceinte ou de fortifications aménagés de manière à accueillir des loges qui peuvent même être louées. Ce peut être aussi des maisons plus ou moins fortifiées accolées les unes aux autres et formant enceinte. Les deux cas de figure peuvent avoir coexisté. Jusqu'au XV^{ème} siècle, les habitants de la ville « ouverte » se réfugient donc, en cas de besoin, dans la forteresse des chanoines.

En 1428, les habitants d'Eymoutiers obtiennent des autorités religieuses (l'évêque de Limoges) qui les régissent une charte d'affranchissement de la ville. Elle autorise la construction de « murailles, tours et fossés ». Les dispositions prévues pour la mise en place de cette enceinte comportent bon nombre de dispositions qui vont modifier le schéma urbain de la cité.

La construction sera longue. En 1442, il est passé un acte portant « agrément de la part de Messieurs du chapitre d'Esmoutiers, en faveur des consuls, de faire construire des murailles et fossés

autour de la ditte ville d'Esmoutiers ».

Il est prévu la destruction (totale ou partielle ?), au moins le remaniement des ensembles fortifiés anciens. Les loges les plus proches du moustier devront reconsidérer leurs ouvertures, celles situées dans le « circuit » (pourtour) dudit moustier » devront être démolies. Les fossés seront comblés. En fait le claustrum des chanoines ne sera pas entièrement détruit, des loges subsisteront. Les parties démolies fourniront bon nombre d'éléments de réemploi que l'on retrouve dans les bâtiments qui suivront.

La construction de la nouvelle enceinte entraîne une profonde réorganisation du parcellaire. Les maisons et édifices situés près de la muraille devront être rasés de manière à établir les nouveaux fossés. En contrepartie, tous les emplacements rendus libres à l'intérieur de l'enceinte devront accueillir de nouvelles maisons. Le parcellaire en lanières, bien visible sur l'actuel plan cadastral, au nord et à l'est de la collégiale et qui évoque un allotissement des terrains est issu de ce remaniement. Les noms des rues (rue Neuve, rue Grande) viennent conforter cette hypothèse

L'enceinte à laquelle on donna « neuf cents pieds de circuit » (environ 800 mètres) aura des fossés larges de « 10 brasses » (environ 15 mètres). Elle suivra la Vienne au niveau des Porots, l'emplacement d'une tour est encore visible dans les eaux de la rivière. Ensuite, elle se situera le long du Boulevard Karl Marx (ancien boulevard des Fossés), de la rue Saint-Psalmet, de la rue des Pénitents et redescendra à la Vienne. Il y aura cinq grosses tours. La construction de trois portes était prévue par la charte mais quatre seront finalement édifiées : la porte Farges située rue des Ursulines, au niveau de la « Pissarate », la porte Saint-Etienne en haut de la rue des Maquisards, la porte Saint-Psalmet avenue de la Paix, au niveau de la place

d'Armes et enfin la porte Notre-Dame ou porte Neuve placée au bas de la rue de la Collégiale. Chaque porte aura quatre clés et chaque consul en aura une. Les armes de l'évêque, accompagnées de la « figure » de saint Etienne seront gravées dans la pierre au-dessus de chacune des portes de la ville. La prison sera située dans une tour près du pont de Peyrat. La ville est donc « close ». A noter que les faubourgs et notamment celui des Farges sont hors les murs.

Il existe, dans la maison « Romanet », au 10 de la rue de la Collégiale un important vestige qui pourrait être partie d'une ancienne loge et remonter au claustrum des chanoines. Il est constitué d'un mur épais entièrement en pierres de taille et percé d'un portail à deux éléments, une porte à ogive et une seconde, plus large, avec passage de herse. Le caractère non fortifié de ce portail peut surprendre. En fait, il ne s'agit pas d'une fortification proprement dite mais bien d'une clôture symbolique suivant le modèle monastique comme l'indique l'étude archéologique qui a été récemment réalisée sur ce bâtiment.



Photo au-dessus
Porte d'entrée d'Eymoutiers, cave de la maison Romanet.

Photo page de droite
Evocation des anciens remparts (dessin de Sébastien Piate).

Photo page de droite
Matérialisation du tracé sur le cadastre Napoléonien de l'avenue de la Paix et de l'avenue Foch lors des travaux réalisés vers 1850.

UN QUARTIER : LE FAUBOURG DES FARGES

Autrefois, avant le percement de la route de Treignac, le faubourg des Farges – qui deviendra la rue Farges – était le passage obligé pour les directions de Nedde et de la Corrèze (Bugeat, Treignac). Situé hors les murs, au-delà des remparts, ce quartier était traversé par une des artères les plus célèbres d'Eymoutiers et de nombreux commerçants y étaient établis. Au début du siècle, rien n'y manquait : épicerie, boucherie, boulangerie, salon de coiffure, débits de boissons, hôtels-restaurants, marchand de vin, ainsi que des artisans : ébéniste, sabotier, ferblantier, forgeron, mécanicien sans oublier la minoterie Bourg et la chemiserie ! Quelle activité !

La rue Farges doit son nom à la transformation du mot occitan « faure » signifiant forge, forgeron. Depuis le Moyen-Âge, ces artisans étaient regroupés nombreux dans cette rue. Ils étaient spécialisés dans la fabrication et la réparation d'instrument aratoires et, à Eymoutiers, dans la production de clous de porte à tête diamant. Ils étaient aussi serruriers et maréchaux-ferrants. On y rencontrait aussi quelques « farrassous », ancêtres de nos ferblantiers.

La rue Farges qui longe la Vienne a été, compte tenu de sa position, soumise, de temps à autre, aux caprices de la rivière et les inondations y furent fréquentes. Celle de 1630 est restée dans presque toutes les mémoires ainsi que celle de 1649 durant laquelle le flot fut si important qu'on faillit y attraper un saumon. On se souvient encore de débordements plus récents.

La minoterie a succédé à un moulin plus ancien, alimenté par l'écluse de Lanor que franchissaient autrefois sans encombre les nombreux poissons vivant dans la Vienne ainsi que les saumons lors de leur remontée. La maison « Bourg Jeune Frères » vantait dans une publicité de l'époque le modernisme de ses installations avec son moulin hydraulique à cylindres, système hongrois.

A droite de la minoterie, la Vienne reçoit comme affluent le ruisseau du Pré Thibaut qui descend du Petit Bois Châles. C'est lui qui marquait la limite entre les paroisses de Saint-Pierre Château et de Notre-Dame d'Eymoutiers. La rue Farges se trouvait partagée entre ces deux cures.

La maison voisine abritait l'Hôtel-dieu, hôpital et refuge depuis le XIII^{ème} siècle. Il demeure la porte de la chapelle; elle est surmontée des armes de la famille de Romanet.

Plus haut dans la rue un recoin forme la petite place « Ballard » sur le devant de laquelle se trouvait un crucifix aujourd'hui disparu. Plus tard, un lavoir très fréquenté y sera construit. Au coin se trouve la rue Monte-à-Château, qui donnait accès à la route vers la Corrèze et le Midi.

De la serrurerie, le garage Champeau a évolué vers la mécanique et la réparation des automobiles qui venaient de faire leur apparition à Eymoutiers. Il possédait



aussi une machine pour le cannelage. Elle servait à refaire, après polissage, les rainures des cylindres en acier des moulins.

L'animation de la rue Farges provenait aussi de l'activité de la chemiserie avec sa quarantaine d'ouvrières. Fondée par M. de Queyriaux, elle fabriquait alors des chemises de luxe. Pendant la guerre de 14-18, l'usine fut transformée en hôpital militaire. Après une interruption, elle sera reprise par la maison Feige et M. de Fonbelle, sous la direction de Mme Baugée.

Bien sûr, à cette époque, l'activité ancestrale de la rue avait complètement disparu : la tannerie avait été vaincue par la concurrence de produits moins chers. Mais la superbe maison dite du « Maître Tanneur » reste le symbole de l'ancien artisanat de la cité pelade. Elle était la demeure familiale des Cramouzaud, les plus importants tanneurs d'Eymoutiers. Bien que cette famille ait toujours fourni des bayles et des dignitaires à la confrérie, puis des édiles à la cité, leur maison ne fut pas, du moins officiellement le siège permanent de la confrérie des « tanadours et coureadours » d'Eymoutiers. Les nombreux greniers à claire-voie témoignent toujours de cette prospérité.



Puis cette vie active et dynamique a petit à petit périclité, l'usine et les artisans ont disparu, les commerces sont partis vers le centre ville. L'atelier de Paul Rebeyrolle a remplacé la chemiserie et aujourd'hui seuls subsistent un artisan et un bar. La fête de la rue Farges, autour de la place du Moulin rénovée, et « Loulou », la mémoire du quartier, ont bien essayé de prolonger le lustre d'antan.

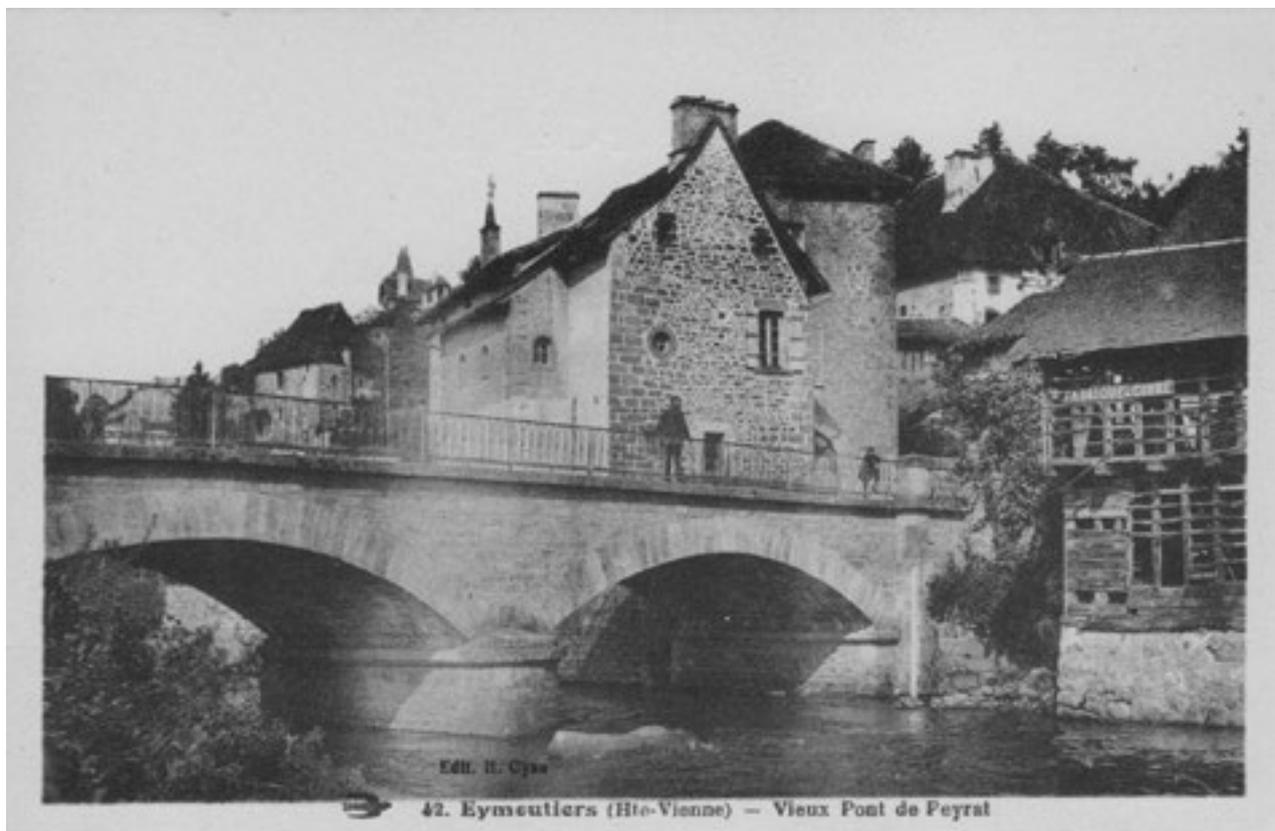
IL SUFFIT DE PASSER LE PONT ...

Eymoutiers s'étale tout contre la Vienne, artère intimement liée à la cité pélaude. Notre belle rivière a servi l'implantation du site urbain autour de la collégiale et dans les faubourgs. Elle a favorisé le développement des activités artisanales bien connues à Eymoutiers : les forges (quartier des « Farges »), les tanneries et la meunerie notamment.

Mais puisque rivière il y a et même si, dans les premiers temps, elle a plutôt constitué une défense naturelle, il a bien fallu la franchir. La construction de ponts s'est donc rapidement imposée. Le plus ancien est celui de « Peyrat » que l'on appelle aujourd'hui pont des Tanneries. L'ancienne chapelle des Pénitents de la confrérie de Notre-Dame de Septembre ou du Pont, toute proche, lui a valu aussi l'appellation de « pont Notre-Dame ». Il permettait de quitter Eymoutiers vers le nord, vers Peyrat ou Bujaleuf. Il était à péage, comme il se doit, et celui-ci fut mis, en 1467 « sous la main du roi ». Lors de la désormais fameuse crue du 29 juin 1630, le vieux pont à avant-becs fut emporté ainsi que le moulin à écorce de Saint-Etienne. Un pont de pierre sera alors construit en remplacement. Un plan de 1879/1880, dressé par le conducteur principal Pallier, nous permet d'en garder un souvenir précis. Cet ouvrage de trois arches atteignait une longueur entre les culées de 33,70 m, avec une arche centrale de 9 m d'ouverture. Il possédait deux avant-becs triangulaires de 3,90 m de profondeur. Il n'avait pas de parapet mais des garde-fous en pierre de 0,65 m. En septembre 1880, était lancée la construction d'un nouveau pont à l'emplacement de l'ancien.

A l'est, dans la direction de Nedde et de Felletin, le franchissement de la rivière se fit d'abord à gué puis au moyen d'une barque qui, en langue limousine, se nommait « la nau ». Une vieille racine indo-européenne donnera des dérivés avec le sens de navire : la nef en vieux français, la nau en occitan. Il y a de fortes présomptions pour que se trouve là l'origine de l'appellation « pré Lanaud » = pré de la barque, moins poétique mais plus réaliste que l'interprétation renvoyant à l'anneau de l'évêque. Le pont de la Farge ou des Farges supplantera « la nau ». Il est mentionné en 1569 et 1644, mais il était en ruine en 1769. Il possédait trois arches. Deux, surbaissées, furent reconstruites en 1780 par le sieur Audouin, entrepreneur. Ce pont avait lui aussi ses deux avant-becs profonds de 3,90 m. Il était en pierres de taille et en moellons ainsi que les avant-becs. Les garde-fous étaient en bois et, paraît-il, en très mauvais état. Fondé sur rocher, il atteignait une longueur entre les culées de 29 m 40. Il fut démoli en 1875 et reconstruit immédiatement, tel qu'on le connaît maintenant. Il fut cependant élargi, fin 1988, début 1989 et doté d'une rambarde métallique ajourée dégageant une vue intéressante sur la rivière.

Ces ponts, plus larges et plus résistants sont certes mieux adaptés au trafic mais nous font regretter que l'on n'ait pas conservé les vieux ouvrages médiévaux à avant-



becs. Imaginons Eymoutiers avec ceux-ci, au pied des tours et des remparts sauvegardés ... quel bel atout architectural et touristique a ainsi disparu !

Les grands chantiers pelauds du milieu du XIX^{ème} siècle ont modifié les voies de pénétration et de traversée d'Eymoutiers. En 1838 une nouvelle artère fut ouverte en direction de Peyrat et la première pierre du pont de Toulondit ou Pont-Neuf sera posée. Les autorités y scelleront une boîte contenant un exemplaire de chacune des pièces de 5 F, 2 F, 1 F, 50 c, 25 c, frappées la même année à l'effigie de Louis-Philippe. Il n'était dorénavant plus nécessaire de passer par les Tanneries et Macaud pour se rendre à Peyrat ou à Bujaleuf.

Dans les années 1850, fut percée la grande avenue à partir de la place Notre-Dame, en direction du sud et de la Corrèze. Pour cela il a fallu édifier le grand pont du Pré-Thibaut, sur le ruisseau de la Planchette.

L'arrivée du chemin de fer a jalonné la traversée de la commune d'un grand nombre d'ouvrages d'art depuis le viaduc de la Pénelle, en passant par celui de la Varache, celui des 24 piles, le pont de Mingonnat, celui de la Font Macaire jusqu'au pont Vignane ... mais le monument le plus marquant de cette épopée ferroviaire reste le pont de Fer ou Métallique qui fait partie intégrante du paysage pelaud. Mis en service en 1883, sur la ligne d'Ussel, le train le franchit peu après la gare. Long de 120 m et haut de 7,60 m, il enjambe la route puis la Vienne. Dynamité par la Résistance, il en verra, par la suite, de toutes les couleurs, virant coquettement d'un gris bien triste à un vert et un marron plus pimpants !

Enfin, l'année 1994 a connu l'arrivée du petit dernier des ponts de notre cité. La passerelle en bois a été posée au mois d'août et, réservée aux piétons, elle leur permet d'accéder, depuis les Porots, au parc du Pré Lanaud. Parfaitement insérée dans le site, elle a vite été adoptée par les Pelauds.

Ville de relief, Eymoutiers intègre la rivière et ses ponts dans son paysage et son histoire ; pour s'en convaincre, ... il suffit de passer le pont.



LES MOULINS

L'eau et notamment celle de la Vienne a donné son identité à Eymoutiers avec les activités pratiquées comme la tannerie. Mais la meunerie, indispensable pour l'activité du cuir et pour l'alimentation a vu s'implanter de nombreux moulins au fil de l'eau. Privilège nobiliaire, comme les fours, les moulins étaient au chapitre ou à l'évêque. La production était à usage local et provenait des céréales cultivées sur place : blé noir, seigle, un peu de froment. Il y eut aussi des moulins à huile, à cidre, à tan, à écorces, etc. Toujours, une digue ou écluse devait être construite pour faire barrage et permettre l'alimentation de la roue. Un passage était souvent prévu pour le flottage du bois : le pas-le-roi.

Dans les villages aussi, quelques moulins existaient. Voici ceux signalés sur la commune d'Eymoutiers :

Moulin de La Chapelle Saint-Clair : détruit, il appartenait au chapitre.

Moulin de La Vedrenne : en ruines, il reste l'habitation en face du moulin. Il est mentionné en 1748 sur les registres paroissiaux de St Pierre-Château.

Moulin de Meilhac : il est détruit.

Moulin de Farsac : Petit moulin sur une retenue d'eau, il était probablement à l'usage exclusif du château de Farsac.

Moulin de La Gorce : il devait 5 setiers de seigle au chapitre en 1603.

Moulin de Legaud : il est implanté sur la rive droite du ruisseau de Bèthe ou de Legaud. C'est un important moulin à cylindre qui, autrefois, a notamment appartenu aux familles Gaultier du Marache, Thomas-Duris et à Louis Jacques.

Sur le cadastre de 1834, il a été noté un moulin à Fressingéas, un à Bussy, un à Chouviat et un sur le ruisseau de Béthe entre Lombre et la Vialle.

Six étaient implantés dans le bourg :

Moulin de Barthou : à la sortie d'Eymoutiers, en allant sur Nedde, il est bâti sur la Vienne. Appelé aussi moulin des Couyoux ou des Coyeux, il est dit de Barthou dans des écrits de 1607, 1688, 1692. Le bâtiment sera reconstruit au XIX^{ème} et remanié au XX^{ème} à des fins industrielles. La date de 1658 figure sur la porte de l'habitation.

Une digue ou écluse permettait l'alimentation de la roue. Il a appartenu à la famille Périer.

Il dépendait du chapitre d'Eymoutiers et payait, en 1603, une redevance de 4 gélines (poules grasses) aux chanoines. La fameuse inondation de 1630 emporta le moulin qui fut reconstruit.

Moulin des Chevilles : il est situé sur la Vienne, avant le pont de Nedde. Il est signalé par Cassini en 1780. Il subira de nombreuses transformations au XIX^{ème}, avec notamment la construction d'un nouveau logement. Il est connu sous le nom de moulin de l'Enfant ou moulin Bachellerie, du nom de ses derniers propriétaires.

Dépendant du Chapitre, il fut vendu, en 1790, comme bien national et acquis par Antoine Cramouzaud dit « l'Enfant » d'où son appellation actuelle. Dans les familles nombreuses de l'époque, beaucoup de membres portaient le même prénom d'où la nécessité des surnoms pour les différencier.

Là-aussi, alimenté par une écluse, il fonctionnait avec trois paires de meules actionnées par des roues verticales à aubes planes.

Moulin Lanor : il est établi sur la rive gauche de la Vienne, rue Farges, entre le pont de Nedde et le pont de Peyrat. Cet important moulin à farine est dit de la Gasne en 1777 et il est attesté en 1789. Il a appartenu au sieur Lanor vers 1880 puis au sieur Bourg vers 1884 qui le transformera en minoterie. Son exploitation ayant cessé, il sera détruit dans les années 1990 et sera remplacé par l'agréable place du Moulin. Il fonctionnait en 1880 avec trois paires de meules actionnées par une roue à aubes planes. Plus tard, une publicité de l'époque vante le modernisme des installations de la maison Bourg Frères avec son moulin hydraulique à cylindres, système hongrois.

Les moulins

Photo du haut : le moulin de l'enfant.
photo du bas : Vestige des moulins du
Pont de Peyrat.

Moulin Béchade : il est probable qu'il faisait partie des moulins du pont de Peyrat attestés vers 1288. Ce sont là les premières implantations à Eymoutiers. Situé sur la rive droite de la Vienne, en 1845, il appartient au sieur Barthélemy Béchade. Il a fonctionné comme moulin à écorces, puis à farine, foulonnerie (préparation des cuirs et des étoffes) et à huile vers 1880, il fabriquera du cidre en 1890.

On sait que le moulin se compose de deux roues à palettes planes. L'eau est amenée par un canal visible encore aujourd'hui. La retenue est barrée par une digue en enrochement de forme courbe et d'une longueur de 73,50 m.

Moulin du Pont de Peyrat ou Raymondeau : aujourd'hui rasé, il était situé entre le moulin Béchade et la Vienne. C'est probablement l'un des moulins attestés vers 1288. Comme son voisin le moulin Béchade, il a eu de nombreuses fonctions successives : moulin à écorces, à farine, à tan, à cidre vers 1880. Il fonctionnait avec une roue verticale à palettes planes et le barrage est commun avec le moulin Béchade. En 1844, il appartient au sieur Raymondeau, puis au sieur Meilhac, en 1868, il est à Antoine Lavergne. En 1890, il passera au sieur Moisset, dernier tanneur d'Eymoutiers.

Vers 1850, pour traiter les peaux, le sieur Raymondeau a besoin annuellement de 15 tonnes d'écorces et 250 kg d'huile de poisson. Le sieur Fantouiller 30 tonnes d'écorces et une tonne d'huile de poisson.

Le 29 juin 1630, à 5 heures du soir, un violent orage s'abattit sur Eymoutiers ; les inondations qui s'ensuivirent emportèrent le vieux pont à avant-becs dit de Peyrat et le moulin à écorce dit de Saint-Etienne. Le moulin sera reconstruit et de nouveau emporté le 8 septembre 1649. Les photos qui nous restent des années 1900 nous le montrent avec ses pans de bois.

Moulin Tavernier puis filature Landon : sur la rive gauche de la Vienne, le sieur Tavernier possédait un moulin à farine et un moulin à écorces. Il passera à ses héritiers (sieur Meymat) en 1845. La retenue est constituée par un barrage en pierre établi en écharpe d'un mur à l'autre. En 1867, Henri Landon achètera les moulins pour y établir une carderie et une filature de laine. Les travaux seront réalisés en 1868 et le jardin jouxtant la filature possède alors des étendoirs pour le séchage des draps. On y fabriquait aussi du droguet ou « baracadi », tissu épais constitué moitié en chanvre, moitié en laine et servant à faire des vêtements ou des manteaux. En 1876, le canal sera modifié avec un mur de protection. La filature est mue par une roue à palettes et le moulin à farine par deux turbines. Des travaux ultérieurs sur les vannes et l'écluse donneront lieu à des plaintes des riverains.

Leur activité reste tributaire des saisons et de la météo, en effet, un rapport de l'administration de 1809 relate que : « les moulins de la commune demeurent sans pouvoir moudre une partie de l'hiver en raison de la trop grande abondance de l'eau. Ils ne vont pas aussi vite l'été à cause du manque d'eau. »

Plus aucun de ces moulins n'est en activité de nos jours.



UN SAUMON RUE FARGES

A partir de 1624, François Masmoret, curé de la paroisse Notre-Dame a fait de nombreuses annotations en marge des registres paroissiaux et, à la suite des habituels relevés des naissances, baptêmes, sépultures, il a consigné des événements intéressants de nature climatologiques, historiques ou concernant la vie quotidienne des Pelauds. Le 5 septembre 1649, il relate ce qui suit : « Un grand débordement d'eaux par la rivière de notre ville arriva ce dimanche vers les sept heures du soir, qui emporta de plein saut le moulin du tan de la porte de Peyrat. L'eau inonda tout l'hospital et monta jusques chez Jean de Lamy, et faillit-on prendre dans la rue (Farges) un saumont qui se retira dans la rivière. L'eau monta à la porte de Peyrat quasi dans la porte de la ville. On ne pouvait aller sur le pont de pierre. »



LE SAUMON

Vu par J. de SAILLY Inspecteur des Eaux et Forêts

D'après une tradition répandue en Limousin, principalement à Saint-Léonard, Bujaleuf, Eymoutiers et Nedde, le saumon était, il y a un peu plus de cent ans, si commun dans la Vienne, la Maulde et le Taurion que les domestiques s'engageant à servir dans les familles du pays mettaient comme condition qu'on ne les nourrirait pas exclusivement de saumon pendant la saison de pêche de ce poisson et que l'on ne pourrait leur en donner que trois ou quatre jours par semaine.

La même tradition se retrouve en Bretagne, en Béarn, en Alsace, en Ecosse, en Irlande, en Cornouaille, au Pays de Galles. Actuellement le saumon vaut de 6 à 8 francs le kilo sur le marché de Limoges. Le prix atteint même parfois 9 francs.

LA CITE DES TANNEURS

Les pelauds

L'histoire d'Eymoutiers est intimement liée à l'évolution puis au déclin de l'activité des tanneries et du travail du cuir. Ce n'est pas pour rien que les habitants de notre cité portent le nom de Pelauds ! Il vient du latin «pellis», peau, remanié par la langue occitane et qui désigne celui qui tanne.

Une activité

Cet artisanat, né dans des temps très anciens, a connu son apogée au XVII^e siècle (on comptait vingt tanneries à Eymoutiers en 1628). Elles étaient toutes installées en bordure de Vienne, le long de la rue Farges, aux Barrys, et en amont du pont de Peyrat. Les «tanateurs» ont profité d'une grosse production locale de bovins fournissant une matière première de bonne qualité et d'une eau pure, non calcaire pour faire reverdir les peaux après le séchage. Les peaux étaient utilisées sur place dans la bourrellerie et la chaussure, le reste de la production était vendu dans tout le Limousin. On expédiait dans la région de Lyon et de Grenoble des peaux brutes de chèvres et de chevreaux.

Une architecture

Les maisons des tanneurs possédaient des greniers à claires-voies utilisés pour le séchage des peaux. Mais comme ces surfaces se sont vite avérées insuffisantes, il a fallu équiper du même système de nombreuses maisons du bourg. On les reconnaît facilement à leur grenier à claires-voies et à leur chien assis muni d'une poulie pour monter les peaux.

Un moulin à écorces sera construit près du pont de Peyrat. Il servira à réduire en poudre les écorces de chêne et de châtaignier afin d'obtenir le tan utilisé dans le traitement du cuir.

Une confrérie

Au XVII^{ème} siècle donc, cette activité florissante occupait un nombre considérable d'ouvriers. Les «tanadours» et «couréadours» d'Eymoutiers se sont rapidement regroupés en confrérie. Elle avait pour patron Saint Crépin.

Cette confrérie avait une vocation surtout religieuse, faisant célébrer des messes, s'occupant des pauvres et des infirmes du métier. Mais les frères n'oubliaient pas le temporel et les statuts prévoyaient jusqu'à cinq banquets annuels ! Juste compensation face aux rigueurs de ce métier. Ils travaillaient toujours les mains dans l'eau, le sel et le tan ; les peaux séchaient l'hiver dans ces greniers ouverts et le froid envahissait les maisons sans parler de la forte odeur qui devait y régner.

Des familles

Les familles des tanneurs ont fourni à Eymoutiers une partie des élus locaux qui administreront la Commune. Ils sont consuls, puis maires et conseillers. La famille Cramouzaud en sera le plus bel exemple. Ces plus importants tanneurs d'Eymoutiers feront construire rue Farges, la maison dite du «Maître Tanneur», fidèle et superbe témoin de cette époque révolue.

Le déclin

La tannerie pelaude commença à décliner au milieu du XIX^e siècle, subissant la concurrence de la révolution industrielle. Des cuirs meilleurs marchés, les transports plus faciles avec l'arrivée du chemin de fer ont eu raison de cette activité familiale et artisanale. Le dernier tanneur d'Eymoutiers, M. Moisset, installé aux Tanneries, résista jusqu'en 1926. Le commerce des peaux continua jusqu'en 1950, perpétué par une seule famille de «marchands pelletiers», mentionnée déjà en 1530, retardant la fin définitive du cuir pelaud.



Photo du haut
Quartier des tanneries

Photo de gauche
Travail des "Pelauds" à la tannerie Moisset vers 1905.

Photo de droite
Utilisation des différents niveaux dans une maison de Tanneurs.
Rdc : Cuve pour le trempage des peaux et atelier.
1^{er} étage : Habitation
Grenier : Séchage des peaux.



- 3 - Greniers à claires-voies pour le séchage des peaux
- 2 - Étage d'habitation du maître tanneur et de sa famille
- 1 - Niveau de travail des peaux : cuves pour le trempage ; tannage des peaux

Maisons de tanneurs du quartier des Barrys



DES FOIRES ET DES MARCHES

Les foires d'Eymoutiers sont très anciennes et l'on sait qu'en 1763, elles étaient réglementées et se tenaient le premier jeudi de chaque mois. Par la suite, une deuxième foire mensuelle a été ajoutée le troisième jeudi. Au début du XX^e siècle, elles envahissaient la quasi-totalité de la ville et les lieux se répartissaient suivant le commerce exercé. La vente à l'étable n'existant pas, il fallait amener les animaux à la foire ce qui explique le grand nombre de bêtes de toutes espèces proposées à la vente. Sur la place d'Armes qui a succédé à la place Saint-Psalmet, c'était la foire aux cochons. Les transactions portaient aussi sur les moutons rassemblés en bordure de la place et le long de la route de Doms.

Les bovins, de race limousine, se négociaient sur le Champ de foire édifié près de l'Hospice. Des comices agricoles d'importance se tenaient à Eymoutiers et les animaux de concours étaient exposés en plusieurs lieux de la ville, jusque dans la rue Farges.

Lorsque, après de longs palabres, le marché était enfin conclu entre paysans et maquignons, il était de tradition de se taper fort dans la main pour sceller le pacte, le marchand sortant alors son portefeuille gonflé d'immenses billets pour régler son achat. Il était indispensable, ensuite, d'aller boire chopine dans les cafés environnants. Autour du foirail, il y avait, placés là avec à propos, de nombreuses buvettes et force restaurants comme le célèbre Hôtel du Nord. À la Tour d'Ayen, au Rendez-vous des Compagnons, les soirées étaient fort animées par les airs du traditionnel bal populaire, avec les musiciens du cru, accordéoniste, violoneux et « chabretaire ».

"La foire était un lieu de rencontre privilégié pour écouler les produits de son travail..., mais aussi pour apprendre les nouvelles.

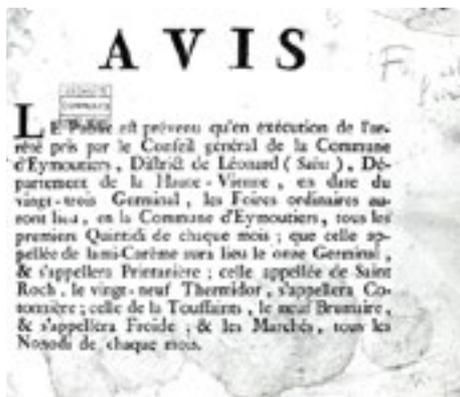
Plus tard, entre les deux guerres, le lieu sera aménagé de barres métalliques, plus commodes pour attacher les animaux et servant, en dehors des foires, de terrain de jeu pour les gamins du quartier. Elles seront démontées en 1984.

La foire était attendue comme une fête par la nombreuse population rurale du canton. Les paysans venaient avec leurs bêtes des villages et des communes voisines, parfois d'une bonne vingtaine de kilomètres et le plus souvent à pied. L'expédition des animaux à partir des foires d'Eymoutiers ayant été améliorée et amplifiée par l'arrivée du chemin de fer, c'est par wagons complets que les moutons, les cochons et les veaux partaient pour Paris ou pour Lyon. La Compagnie envoyait d'ailleurs de Limoges un train supplémentaire spécial.

La foire était un lieu de rencontre privilégié pour écouler les produits de son travail et pour acheter le nécessaire à la vie quotidienne, mais aussi pour apprendre les nouvelles. Les paysans ne quittaient guère leurs terres en dehors de ces occasions, des fêtes patronales et des cérémonies familiales ou religieuses (mariages, enterrements), ainsi que pour quelques veillées dans le voisinage. Les charrettes arrivaient souvent depuis la veille et la foule envahissait les auberges et les rues d'Eymoutiers, fournissant un surcroît de travail aux commerçants du bourg, notamment aux forgerons et charrons.

Le marché, lui, avait lieu le dimanche matin et, bien sûr, les jours de foire. Il se tenait sur la place Notre-Dame, future place Jean Jaurès. L'élément féminin y dominait et les coiffes limousines, bonnets de dentelle, y régnaient sans partage. Ces marchés drainaient, eux aussi, vers Eymoutiers la nombreuse population des villages alentour. Les paysans qui portaient la « blaudo » et le chapeau de feutre rond venaient y faire des achats de toutes sortes et les paysannes y vendaient les produits de la ferme : fruits, légumes, fromages, lapins, volailles, œufs, etc. dont les revenus leur étaient acquis et servaient à couvrir les menues dépenses domestiques, leur domaine réservé. Le marché aux volailles se tenait, quant à lui, sur la place du Chapitre.

Seuls les marchés, que l'on continue toujours à appeler « foires », subsistent les premier et troisième jeudis du mois amenant une animation certaine dans notre cité et connaissent une grande fréquentation en période estivale. Le samedi matin des producteurs et commerçants s'installent et proposent leurs produits sur la place Jean Jaurès, sous la halle ou sur la place d'Armes, perpétuant ainsi cette vieille tradition pelaudaise.



*Illustration du haut
Archive communale.*

*Photos page de droite
Foire et marchés à Eymoutiers avant la guerre de 14.*



“

LE TOURVILLE



1870, l'année terrible... Le 3 septembre, après une guerre impitoyable et le siège de Sedan, le Second Empire s'écroule. Peu après naît le gouvernement de la Défense nationale dans lequel Gambetta organise la lutte. Paris est assiégé par les Prussiens. Le seul lien entre Paris et le reste de la France, c'est le ballon. Chaque jour, plusieurs d'entre eux décollent avec à leur bord du courrier. Léon Gambetta parvint ainsi à atterrir dans la Somme.

Le mardi 27 décembre 1870, le Tourville s'envola de la gare d'Orléans, à 4 h 00 du matin. Il était piloté par un volontaire de la marine, détaché du fort de Noisy, Abel Moutet. Celui-ci avait pour compagnons de voyage J.B. MIEGE et Simon Delaleu qui, porteurs de dépêches confidentielles, se rendaient à Bordeaux pour se mettre à la disposition du gouvernement replié dans cette ville comme agents de renseignements.

Le fret postal se composait de 160 Kg de dépêches et de quatre pigeons. Le voyage, sauf un froid intense, fut bon et aucun bruit ne troubla la quiétude des aéronautes. Il se fit à haute altitude avec une bonne visibilité. La terre couverte de neige présentait, en effet, un aspect si uniforme que les voyageurs avaient l'impression d'une immobilité absolue.

Le passage du ballon fut signalé à Buzançais peu après 9 h 30 puis à la Souterraine à 11 h 00 et il était près de midi quand il fut aperçu à Laurière alors que sa marche paraissait très lente.

Sept heures après avoir quitté Paris, le Tourville laissait très loin derrière lui les régions envahies. Alors que le ballon survolait la région de St Léonard, le pilote se disposait à atterrir, mais des clameurs venues de la terre leur paraissant hostile firent croire aux voyageurs que les habitants les prenaient pour des ennemis. Aussi s'empressèrent-ils de jeter du lest. Vers Sauviat, on leur tira même dessus à coups de fusil ! Puis ils trouvèrent un courant du nord-ouest qui les poussa vers les Ribières de Bussy, en direction d'Eymoutiers, puis ils se rapprochèrent à nouveau sur le sol. Ils hélèrent quelques paysans pour s'enquérir de l'endroit où ils se trouvaient : «vous êtes près de Limoges», leur cria-t-on, mais ils perçurent : «vous êtes près des Vosges ! ». Stupéfaits d'une telle réponse, ils jetèrent à nouveau du lest et retrouvèrent un courant venant de l'est qui les dirigea vers Ste Anne, puis un vent du sud-ouest qui les renvoya sur Eymoutiers.

Ayant acquis la certitude qu'ils étaient dans la Haute-Vienne, les voyageurs décidèrent de toucher terre à proximité de cette localité, à 1 h 00 de l'après-midi. Une jeune fille de quinze ans, Anne Labrune, qui était allée voir ses parents au Petit-Toulondit, eut la surprise, en sortant de la maison, d'apercevoir, venant de Boubas, la masse sombre du ballon !

A l'intérieur de la nacelle, les trois hommes faisaient des signaux, en criant de saisir le guiderope, cette longue corde qui traînait par terre. Le ballon toucha le sol dans un pré très pentu et glissa sur la neige jusqu'à la Vienne gelée où il s'arrêta. L'endroit où eut lieu l'atterrissage se trouvait sur le bord de la rive droite de la rivière, au lieu-dit «Toulondit», à environ 300 mètres des dernières maisons, au nord-ouest du bourg d'Eymoutiers, et que depuis on a appelé le Pré du Ballon. La première parole des aéronautes fut : «hé, les amis, attention ! ni feu, ni cigarettes ! », ils ouvrirent la soupape et l'oxygène s'échappa, les cordes furent saisies par des vigoureux jeunes



gens qui furent soulevés jusqu'à un mètre du sol ! Les voyageurs demandèrent alors de l'eau pour leurs pigeons, précieux compagnons qui pourront rapporter à Paris les nouvelles de leur province et du gouvernement replié à Bordeaux.

L'accueil réservé par les Pelauds à ces hôtes inhabituels fut des plus chaleureux comme l'atteste la dépêche envoyée au préfet par Monsieur Alexandre Raymond, adjoint au maire d'Eymoutiers :

«Toute la population d'Eymoutiers s'est empressée de venir au secours des aéronautes, et leur a prêté tout le concours possible. Le ballon a été dégonflé sur les lieux et la population s'est mise à la disposition de l'aéronaute pour le porter sur ses épaules (le ballon) sous la halle de la mairie où M. Moutet s'est occupé de le plier. Quant à moi, Monsieur le Préfet, mes fonctions m'ont fait un devoir de donner à ces voyageurs une hospitalité bienveillante. Je ne dois pas vous taire que dans toutes ces circonstances les habitants d'Eymoutiers ont montré le patriotisme dont ils sont toujours animés. »

Ayant confié leur courrier à Mademoiselle de La Bachellerie de Fougeolles, directrice de la poste d'Eymoutiers, et après que les dépêches soient parties pour Limoges sous l'escorte du gendarme Léonard, les voyageurs poursuivirent leur route vers Bordeaux, dans la carriole de la maison Duris où avait été chargée la nacelle. Ils y arrivèrent le lendemain.

Voilà plus de 125 ans que cet épisode insolite est venu troubler la quiétude des Pelauds. Qu'en reste-t-il aujourd'hui ? Peu de chose, sans doute a-t-il une petite place dans notre mémoire collective. Bien sûr, il ne subsiste rien de matériel, pas même la boussole de bord et les lambeaux d'étoffe laissés en souvenir par les aérostiers ! Qui connaît encore ce lieu, en face de Toulondit, comme le Pré du Ballon ? Et pourtant, voilà quelques temps, l'arrière-petits-fils de M. Miège est venu de l'Allier, en pèlerinage à Eymoutiers, sur les traces de son aïeul qui avait fait là son seul et unique voyage aérien et vécu sûrement l'aventure de sa vie !



Abel Moutet, pilote du Tourville.

Pli transporté par le Tourville et arrivé à Eymoutiers.



EYMOUTIERS STATISTIQUES

4 557 HABITANTS EN **1896**
3 638 HABITANTS EN **1936**
2 635 HABITANTS EN **1982**
2 086 HABITANTS EN **2014**

ALTITUDE MAXIMUM 758 M

SUPERFICIE
70,22 KM²

FORÊT COMMUNALE

SUPERFICIE DE

607

HECTARES

+DE 9 SOURCES

SOUFFRANGEAS

PEYRASSOU

MONT VILLAGE

MONT SUD &

NORD

CONDAMINE

CHAUFFOUR

CLAUD

BUSSY

71 VILLAGES

LA FORÊT CHABROUTY, LA VARACHE, BUSSY, FARSAC, MAISONS VERTES, COUEGNAS, DOULAYE, LA BERGERIE, LES COMMUNAUX, RUISSEAU DU MAS, CLAUD, COMBAS, FONTMARTIN, LE MAS NEUF, SERPÉLIÉRAS, LA VACHERESSE, CHAUFFOUR, CHÂTEAU, BOIS CHÂLE, LE MAS VIEUX, LE MONT, PEYRASSOU, DONNARIEX, CHOUVIAT, GERVAIX, LE MAZEAU, LA VIALLE DE LOMBRE, CHANTEGRIEUX, LOMBRE, EYBORD, MEILHAC, MOURET, LA GORSE, RAYMOND, MEILHAGUET, LE THEIL, LOUBANAUD, VILLEMONTAIX, LARUE, LE MASCHOUCHET, LA ROCHE, LA JALADIS, LES GOUTTES, BRENAC JEUNE, BRENAC, MAISON NEUVE, LA VEDRENNE SAINT CLAIR, LACHAUD SAINT CLAIR, SOUFFRANGEAS, L'ETANG DU THEIL, BETHE, LE BONHOMME DE LOMBRE, LES FONTANILLES, MOULIN DE LEGAUD, LEGAUD, LE MONSÉJOUR, CHARNAILLAT, LA SIAUVE, BEAUNE, LE REVERDY, PLANCHEMOUTON, TOULONDIT, CHÂTEAU REPENTIT, L'EYCOUSSINERIE, LA SAUTERIE (Photo page de gauche), LA VIALLE, LE RABAZEIX, LE LAC, VIEILLEVILLE, LA CROIX DU LAC, COURCELLAS.

La commune, comme beaucoup de communes, a une histoire forte avec les événements tragiques que furent les conflits mondiaux. Le devoir de mémoire à Eymoutiers est essentiel, chaque commémoration, élus et citoyens font le tour des stèles afin de rendre hommages aux victimes. Dans la commune, le monument aux morts, les stèles de Farsac, de la Condamine, de la Bibliothèque ainsi que celle du parc Suzanne Cerf font partie intégrante du patrimoine de la commune.

LES GRANDS CONFLITS MONDIAUX

Première Guerre mondiale - le monument aux morts

11 Novembre 1918, l'armistice met fin à la grande Guerre avec ses 1 400 000 morts français dont 40 000 pour le Limousin. Il y aura 244 noms inscrits sur le monument aux morts d'Eymoutiers. Cette atroce saignée représente environ 6% de la population pelaude estimée à 4094 habitants en 1911. La moyenne d'âge des tués au combat se situe autour de 27 ans et c'est toute une tranche d'âge jeune qui se trouve quasiment décimée. Il ne faut pas oublier tous ceux qui sont revenus blessés ou invalides. L'impact en sera considérable sur la population et la vie pelaude pendant de longues années.

Les élections municipales de 1919 ont envoyé à la mairie le docteur Jules Fraisseix et ses amis socialistes avec 62% des voix. Ils opteront pour le communisme en 1920.

La question s'est posée, dès la fin de la guerre de savoir comment en honorer les victimes. En 1920, une première tentative de créer un « Comité du monument aux morts » a échoué, pourtant on avait fait passer deux fois le tambour en ville ! En 1921, l'idée est relancée par les Vétérans Combattants de 1870 et leur Président Monsieur Mercy qui proposait la pose d'une plaque dans l'église. Le Foyer du Poilu (anciens combattants de la grande Guerre) est prêt à participer au projet mais rejette l'idée de l'implantation à l'église et souhaite un monument sur la place publique. Le Conseil Municipal dans sa séance du 04 Octobre 1921 refusera de voter la subvention demandée pour l'installation dans la collégiale et provoque une réunion le 18 septembre pour la création d'un Comité. Il y verra le jour, sera constitué de 12 membres dont le maire Jules Fraisseix (Président) et de deux conseillers municipaux. On y trouvera aussi Messieurs Mercy, de Queyriaux, Beure, le docteur Deguillaume, Mesdames Salagnac et Remlinger. Lors de cette réunion une longue discussion s'est engagée. Un accord a été trouvé entre les différentes conceptions : l'épithaphe ne comportera aucun commentaire et se bornera à l'inscription suivante :

« Aux enfants d'Eymoutiers tombés pendant la Guerre 1914-1918 »

Lors de la réunion du 23 octobre, Monsieur de Queyriaux offre 15 mètres cubes de granit taillé pour l'érection du monument mais remet en cause la décision prise sur l'épithaphe. Il lui est rappelé qu'il a participé à la discussion et l'a approuvée. Le principe d'une souscription est adopté et la commune prévoit une subvention de 2000 francs.

La réunion suivante a lieu le trente et le Président donne lecture de la lettre reçue de M. de Queyriaux qui présente sa démission et retire son don en granit. La polémique est ouverte et va se poursuivre jusque dans les journaux :

« Lettre ouverte à Monsieur le Président du Comité d'Initiative du Monument aux Morts d'Eymoutiers pendant la guerre 1914-1918.

Monsieur le Président,

Devant votre refus formel de consigner au procès-verbal de la réunion du Comité aux Morts d'Eymoutiers pendant la guerre 1914-18, du dimanche 23 courant, ma simple protestation contre le projet de l'inscription sur le monument des mots : HONNEUR et PATRIE, je vous prie de bien vouloir accepter ma démission de ce comité, et de considérer comme nul le don de DIX METRES cubes de granit taillé que je faisais à ce Comité pour la construction de ce monument.

Ce don sera toujours à la disposition du Comité, si ce dernier accepte de ne pas placer ce monument au cimetière et d'inscrire dessus le mot de « PATRIE ».

Nos enfants d'Eymoutiers, comme tous les autres de notre chère France sont tombés glorieusement, honorablement, face à l'ennemi, sans hésitation, avec l'entrain du sang GAULOIS qui coule dans nos veines et qui, lors des batailles font de nos soldats des héros composant les troupes d'élite qui savent remporter les victoires.

Que leurs noms soient glorieusement gravés dans le beau granit de notre Limousin, gravés d'une façon indestructible afin que les générations futures, en exécrant la guerre, les lisent, les honorent et les remercient de ce que le sang français qui coule dans nos veines soit toujours resté FRANÇAIS.

C'est pour cela que je protestais contre le retrait du mot de « PATRIE » sur ce monument.

282PELAUDS
SONT MORTS
POUR LA FRANCE

Statistiques et recensement de la commune pour la Première Guerre mondiale sur le site www.poiluseymoutiers.fr par J. Hanicot et le Cercle Historique Pelaud

Je remercie toutes les personnes qui ont bien voulu me nommer membre de ce Comité, mais elles comprendront, je l'espère, le sentiment qui me fait agir en prenant cette décision.

La Tour 23 Octobre 1921

De Queyriaux Médaille de Guerre »

Les anciens Combattants lui répondront par un article paru dans le « Réveil du Centre » :

« ... Vous faites appel, M. de Queyriaux, dans votre article à tous les anciens poilus et combattants, patriotes, heureux d'avoir fait la guerre... Vous oubliez trop facilement que le mot poilu est un mot vulgaire auquel on a attaché le sens de bravache : nous ne voulons pas être appelés ainsi. Nous sommes tout simplement des anciens combattants. Oui, disons-nous, nous voulons ériger un monument à nos camarades qui sont tombés atrocement pour une cause à définir. Ce monument s'élèvera. On le verra se dresser sur l'une des places de notre cité : il servira à perpétuer le souvenir de nos chers camarades et aussi à détester la guerre et non à la glorifier ... Nous avons répondu à l'appel de la mobilisation car on nous avait dit, pour nous faire marcher, que c'était pour la guerre du droit, de la justice, de la civilisation, pour la dernière des guerres.

Nous avons fait notre tâche. Si nous voulons et mandons l'érection d'un monument aux morts ce n'est pas pour que les mots « Gloire et patrie » y figurent. C'est simplement pour rendre hommage aux victimes du grand conflit et pour déshonorer la guerre. Nous apprendrons le langage des pierres à nos enfants et petits-enfants pour qu'une semblable boucherie ne puisse recommencer. »

Cet échange montre bien les positions radicalement opposées et inconciliables des uns et des autres.

La controverse continuera par voie d'affiche et dans le Populaire du Centre. Monsieur de Queyriaux mettra en place un second comité en 1922 qui aboutira à la réalisation de la plaque à l'intérieur de l'église avec 225 noms.

Malgré tout, à cette réunion sera discutée la question de l'emplacement du monument, des suggestions sont avancées : au cimetière, sur la place d'Armes, en face de la gendarmerie. Les votes sont partagés et aucune décision ne sera prise.

Les victoires électorales socialistes et communistes de l'après-guerre dans la Montagne limousine mettent en avant un mouvement pacifiste et antimilitariste rejetant les horreurs de la guerre récente. Ce phénomène sera observé lors de l'érection des monuments aux morts dans notre région, le plus symbolique restant celui de Gentioux. On refuse de glorifier un



conflit meurtrier et une forme d'antipatriotisme se fait jour (on ne souhaite pas voir figurer les mots : gloire, honneur, patrie, héros dans les épitaphes). Dans beaucoup de ces communes, les monuments élevés seront sobres, sans décor ni ornement, avec des inscriptions minimalistes. Les morts sont des victimes de la guerre qui est directement désignée comme responsable de la mort des fils du pays. On ne veut rappeler que le deuil et la douleur de la disparition, bien loin des théories officielles et patriotiques.

Les démissions se succèdent au Comité et, lors de la séance du 18 novembre le Président prend acte de cette situation. Le Comité ne peut plus fonctionner et est dissous. Le Conseil Municipal reprend alors son autonomie et mènera le projet à bien. La souscription ayant produit 7000 francs, le 22 juin 1922, le Conseil vote une subvention de 9000 francs pour combler la différence entre celle-ci et le marché de l'entrepreneur. Il décide aussi que le monument sera placé sur la place Jean Jaurès où il se trouve toujours. L'architecte en sera Monsieur Niel. Il proposera un édifice dépouillé, simple bloc de granit pyramidal, sans ornements. Les noms des soldats y seront inscrits sans mention de grade avec un classement particulier en fonction de l'âge au moment du décès. Il y a une volonté de mentionner des individus, des enfants du pays victimes du conflit et non des militaires.

L'inauguration se fera en fin 1922 dans la simplicité et, comme pour les autres communes du canton d'Eymoutiers, le Préfet ne sera pas invité attestant de la défiance de la Montagne limousine vis-à-vis d'un Etat dans lequel elle ne se reconnaît pas.

Les plaques de notre monument vieilles ont été remplacées en 2011. En 2018, lors de la commémoration du centenaire de l'Armistice, 17 noms ont été ajoutés.



BATAILLE DE LA BESACE DANS LES ARDENNES, 28 AOÛT 1914

Ce jour est connu pour être le jour le plus meurtrier pour la Haute-Vienne. Lors de la bataille de La Besace, 6 pelauds ont péri "tué à l'ennemi", le 63^e RI de Limoges perdait 156 hommes. Le même jour, la 62^e division d'infanterie de réserve engagée dans des combats à la limite des départements du Pas-de-Calais et de la Somme : le 263^e RI de Limoges perdait 189 hommes à Rocquigny, dont 10 pelauds. Soit 16 pelauds "tués à l'ennemi" ce jour du 28 août : Meilhac François, Cheroux Léonard, Lerousseau Pierre, Mariaud François, Aufrère Victor, Guery Louis, Lavergne Joseph, Parneix Jean Pierre, Raynaud Léonard, Morieras Joseph, Penaud Jean, Petignaud Martial, Reliaudou Léonard, Selaudoux Emile Léonard Gabriel, Seru Jean Baptiste, Seru Léonard.

LES GRANDS CONFLITS MONDIAUX

Seconde Guerre mondiale - Eymoutiers terre d'accueil

Dès le début de la guerre, Eymoutiers accueille les Lorrains de Gelucourt et les Alsaciens de Niederbronn-les-Bains, obligés de quitter leur ville. 2 à 3 000 personnes arrivent ainsi en quelques jours. Parmi eux, des Juifs puisque la ville de Niederbronn comptait une communauté et avait une synagogue. Alors que les Alsaciens repartent chez eux au cours de l'été 1940, les Juifs restent à Eymoutiers.

Eymoutiers accueille ensuite des Juifs assignés à résidence par la Préfecture. D'après les listes établies en 1942, la communauté comptait une centaine de personnes.

Nous avons peu de témoignages sur la vie de cette communauté durant ces années.

La vie s'est sans doute déroulée comme celle des Pelauds, avec des joies et des peines, les soucis des enfants, les difficultés liées à la guerre, les restrictions ... jusqu'à cette journée du 6 avril 1944, jour de la rafle.

Partie le 26 mars de Dordogne, la division Brehmer fait mouvement vers le nord avec pour mission de réduire la Résistance et de semer la terreur. Ses méfaits sont recensés dans un ouvrage de Guy Penaud "Les crimes de la division Brehmer".

Ce 6 avril 44, jour de foire à Eymoutiers, un détachement de la division encerclé le bourg, opère des arrestations et procède à une rafle de Juifs, sans doute sur la base des listes établies en mairie.

Sur la centaine de Juifs résidant à Eymoutiers, 50 sont arrêtés.

Ils sont regroupés dans une grange à Toulondit avant d'être transférés à la prison de Limoges puis à Drancy. De là ils partiront par le convoi 72 à Auschwitz le 29 avril pour la quasi totalité d'entre eux ou par le convoi 73 en direction des pays baltes pour quelques uns.

Ces arrestations font partie d'une rafle beaucoup plus importante puisque des communes voisines ont vécu le même drame, le même jour, notamment Châteauneuf-la-Forêt et Bugeat sans compter d'autres arrestations et des exécutions sommaires tout le long du parcours de la division. Dans un périmètre d'une trentaine de kms autour d'Eymoutiers, c'est au moins 150 personnes raflées ou exécutées.

La plupart ont été exterminés dès leur arrivée à Auschwitz entre le 1^{er} et le 5 mai.

3 personnes reviendront de l'enfer : M. André Lévy, Mmes Jeanne Geismar et Suzanne Cerf.

Suzanne Cerf nous a fait l'immense honneur de présider la cérémonie d'avril 97. Pour honorer sa mémoire, nous avons donné son nom au lieu où toutes ces personnes avaient été regroupées.

Cette histoire fait désormais partie de notre mémoire collective. Mais il aura fallu attendre 53 ans pour connaître ce drame.

A l'automne 1996, une lettre venant d'Israël, écrite par Madame Françoise Azoulay, faisait état de sa surprise et de sa tristesse, après une visite à Eymoutiers en compagnie d'une de ses amies d'enfance retrouvée, Madeleine Légrésy, de n'avoir trouvé à Eymoutiers aucune plaque rappelant la rafle perpétrée les 6 et 7 avril 1944. Cette lettre, nous l'avons accueillie avec surprise. Très attachés au souvenir de cette période tragique de notre histoire, respectueux et admiratifs de tous ceux qui par leur résistance aux nazis et au régime de Vichy ont été l'honneur de la France, soucieux de bien connaître le passé pour appréhender le présent, nous ne comprenions pas - et à vrai dire - nous ne comprenons toujours pas - pourquoi ces tragiques événements étaient gommés de la mémoire collective. Les archives de la Mairie, les archives départementales, des documents fournis par Serge Klarsfeld ainsi que des témoignages spontanés nous ont rapidement permis de comprendre ce qui s'était passé.



Si 50 personnes ont été raflées, environ 50 y ont échappé. Chacune d'elle a une histoire singulière. Nous en connaissons seulement quelques unes :

- Pierre qui n'était pas à Eymoutiers ce jour-là mais qui n'a plus revu ses parents
- Roger qui s'est caché
- Françoise et Nicole, grâce à leur mère qui a eu la présence d'esprit de leur demander d'aller jouer dans la rue. Leur mère est une des 3 survivants
- Monique qui doit sa vie à un Allemand qui a eu pitié d'elle et de sa grand-mère alors que ses parents ont été arrêtés et Micheline qui doit la vie à un homme et une femme courageux qui n'ont pas hésité à la cacher au nez des Allemands. Ce couple a été reconnu en 2015 Juste parmi les Nations par le Comité Yad Vashem.

Pour être complet sur ce sujet, il faut ajouter que 5 personnes juives ont été arrêtées à Eymoutiers lors des rafles de 1942 et ont été déportées.

A Eymoutiers, sur les 55 personnes qui ont été déportées dans les camps de la mort, seules 3 ont survécu.

Seconde Guerre Mondiale - Eymoutiers terre de résistance

Eymoutiers a su montrer son caractère en devenant terre de Résistance. Les maquis dirigés par Georges Guingouin s'y sont montrés très actifs.

Diverses actions sont à mettre à leur actif comme la destruction de la botteuse de la gare ou du viaduc de Bussy.

Des accrochages eurent lieu en 1944 entre les maquisards et l'armée allemande souvent épaulée par la milice, notamment après la bataille du Mont Gargan.

Les stèles de Farsac et la Condamine rappellent le sacrifice de ces combattants de l'ombre, ainsi que de civils exécutés par les nazis.



*Cérémonie
Remise de la médaille des Justes parmi les nations à la famille de M. et Mme Penicaud.*

*Destruction du viaduc de Bussy
13 mars 1943*

*Plaque apposée sur la gare d'Eymoutiers
Plaque rappelant le sabotage du 12 décembre 1942 à Eymoutiers.*

Stèle de Farsac

Stèle de La Condamine



EYMOUTIERS

DIAGNOSTIC URBANISTIQUE DE LA CITÉ

UN PRÉALABLE À SA PROTECTION

INTÉRÊTS PATRIMONIAUX

Le diagnostic architectural, urbain, est fondé sur un travail documentaire et de terrain approfondi. Il fait apparaître divers intérêts au-delà du patrimoine monumental reconnu, notamment : le tissu urbain médiéval et moderne, des édifices remarquables, mais non protégés pour eux-mêmes, la qualité d'un bâti ancien et de ses éléments régulateurs.

Il rend compte des qualités des paysages, de l'environnement et du cadre de vie urbain : continuité des jardins, continuité de la forme urbaine, qualité architecturale, qualité paysagère et environnementale, valeur des chemins ruraux anciens et du petit patrimoine. Il met également en évidence la relation étroite de la ville et de son site fortement marqué par la Vienne et les vues sur les vallons et lignes de crêtes sur lesquelles viennent s'implanter les routes.



Au-delà du site urbain de la ville et de ses faubourgs historiques, le territoire est marqué par de nombreuses implantations de châteaux et hameaux dont l'organisation bâtie, la qualité architecturale et l'environnement constituent des éléments de patrimoine remarquable. La délimitation de l'AVAP est construite en tenant compte de ces intérêts et de leur nature.

INTERETS ENVIRONNEMENTAUX

L'analyse environnementale montre l'étroite imbrication entre la valeur patrimoniale du bâti et les valeurs environnementales (durabilité, économie de moyens, maintien d'un cadre naturel, équilibre entre surfaces bâties et non bâties, présence des jardins, des arbres urbains et des alignements de plantations sur les entrées de ville...).

Le diagnostic a porté sur les spécificités du bâti pelaud au regard de l'amélioration des performances énergétiques et sur la capacité d'insertion de dispositifs de production d'énergies renouvelables dans le bâti, le tissu urbain et les paysages.

Ainsi la Vienne et ses ouvrages d'art, son patrimoine de digues, de moulins est pris en compte tant pour sa valeur historique et patrimoniale (histoire des tanneurs notamment), que pour sa valeur environnementale (milieu naturel, paysage et source d'énergie renouvelable adaptée au site).



LA DÉLIMITATION DE LA ZONE PROTÉGÉE

Elle est définie par la prise en compte des enjeux découlant des intérêts mis en évidence lors du diagnostic.

Le contour des secteurs consiste en une enveloppe centrale incluant le centre ancien urbain, ses faubourgs cohérents, son site et son paysage et quatre enveloppes à l'écart : Beaune, La Sauterie, Farsac, Legaud, incluant le bâti ancien, leur site et leur paysage.

Dans chaque enveloppe sont délimités 2 secteurs :

- Le secteur A correspondant au centre ancien urbain de la ville et aux noyaux bâtis des écarts. L'accent est mis sur la qualité architecturale du bâti remarquable repéré sur le plan.
- Le secteur B correspondant au secteur périurbain et paysager.

L'accent est mis sur l'accompagnement des noyaux anciens, la valeur paysagère et la valeur générale du bâti ancien d'une part et l'intégration du bâti neuf d'autre part.



MAISONS REMARQUABLES

La maison du Maître Tanneur

Cette belle bâtisse qui nous rappelle l'architecture traditionnelle des tanneries, était la demeure familiale des Cramouzaud, les plus importants tanneurs d'Eymoutiers. Cette famille a toujours fourni des dignitaires à la confrérie des tanneurs. Le sieur Cramouzaud fut élu Maître Tanneur en 1629, et sa famille a conservé le titre jusqu'en 1790.

Face à la maison du Maître Tanneur, l'ancienne fabrique de chemises a été fondée au début du XX^e siècle par Monsieur de Queyriaux, sous le nom d'usine Jeanne-d'Arc. Elle fabriquait des chemises de luxe et employait une quarantaine d'ouvrières. Pendant la guerre de 1914-1918, l'usine fut transformée en hôpital militaire. Après une interruption, son activité a repris jusqu'en 1970. Puis cette maison fut occupée par le peintre Paul Rebeyrolle.



La Tour d'Ayen

La tour est située au cœur du quartier du Puy d'Ayen, point le plus élevé de l'ancienne cité. C'est la tour d'escalier d'une vaste demeure des XV^e-XVI^e siècles, inscrite à l'inventaire des Monuments Historiques. Il faut remarquer ses fenêtres Renaissance, sa porte ornée d'un écusson martelé et son toit en bardeaux de châtaignier. Au XX^e siècle, elle abrita un restaurant renommé. L'aile droite, reconstruite plus élevée suite à un incendie, cache maintenant davantage la tour.



La Vieille Tour

Ce logis date du XVI^e siècle. Il possède une belle tour d'escalier mutilée au niveau du toit. Il n'avait pas de vocation défensive. Il était la demeure de familles aisées qui lui ont donné leur nom au gré des époques : Tour Pichard, Tour Orliange... Cet édifice est situé sur l'emplacement supposé de la 2^{ème} enceinte. Au centre de la ville mais à l'écart des commerces, la vieille tour a beaucoup perdu de son lustre d'antan.



La maison à encorbellements

Il ne reste à Eymoutiers qu'une maison à encorbellement située au 6, rue des Ursulines, en face de la collégiale. C'est un empiètement à étages sur un mur à pans de bois, qui avance de deux mètres sur la rue. L'encorbellement est porté par deux poteaux de bois soutenant une poutre horizontale dite poitrail.



La maison Romanet

Au 10 de la rue de la Collégiale, la maison Romanet doit son nom à une famille locale, les Romanet, attestée dès 1339. Leurs armes figurent en plusieurs endroits du bâtiment. Souvent désignés comme bourgeois, tanneurs ou marchands d'Eymoutiers, ils donneront des chanoines au Chapitre. Ils deviendront seigneurs de Farsac.



La maison du Prévôt

Jusqu'à la Révolution, la place des Coopérateurs faisait partie de l'enclos canonial du Chapitre de la collégiale. Celui-ci était bordé par des maisons de chanoines dont on peut voir deux exemplaires : la maison du Prévôt et celle du Théologal. Le prévôt était le chanoine qui dirigeait le chapitre et s'occupait de la gestion matérielle des biens de celui-ci. La maison date du XVI^e siècle.



L'ancienne Mairie (devenue la bibliothèque)

Le bâtiment, s'il n'est pas trop ancien, sa construction date en effet de 1845, est partie intégrante du patrimoine local. Les Pelauds se montreront très attachés à ce lieu incontournable qu'était la mairie, animé par la halle marchande, en plein centre ville.

JARDINS REMARQUABLES ET CHEMINS

Le jardin remarquable est le pendant direct de la bâtisse qu'il accompagne, prolongeant des perspectives du grand paysage environnant. Les jardins remarquables d'Eymoutiers sont ceux qui présentent un haut degré d'élaboration :

- ◆ Dans le dessin : régulier, à la française, (jardin de la maison du Maître Tanneur, du château de Saint-Gilles, des châteaux de la Sauterie et de Farsac)
- ◆ Ou paysager, pittoresque, à l'anglaise (villas du XX^e siècle, châteaux de Fougeolles, de Legaud, de la Font-Macaire, de Toulondit, de la Condamine)
- ◆ Dans la qualité des éléments bâtis : jardins délimités par des clôtures à portail majestueux en pierres ou en ferronnerie, jardins en terrasses soutenus par des murets et des marches en pierres, agrémentés par des bassins et fontaines en pierres sculptées.
- ◆ Dans le choix des végétaux : sujets d'essences acclimatées à partir du XIX^e siècle et devenus maintenant des arbres et des arbustes remarquables, mélangés à des essence locales de sujets parfois centenaires (ifs de Farsac, aubépine de Saint-Gilles, ...)
- ◆ Dans l'utilisation de topiaires, soit en sujets isolés et répétitifs, soit en bordure de parterre.
- ◆ Dans le traitement de l'alternance fleurissement-gazon, faisant ressortir les éléments marquants du dessin.
- ◆ Dans le traitement des allées, la largeur, le tracé régulier ou sinueux et en relation avec la bâtisse, les perspectives, les fabriques de jardin

A part les habitations dans le vieux centre, on observe des jardins sur chaque parcelle du bourg. En fonction de l'orientation, de la taille et, bien sûr, de la bienveillance des propriétaires, ces jardins sont cultivés en potagers, vergers, plantes aromatiques, ...

Comme les jardins remarquables, les jardins de production ont leurs éléments constitutifs leur donnant cohérence et beauté.

Murets, petites allées régulières, parterres ou bordures fleuris, treillages, clôture de séparation, cabanes d'outils, bassin ... leur beauté réside dans la joie qu'ils dégagent, signe de vie et de vitalité d'une campagne en harmonie avec la ville. Souvent à l'arrière des maisons, ces jardins, sans ostentation, sont des trésors cachés d'Eymoutiers.

Les anciens chemins sont nombreux à Eymoutiers : entre les parcelles, étroits, suivant un tracé soit sur courbe de niveau, soit directement le long de la pente. Très propices à la randonnée et aux déplacements à pied entre les propriétés, ces chemins font découvrir, pour certains, le grand paysage d'Eymoutiers, pour d'autres les quartiers récemment urbanisés.

Sur une trame ancienne, certains sont coupés, interrompus, d'autres bouchés faute d'entretien, mais la plupart encore utilisés aujourd'hui sont de véritables jardins linéaires.

Ils traversent des ambiances diverses, des plus ombragées et encaissées, aux plus ouvertes et ensoleillées. Ils s'ouvrent sur des perspectives longues, des fenêtres sur le bourg d'Eymoutiers, laissant le regard découvrir la constitution du relief, la vallée, les bocages, les implantations du bâti, le ciel.

Chaque chemin est constitué ainsi de séquences paysagères qui formeront son identité, son charme, sa spécificité.

Photos, en bas à droite

Quartier de Saint-Gilles

Le chemin du Mirabeau

Sortie d'Eymoutiers

Quartier rue Farges

UNE TERRE, UNE ÂME



"Pays d'eaux vives, de solides granits millénaires, d'espaces offerts où vibrent printemps et été les verts en camaïeu et l'automne venu tous les ocres, les roux et les fastes d'un remarquable été indien. Une terre, une âme : fortes.

Extrait de la plaquette de présentation d'Eymoutiers.



EYMOUTIERS POUR LA PETITE HISTOIRE

“

LE TRAMWAY

La Compagnie des Chemins de Fer Départementaux de la Haute-Vienne mit la majorité de ses lignes de tramway en service en 1912 et notamment la 4 entre Limoges et Peyrat-le-Château via Eymoutiers. Cette ligne passait par Saint-Paul-d'Eyeux, Saint-Bonnet-Briance, Linards, Châteauneuf-la-Forêt et Neuvic-Entier. Très populaire, il sera familièrement appelé le « tram » par les populations des bourgs desservis.

Pour alimenter son réseau en électricité, elle disposait de l'usine hydraulique de Bussy, sur la Vienne, non loin d'Eymoutiers et d'une autre, à vapeur située à l'Aurence, près de Limoges et qui était surtout utilisée quand la Vienne était trop basse à Eymoutiers. Un barrage de 5 000 m³ en maçonnerie et de 11 mètres de haut fut établi, au-dessous de Couégnas, au lieu-dit Mingonnat. Sa construction, comme celle de l'usine dura de 1910 à 1912.

Des gares furent construites sur le réseau et celle d'Eymoutiers sera bâtie près de celle du chemin de fer Paris-Orléans. Le fronton de ce bel édifice, au-dessus de la porte d'entrée, comporte un œil-de-bœuf surmontant un motif végétal ainsi qu'un blason contenant les lettres CDHV entremêlées.

En 1914, il fallait, si tout allait bien, 3 heures 10 pour parcourir les 53 km entre Limoges et Eymoutiers par le tram et 30 minutes supplémentaires pour les 11 km restant encore pour rejoindre Peyrat-le-Château ; soit en comptant le temps des arrêts, une moyenne horaire d'environ 17,6 km !

Cette ligne fonctionna jusqu'après la seconde guerre mondiale et fut arrêtée le 28 février 1949 et démantelée entre 1951 et 1952.

“

LES ENSEIGNES D'AUTREFOIS

Même si beaucoup d'entre elles sont aujourd'hui abandonnées, les boutiques anciennes avec leur devanture font partie du patrimoine architectural.

Mais une devanture, sans son lettrage et son enseigne ne signifierait rien. C'est l'art du peintre en lettres et du décorateur qui ont donné à ces boutiques leurs lettres de noblesse. En levant la tête, on peut remarquer de beaux bandeaux peints à fresque, quelques publicités peintes à même le mur, diverses plaques anciennes et même de la pub sur un toit ! Il reste encore les « frigidaires de chez Bernis » au 8 de l'avenue Foch, le « bon Dubonnet » au 17, boulevard Victor Hugo et le souvenir de « l'agence Citroën » au 2 de l'avenue de la Gare qui présente d'ailleurs en façade la très belle enseigne peinte qui porte : « Garage - réparations - M. Lavaud, transports en commun - stock essence et huile ». Au 12 de la place Jean Jaurès, se trouve la plus célèbre, ce sont les « Denrées Coloniales » que l'on doit au propriétaire de l'époque, M. Depeix. Parmi les plus lisibles, citons au 26 de la rue des Ursulines, celui de « l'Hôtel de la Montagne - location d'automobiles - Tel 15 ». Quelques belles plaques vantaient les mérites des établissements au-dessus desquels elles s'affichaient. Les plus remarquables constituent l'ensemble situé au n° 6 de la place Jean Jaurès où le fronton « Épicerie Parisienne - A. Demichel » est encadré de deux plaques où l'on peut lire, sur celle de gauche : « Produits frais - tropicaux (?) - imports - marée, porcelaine, faïence, verrerie » et sur celle de droite : « Grains, semences sélectionnés pour grandes, petites cultures. » Au 7, rue Gabriel Péri une plaque rappelle l'ancienne chemiserie et porte en inscriptions : « Manufacture Jeanne d'Arc - Fabrique de chemises - Ch. Feige - Maison de vente - 38 rue des Jeûneurs - Paris. »

“

LES LAVOIRS

En quittant le Champ de foire, à noter, plus bas dans la rue François Richard, une belle bâtisse qui montre au-dessus d'une porte voûtée une statue abîmée de sainte Anne tenant l'enfant Jésus. C'est le dernier jalon, dans la ville d'Eymoutiers, sur la route du pèlerinage à Sainte-Anne dont la route se poursuit juste en face.

Plus bas sur la droite se trouve un beau lavoir à colonnes. A cet emplacement, il y avait autrefois la chaussée d'un étang. Ce dernier assurait l'irrigation des prés en contrebas, jusqu'à Fougeolles et fournissait l'eau nécessaire aux fossés, sous les remparts de la ville. On peut encore remarquer, à la sortie du lavoir une pierre en pointe qui divisait le cours du ruisseau et permettait la séparation des eaux entre ces deux usages.

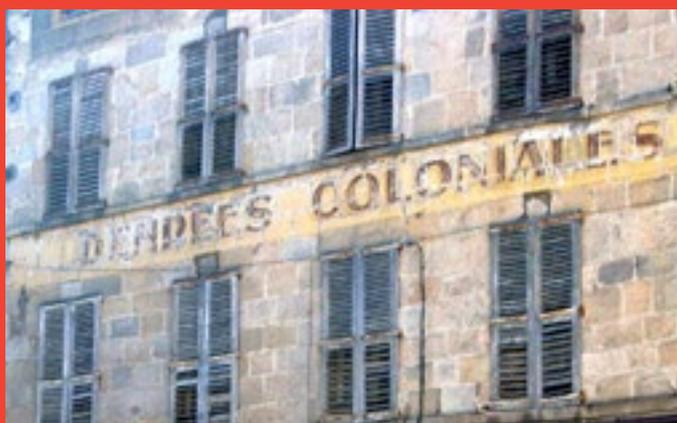
Il subsiste à Eymoutiers, un autre lavoir situé chemin des Sources dans le quartier des Tanneries. A l'origine, il était couvert.

Après la guerre de 14 un lavoir avait été installé rue Farges à l'angle de la rue Monte-à-Château. Couvert, il était le symbole d'un certain modernisme car plus pratique et plus confortable pour les ménagères qui, avant, devaient aller laver leur linge sale ... à la Vienne. C'était aussi un lieu de rencontre où les commentaires sur la vie locale allaient bon train ! Ce lavoir qui ne servait alors plus beaucoup sera démolé dans les années 80 pour laisser place à un parking.

Gare du Tramway



Enseigne denrées coloniales



Lavoir route de Doms



...ET ENCORE

L'eau

L'eau est omniprésente à Eymoutiers. La Vienne parcourt la ville, trois ruisseaux la traversent, une vingtaine de sources l'alimentent en eau potable et un étang géré par une association de pêche permet aussi la pratique de la pêche. De plus lavoirs, fontaines font partie intégrante du patrimoine pelaud.



Les noms de rues

Les rues du centre bourg d'Eymoutiers ont été nommées quasiment depuis leur création. Ces appellations ont évolué très lentement, certaines rues pouvant être désignées sous plusieurs vocables. Puis les deux conflits mondiaux, surtout le dernier, ont accéléré les choses et bon nombre d'artères ont changé de noms notamment en 1948. La municipalité de Jules Fraisseix, récemment réélue en 1947, a voulu rendre hommage aux grandes figures du socialisme et du communisme ainsi qu'aux maquis. Les plaques bleues portent la désignation officielle et, depuis 2004, des plaques crème ont été ajoutées dessous et portent l'ancien nom de ces rues. Diverses tentatives de numérotation des immeubles ont été effectuées au XX^{ème} siècle – on peut encore voir ces numéros sur fond jaune ou blanc sur certaines maisons – jusqu'à la numérotation actuelle dotée de petites plaques bleues.



Les greniers à claires-voies

Elles sont présentes le long de la Vienne mais aussi dans tout le bourg ancien. Lors de l'apogée de la tannerie, les ateliers en bordure de rivière n'avaient plus les surfaces de séchage suffisantes, les artisans ont du louer et aménager des greniers supplémentaires dans toute la ville.



Les spécialités culinaires

Outre les spécialités que l'on peut retrouver en Limousin comme le clafoutis ou le pâté de pomme de terre...la commune possède son biscuit : le pelaud. Biscuit craquant et moelleux fait à base d'amande et de chocolat. Mais aussi des spécialités primées telles que le pavé d'Eymoutiers ainsi que la Truffe et la pelaudine.



Son petit patrimoine

Fours à pain, fontaines, façades, portes cloutées, travail, façades de commerces... Eymoutiers au grès des visites possède de nombreuses petites pépites.



La nature pelaud

Fortement boisée, la commune a aussi la chance de laisser au paysage de la place pour les prairies, essentiellement vouées à l'élevage des bovins et ovins ainsi qu'à la production de leur nourriture.

LES OEUVRES INSTALLÉES

Eymoutiers est une cité de solide notoriété culturelle. C'est la ville de Paul Rebeyrolle, l'un des grands noms de la peinture contemporaine. Elle propose à la curiosité des visiteurs deux musées, situés route de Nedde, aux présentations fort différentes mais aux collections riches et donnant un accès direct vers la découverte : l'Espace Paul Rebeyrolle et le musée des Minéraux.

Jean Fraisseix, ancien maire d'Eymoutiers et amateur d'art, avait réalisé des sculptures à la Halle des Sports, des fresques au village de vacance du Buchou et une oeuvre sur les murs du cinéma.

Depuis l'été 2013, quinze hommes debout, oeuvre de l'artiste champenois Christian Lapie, veillent sur la cité pelaude depuis le pré Lanaud. « L'infini suspendu », oeuvre puissante, a pu être installée grâce à une action réussie de mécénat populaire.

*Paul Rebeyrolle
Le musée et le totem.*



*Christian Lapie
Depuis l'été 2013, 15
hommes debout, oeuvre de
l'artiste champenois Christian
LAPIE, veillent sur la cité pe-
laude depuis le pré Lanaud.*



*Jean Fraisseix
Oeuvre installée sur le mur
de la halle des sports.*



L'ARRIVÉE DU CHEMIN DE FER

En 1875, le tracé de la ligne de chemin de fer longeant la Vienne a été préféré à celui des plateaux par Bujaleuf. Mais les travaux n'en furent pas moins considérables et ce parcours sinueux dans la vallée encaissée, surtout depuis Châteauneuf-Bujaleuf, obligea à la construction de nombreux ouvrages d'art. De Limoges à Eymoutiers, la différence de niveau est de 200 m et il a fallu creuser 8 tunnels, inférieurs au gabarit S.N.C.F., et 2 galeries voûtées. Depuis Le Palais, 8 viaducs et ponts d'importance ont été nécessaires. C'est une vraie ligne de montagne. En partant d'Eymoutiers, après le tunnel de Toulondit se rencontre le tunnel de Fougolles ou du Château-Repentit, de 90 m de long.

La gare d'Eymoutiers a été mise en service, comme la ligne, le 4 janvier 1881. Elle est construite sur le modèle de la Compagnie des Charentes. L'exploitation de la ligne Limoges-Eymoutiers-Meymac était assurée par la Compagnie des Chemins de Fer de Paris-Orléans. Les trains étaient souvent mixtes : marchandises et voyageurs. Le local à droite de la gare abritait la chaufferie des bouillottes qui étaient des récipients métalliques d'environ 1,50 m de long que l'on glissait dans les compartiments, sous les pieds des voyageurs, pour les réchauffer.

L'inauguration fut faite le 5 janvier 1881. Le Président Sadi-Carnot, venu à Limoges, délégua vers Eymoutiers son sous-secrétaire d'état, M. Raynal qui vint par le train, accompagné du sénateur Justin Ninard et d'une cohorte d'officiels. Ils furent accueillis dans une gare d'Eymoutiers enneigée mais pavoisée et dans la ville en fête. La municipalité Nony offrit un banquet de 120 couverts à l'hôtel Pintou où de nouveaux projets furent élaborés (malheureusement sans suite), comme la construction d'une ligne Eymoutiers-Bourganeuf ou l'arrivée du gaz de ville dans la cité pelaude.

A la sortie de la gare, la ligne franchit la Vienne sur un pont avant de s'engouffrer sous le tunnel de Toulondit. Le chemin de fer a désenclavé la région et lui a apporté un regain d'activité. Les marchandises transportées étaient diverses : bois de châtaignier pour le tannin, bestiaux, vin en wagons-foudres, pavés de granit, paille pour les papeteries, grains, chaux vive en wagons-tombereaux pour l'agriculture... Le trafic voyageurs était important et les voitures étaient bondées les

jours de foire.

Puis la voie traverse la Vienne, face au barrage de Bussy, sur le pont de Mingonnat, ouvrage d'une arche et de 17 m de haut. Immédiatement après, c'est le tunnel de Couégnas ou Tunnel Dur, de 157 m de long, non maçonné, percé tel quel dans le dur granit. Puis vient le plus long tunnel de la ligne, celui de Farsac ou Tunnel Sourd avec ses 285 m.

La locomotive à haute cheminée, jaune du laiton qui la recouvre, tirait son convoi en 3 heures, à l'origine, depuis Limoges. Net progrès par rapport à la diligence qui mettait 9 à 10 heures pour relier Eymoutiers à la préfecture du département !

Les travaux de la ligne avaient commencé en 1876 et ont duré 4 ans et demi. Un véritable exploit quand on songe aux difficultés naturelles rencontrées et aux faibles moyens dont les bâtisseurs disposaient. Plus de 1 500 ouvriers furent utilisés sur les différents chantiers et constituèrent une population nouvelle animée et hautement colorée. Ils venaient de la France entière et de pays voisins (Italie, Espagne), quelques-uns étaient des Compagnons du Tour de France, adeptes du Saint-Simonisme. Certains ont fait souche et sont restés dans la région. Pour contenir ces hommes souvent turbulents, les brigades de gendarmerie, comme à Saint-Léonard, furent renforcées et celle de Bujaleuf créée.

La voie passe, au-dessus de l'usine sur une série d'arcades appelées viaduc des 24 Piles (improprement nommé viaduc de la Varache). Il mesure 305 m de long pour 20 de haut et les parois très pentues de la vallée de la Vienne à cet endroit ont imposé sa construction. Au loin se dessine la silhouette du château de la Rivière. Après ce sera le tunnel de la Rivière avec ses 155 m de long, puis vient le petit viaduc de la Varache ou arcades de la Rivière, de 173 m de long pour 19 de haut. Sa construction a été motivée par les mêmes raisons que le viaduc des 24 Piles. Ensuite c'est la halte de Bussy-Varache, aujourd'hui démolie.

Puis la ligne traverse la Vienne sur le grand viaduc de la Varache, avec 10 arches, de 125 m de long, de 21 de haut et s'engage aussitôt dans le tunnel de la Varache, long de 213 m, pénétrant sur la commune d'Augne et quittant celle d'Eymoutiers. Elle la retrouvera au viaduc de la Pénelle avec ses 5 arches, 109 m de long et 20 de haut, avant de s'engouffrer sous le tunnel du même nom, de 165 m de long. Ici, elle quitte définitivement la commune et le canton d'Eymoutiers pour pénétrer dans celui de Châteauneuf-la-Forêt par la commune de Neuvic-Entier.

Elle arrive alors à la gare Châteauneuf-Bujaleuf. Le tracé originel prévoyait de passer par le plateau et il devait y avoir une gare au bourg de Bujaleuf. M. de Bony, le propriétaire des terrains s'opposant au passage du chemin de fer, la halte fut prévue à Bazenant. Mais la compagnie préféra le tracé longeant la vallée de la Vienne, d'autant que Monsieur du Chalard l'invita à établir la gare proche de son château, arguant qu'outre Bujaleuf, elle desservirait aussi Neuvic et Châteauneuf. La gare fut construite sur le territoire de la commune de Neuvic-Entier.

LE TRONÇON EYMOUTIERS-MEYMAC

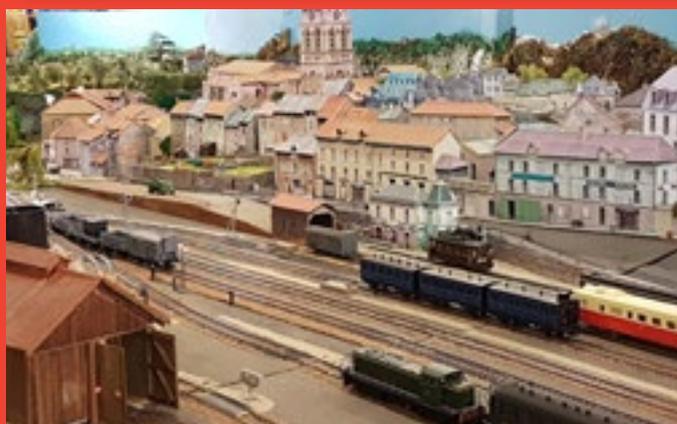
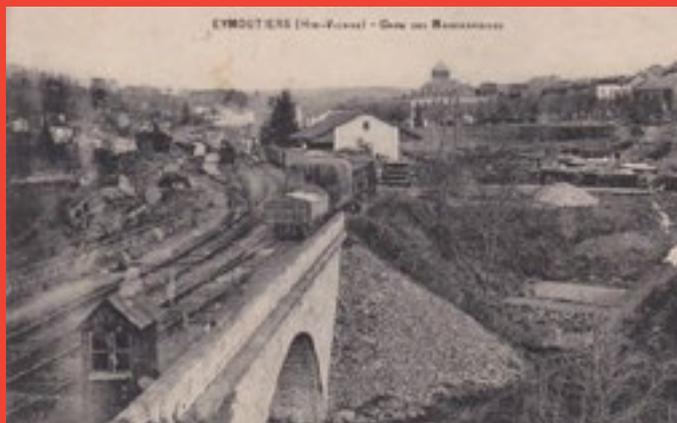
Le tronçon Eymoutiers-Meymac de la ligne de chemin de fer a été mis en service en 1883. Le train, en quittant la gare traverse la Vienne sur le fameux pont de Fer ou Métallique, ouvrage de 120 m de long sur 7,60 m de haut.

La ligne d'Auvergne, Limoges-Eymoutiers-Meymac, traverse la Vienne, après le château, sur le pont de la Font-Macaire, ouvrage maçonné de 3 arches et d'une longueur de 41 m par 8 de haut.

Sur le ruisseau, dit de Plainartige, a été édifié un important moulin à cylindres qui était tenu, à l'époque, par Monsieur Louis Jacques. Derrière, la ligne de chemin de fer franchit le cours d'eau sur un imposant viaduc de 5 arches, de 23 m de haut et de 78 m de long.

Au-dessus de Plainartige et avant Plafet, la ligne Eymoutiers-Meymac longe la vallée encaissée du ruisseau de Plainartige (ou de Lacelle). La pente, par endroit trop abrupte, a imposé, sur la traversée de la commune de l'Église-aux-Bois, la construction de nombreux ouvrages d'art. D'abord deux séries d'arcades de 12 arches encadrent un tunnel, puis c'est le grand viaduc du Martin-Roche, avant le pont métallique qui enjambe le ruisseau.

Voilà déjà bien longtemps que l'on n'aperçoit le panache des locos à vapeur que les jours d'été emportant les wagons de CFTLP lors des circuits de visites de la vallée de la Vienne. L'autorail et le diesel ont supplanté le charbon mais la ligne est toujours en activité et joue son rôle de liaison, de service et de désenclavement. La gare d'Eymoutiers s'appelle désormais « Eymoutiers - Lac de Vassivière ». Les TER, petits TGV, y circulent, financés par le conseil Régional et acheminent les voyageurs vers Limoges ou vers Ussel. Mais regrettons que le fret aille déclinant et que le transport du bois reste bien modeste. Espérons cependant que ce service public indispensable perdure le plus longtemps possible.



Maquette de la gare d'Eymoutiers et ses alentours par le Club de Modélisme Ferroviaire du Limousin.





*Aménagement d'une Œuvre contemporaine - Le belvédère créée par Atelier 1:1 en août 2018.
Construction fondée par des poteaux en bois provenant de la forêt communale.
Intervention architecturale à Eymoutiers 2018-2020 du CIAP.*

Tanneries, hydro-électricité, grands chantiers du chemin de fer marquent la mémoire d'Eymoutiers. Forêts et bois prolongent aujourd'hui la vocation industrielle d'un site qui joue aussi les fortes têtes sur le plan culturel. Siècle après siècle, Eymoutiers perpétue, tant dans l'artisanat, le commerce, le tourisme que l'industrie, ses savoir-faire. Le premier constructeur français de charpentes bois industrialisées y est implanté. Machines agricoles, construction de portes isothermes y ont droit de cité. L'eau y est objet d'étude, de recherches de haut niveau et même d'entreprise d'énergie.

EYMOUTIERS

ÉCONOMIE, SOLIDARITÉ, ÉQUIPEMENTS

Entreprises

Eymoutiers est une petite commune qui a la chance de recevoir des entreprises de plus de 20 salariés comme SAS Champeau (fabrication de charpentes et d'autres menuiseries), SA Deguillaume (fabrication de machines agricoles et forestières), Casino (hypermarché), SARL Acora (fabrication d'éléments en matières plastiques pour la construction).

L'économie forestière est aussi présente et prolonge désormais la vocation industrielle de la cité.

Une pépinière d'entreprises ainsi qu'un Tiers-Lieux abritent à Eymoutiers des auto-entrepreneurs ou professionnels médicaux.

Le développement constant des entreprises locales a nécessité la création d'une zone d'activités aménagée.

Agriculture

Avec une cinquantaine d'exploitation, les agriculteurs pelauds se partagent une surface de 2727 hectares cultivables. Les agriculteurs de la commune d'Eymoutiers produisent essentiellement de la viande ovine et bovine. Un éleveur d'Eymoutiers a créée sa "marque" avec Le Belou, l'agneau du Pays de Vassivière. Ici, l'alimentation des animaux est produite sur place. Ils sont ensuite vendus à des bouchers et des restaurateurs limousins. Les propriétaires de la marque disposent également de leur propre circuit de distribution : une dizaine de points de vente, dont un à Paris et un autre à Bordeaux.

Commerces, Artisanat

Eymoutiers s'impose aujourd'hui comme pôle d'attraction industriel, commercial, administratif et offre toutes les conditions d'une vie moderne et équilibrée, bénéficiant d'une exceptionnelle qualité de vie. Tous les corps de métier y sont représentés, une forte dynamique qui rayonne au delà du département avec des PME dans la peinture,

l'isolation, les revêtements de sols et le bâtiment, portées par un fort allant de construction et de rénovation.

La cité pelaud est depuis toujours un centre d'activité commerciale important. Toute la gamme des commerces y est représentée. Reconnue comme l'un des 15 pôles structurant le Limousin, Eymoutiers a signé avec le Conseil Régional, un contrat de développement urbain. Carrefour stratégique de communication, sa zone de chalandise, rayonne au delà de ses limites départementales. Elle abrite 100 commerçants et artisans, épicerie de proximité, équipements de la personne, aménagement de la maison, bricolage, jardinage, hôtels, restaurants, garages, stations services, un supermarché, des foires et des marchés traditionnels.

Santé, Social

Eymoutiers est aussi marqué par une forte représentation du secteur médico-social avec ses établissements que sont l'EHPAD et la Maison de Santé. Mais aussi les Arsses de l'ALEFPA, établissement social qui accueille des adultes handicapés au sein d'un pôle ESAT et d'un Pôle Vie Sociale, ainsi que les Services à Domicile des Portes de Vassivière.

Solidarité

Un centre communal d'action social, un centre d'accueil des demandeurs d'asile, une banque alimentaire, une épicerie sociale et solidaire, les restos du coeur, la Cimade... soutiennent chaque jour les personnes en difficulté.

Infrastructures, service public

Poste, Gare SNCF, déchetterie, écoles, maison de retraite, maison de santé, centre des Finances publiques, un centre de secours Aires de repos, aires de pique-nique...

SES ÉQUIPEMENTS

Cinéma

Le cinéma Le Jean Gabin propose 450 films par an, soit 4 à 5 films par semaine. Il propose des soirées-débats thématiques, ainsi qu'une programmation accès sur le jeune public. Le cinéma est classé cinéma d'Art&Essai, recherche et découverte. Les cinémas classés participent au développement de la diversité cinématographique et à l'aménagement culturel et social du territoire.



Bibliothèque

La bibliothèque, installée au coeur de la commune, au dessus des halles, dispose d'un fonds commun de plus de 55 000 documents avec un espace important réservé aux livres pour enfants. La bibliothèque des Portes de Vassivière propose divers ateliers, spectacles, expositions et animations tout au long de l'année sur ces cinq sites : Eymoutiers, Bujaleuf, Cheissoux, Nedde, Peyrat-le-château.



Enfance

Eymoutiers dispose d'une école maternelle, primaire ainsi que d'un collège. Un accueil de loisirs, un réseau d'assistantes maternelles ainsi qu'une crèche sont aussi implantés sur la commune. Des cours de musique, de danse (Conservatoire Intercommunal de Musique et de Danse), de sports... sont aussi proposés toute l'année.



Le Pré Lanaud

Lieu incontournable à Eymoutiers, ce "pré" rassemble une aire de jeu, un terrain multi-sports, ainsi qu'une aire de pique-nique dans un cadre naturel et verdoyant au bord de la Vienne, accompagnés par l'oeuvre de Christian Lapie "Les hommes debout".



Équipements sportifs

La commune dispose de nombreux équipements sportifs tels que deux terrains de football, deux courts de tennis, un court de Beach tennis, un terrain de pumptrack, un dojo, une halle des sports, un terrain multi-sports, ainsi qu'un site naturel d'escalade. De plus les voies d'eau permettent la pratique du canoë-kayak et les nombreux chemins, celles du VTT et de la randonnée.



Camping municipal

Établi sur l'ancien site du château Saint Pierre, ses 40 emplacements se répartissent au gré des murailles et des terrasses dans un cadre naturel verdoyant et reposant. Il est ouvert du 1^{er} juin au 30 septembre.



Hébergements touristiques

La commune dispose de plus de 200 lits touristiques : deux hôtels deux étoiles, des gîtes communaux avec une centaine de lits, des logements meublés et des chambres d'hôtes d'une grande qualité. Deux campings dont un accès sur le développement durable ainsi que plus de 150 résidences secondaires.

Affiche historique d'Eymoutiers

Réimprimée, cette affiche est toujours en vente à l'Office de tourisme. Jules Fraisseix, alors maire d'Eymoutiers, souhaitant attirer de nombreux touristes dans sa ville, décide de faire apposer dans l'entrée de la Préfecture du Limousin cette affiche. Oeuvre du médecin, émailleur, aquarelliste, pastelliste Léon Jouhaud, elle était la preuve de l'effort fait par la commune sur le plan touristique. Depuis cette affiche est l'image incontournable de la commune comme dans cette ancienne boucherie.



Les foires et marchés

Foire traditionnelle les 1^{er} et 3^{ème} jeudis de chaque mois
Marché traditionnel et fermier chaque samedi matin



EYMOUTIERS SES COMMERCES

7

RESTAURANTS

6

CAFÉS
OUVERTS
TOUTE L'ANNÉE

+20

BOUTIQUES
OUVERTES
TOUTE L'ANNÉE DÉDIÉES
À L'HABILLEMENT ET
AU BIEN-ÊTRE

4 BOULANGERIES
1 BOUCHERIE
1 ÉPICERIE
1 HYPERMARCHÉ

MAIS AUSSI DE NOMBREUX
PRODUCTEURS LOCAUX
(VIANDE, LÉGUMES, FRUITS
ROUGES, CONSERVES, VO-
LAILLES...

2 MAGASINS DE BRICOLAGE
2 GARAGES
2 STATIONS SERVICES
1 LIBRAIRIE
1 JARDINERIE

...

EYMOUTIERS SANTÉ

MÉDECINS GÉNÉRALISTES, CENTRE DE SECOURS, INFIRMIERS, AMBULANCIER,
PHARMACIE, KINÉSITHÉRAPEUTES, DENTISTES, OSTÉOPATHES...

EYMOUTIERS

SES LIEUX CULTURELS, SES ASSOCIATIONS, SES MANIFESTATIONS, SES ÉVÉNEMENTS

OFFICE DE TOURISME

Depuis 1929 Eymoutiers a structuré sa politique touristique, en devenant commune touristique. D'abord avec la création d'un syndicat d'initiative regroupant citoyens et élus puis par l'évolution de cette structure passant d'association à une gestion communautaire depuis le 1^{er} janvier 2014 avec un conseil d'exploitation réunissant prestataires, élus, citoyens.

Dans les années 1980, fière de son attrait pour le tourisme, la commune s'est aussi engagée auprès du label Station Verte et plus récemment auprès du label Station Pêche.

Classé, installé au coeur de la commune d'Eymoutiers, face à la place centrale, l'office de tourisme accueille plus de 13 000 personnes physiques chaque année.

EYMOUTIERS - COMMUNE ÉCOTOURISTIQUE

En 2016, lors du congrès des Stations Vertes, la commune a reçu le diplôme de commune écotouristique.

Eymoutiers est une destination que l'on peut découvrir à son rythme sans se sentir aspiré par un effet de masse assourdissant. La proximité avec les habitants fait aussi partie des valeurs fortes.

L'écotourisme est un tourisme axé sur la nature et les patrimoines : naturel, architectural, historique et immatériel.

Faire de l'écotourisme c'est aller à la rencontre d'un patrimoine et d'un cadre de vie authentiques et en même temps aider à leur protection.

LES JOURNÉES DU PATRIMOINE

Eymoutiers a participé grâce à l'ouverture aux publics de l'Espace Rebeyrolle, de la collégiale et du château de la Fontmacaire aux Journées nationales du patrimoine, en septembre dernier.

LA MOBILITÉ

Eymoutiers est desservie toute l'année par la ligne Limoges-Eymoutiers - Ussel.

Une navette est mise en place pour la période de haute saison au départ de la gare d'Eymoutiers pour les plages de Vassivière.

Un taxi-car, mis en place par le PETR Monts & Barrages, permet aux habitants des hameaux de rejoindre les centres des communes pour faire leurs courses.

L'association du CKE - sports et loisirs- offre la possibilité de locations de vélos.

Une aire de co-voiturage a été créée en 2016, proche de la gare et de la place centrale avec possibilité de création de borne de recharge électrique.



ESPACE PAUL REBEYROLLE

Conçu par l'architecte Olivier Chaslin, l'Espace Paul Rebeyrolle a été inauguré en 1995. Lieu unique, ample et lumineux, ce centre d'art de 1000 m² abrite un fonds permanent de plus de 80 œuvres de 1948 à 2005, parmi les plus significatives du travail de Rebeyrolle. La collection s'est enrichie au fil du temps et présente à l'année, au gré des accrochages tournants, peintures et sculptures aux formats impressionnants, où s'expriment tous les sens et toute la générosité des matières. Géré par l'association qui œuvre depuis toujours à son développement, l'Espace Paul Rebeyrolle accueille aujourd'hui jusqu'à 15 000 visiteurs par an.



Paul Rebeyrolle, né à Eymoutiers en 1926 est un des peintres majeurs de l'art figuratif français du XX^{ème} siècle. Sensuelle et violente, sa peinture traite de la nature, de la vie et du monde qui l'entourent ; elle exprime sa révolte contre toute atteinte à la dignité de l'homme. Plus de cinquante peintures représentatives de son œuvre sont exposées toutes l'année. Des sculptures sont venues enrichir cette collection et peuplent le jardin de l'espace

MUSÉE DES MINÉRAUX

C'est un espace minéralogique de 100 m² présentant une collection de minéraux et fossiles du monde entier ainsi que des minéraux rares du Limousin. Créé et géré par l'association Eymoutiers Minéraux, cet espace contient plus de 40 vitrines.



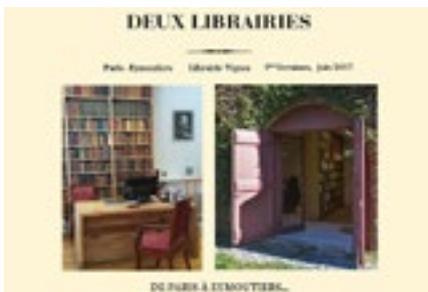
Eymoutiers Station Pêche

La pêche est réputée sur la Vienne, cours d'eau de 1^{ère} catégorie. Dans la traversée du bourg le long du parcours de grâciation (no kill), la remise à l'eau de la truite fario et de l'ombre commun, espèces emblématiques de la Vienne, est obligatoire.



Les expositions temporaires

Au moins une fois par an, l'Espace Paul Reyrolle consacre une partie de ses salles à une exposition temporaire, invitant les visiteurs à découvrir des artistes au parcours singulier et important, au travers d'œuvres provenant de collections souvent privées et donc très peu, voire jamais exposées : Miró, Chagall, Picasso, Dubuffet, César, Ernest Pignon Ernest...



Les librairies

Eymoutiers a la chance d'accueillir deux librairies dont une est l'extension d'une librairie parisienne - présente aussi sur internet, la librairie Vignes, référence pour l'expertise des livres anciens. Leur fonds est installé au château de la Fontmacaire. Après des siècles de vocation agricole, le domaine de la Fontmacaire revit aujourd'hui grâce aux livres.



Les festivals culturels

Depuis plus de 25 ans, Eymoutiers accueille un spectacle du festival des Francophonies de Limoges ainsi que les Souffleurs de Terre depuis plus de 10 ans.

Cette année, grâce à l'installation à Eymoutiers de la Compagnie nationale Le Singe, le festival "Le théâtre rate", festival de théâtre, musique et arts de rue s'est installé et a connu un beau succès.



Les conférences de l'université populaire

Chaque mois, l'association Université Populaire Eymoutiers invite de grands spécialistes pour aborder les thèmes choisis. Une centaine de personnes à chaque conférence accède ainsi à la pensée critique contribuant à démocratiser l'accès à la culture et au savoir. Les conférences sont à réécouter sur le site radiovassivière.com.



Les tournages de films

Eymoutiers a accueilli les tournages de films, séries. C'est ainsi que chaque année la série Un village français diffusée sur France 3 s'était installée sur notre commune. Ainsi que François Ozon pour son film Frantz, mais aussi Les enfants du mensonge.



Balaviris

Festival de danse traditionnelle, les membres de l'association les Bringuebalants ont choisi Eymoutiers pour installer leur événement tous les deux ans. Ils utilisent toute leur énergie dans l'élaboration de ce festival qu'ils aiment tant et qui a chaque année de plus en plus de succès.

Le train à vapeur

Chaque été, cinq circuits sont proposés par l'association Chemin de Fer Touristique Limousin-Périgord à Eymoutiers. Dans un cadre préservé, nombreux viaducs, succession de tunnels et coups d'œil exceptionnels s'enchaînent au rythme de la locomotive remise en marche et conduite par des bénévoles passionnés.



Les marchés de producteurs

Des producteurs locaux organisés en association et soutenus par l'office de tourisme présentent chaque année leurs produits à consommer sur place ou à emporter pour découvrir et/ou savourer les productions locales par ce marché en circuit-court : du producteur à votre assiette.



Les bourses aux minéraux

Tradition pelade : la bourse aux minéraux. Depuis de nombreuses années, le club Eymoutiers-Minéraux présente minéraux, fossiles et pierres taillées. Des marchands de France, du Maroc, de Madagascar, certains fidèles depuis trente ans, sont présents.



Concours de fleurissement, marché aux fleurs

Depuis plus de 30 ans, Eymoutiers met en valeur son patrimoine par les concours de fleurissement communaux et départementaux. La commune a reçu un prix, mis en valeur à l'entrée de la commune par un panneau.



Les vide-greniers

Les vide-greniers de juillet et août sont une tradition contemporaine importante à Eymoutiers. Chacune des rues du centre est occupée par les chalands. Chacun découvre et redécouvre au gré des rencontres des amis, des objets et le patrimoine d'Eymoutiers.



Fête de l'écotourisme, Fête de la pêche

Eymoutiers participe à la fête nationale de l'écotourisme tous les mois de mai, organisant plusieurs manifestations sur le territoire en coordination avec les autres stations vertes et le PNR Millevaches. L'association de pêche AAPPMA organise chaque année la Fête de la Pêche sur les bords de Vienne.



Le 14 juillet

Chaque 14 juillet, la commune propose une journée animée par un vide-grenier, une fête médiévale, un repas populaire sur la place centrale, un bal des pompiers ainsi que le traditionnel feu d'artifice. De plus la venue du train vapeur ce jour apporte une note festive supplémentaire.



Mais aussi...

Photos, page de gauche

Dernier passage du Tour de France en 2016, jour de foire, soirée du 14 juillet, arrivée du train à vapeur.

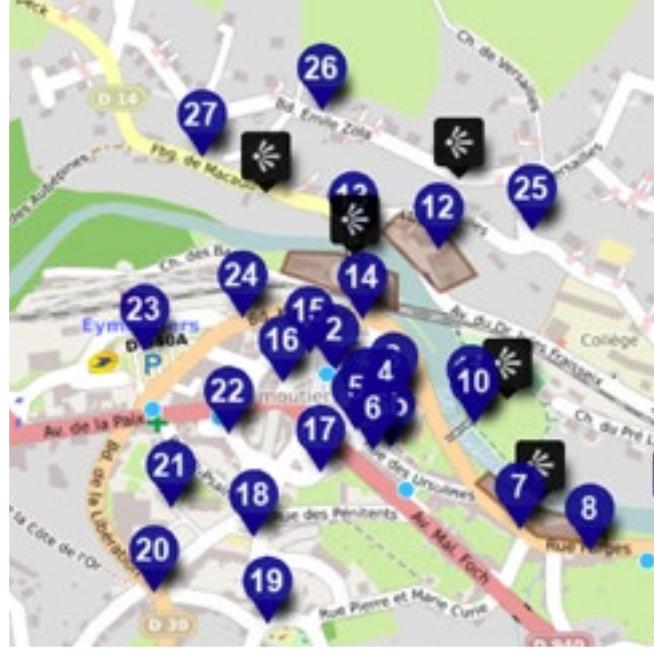
Photos, page de droite

Marché aux fleurs, escalade sur le rocher de Bussy, jour de tournage à la gare, visite du CSP au forum des associations, réception départementale au centre de secours, venue du Père Noël, exposition des artistes amateurs, accueil des touristes à l'office de tourisme, fête foraine, fête médiévale.





WWW.VISITE-EYMOUTIERS.FR



VISITES D'EYMOUTIERS

L'association Le Cercle Historique pelaud propose un parcours visite d'Eymoutiers. Le parcours de visite proposé dans le guide en vente à l'Office de Tourisme est jalonné de plaques posées aux endroits remarquables. Elles comporteront un QR Code qui permettra d'obtenir des explications complémentaires sur votre portable.

Départ devant le portail de la collégiale (plaque 1) : Contourner l'église par la gauche et se rendre place des Coopérateurs (plaque 2). Au passage, à gauche, voir les belles fenêtres de la maison du théologal. Traverser la place. Voir la fresque et descendre jusqu'à la rue de la Collégiale. Prendre à droite pour longer le chevet de l'église et passer devant la maison Romanet (actuellement imprimerie - laverie) (plaque 3)

Avancer jusqu'à la mairie, plaque en mémoire de François Richard (plaque 4). Une maquette d'Eymoutiers au XVII^e siècle est visible dans le hall d'entrée. Remonter la rue jusqu'à la maison à encorbellement (plaque 5). Prendre à gauche la rue des Ursulines. Statue de Sainte Anne (plaque 6). Descendre la rue des Ursulines. A mi-pente, prendre à gauche sous le porche et pénétrer dans la cour du vieux collège (plaque 6b). Traverser la cour et descendre jusqu'à la Vienne. Prendre à droite le boulevard Jules Guesde puis la rue Farges. Aller sur la place du Moulin (plaque 7). Continuer rue Farges jusqu'à la maison du Maître Tanneur (plaque 8) et poursuivre jusqu'au Pont de Nedde (plaque 9)

Prendre à gauche le chemin du Pré Lanaud jusqu'à la maison des Associations (plaque 10) puis descendre jusqu'à la passerelle (plaque 11). Longer la Vienne sur la droite devant les statues de Christian Lapie. Continuer jusqu'au débouché sur l'avenue du Docteur Jules Fraisseix. Prendre à gauche, longer la Vienne. S'engager à droite dans le chemin des Sources (plaque 12) et s'avancer jusqu'au lavoir, à droite cuve de tanneur.

Deux options s'offrent maintenant à vous :

Version courte : faire demi-tour, prendre à droite jusqu'au pont de Peyrat

Seconde version : un petit tour sur les coteaux de Saint-Gilles et Macaud.

Gravir le chemin des Sources. Arrivé sur le faubourg de Saint-Gilles, prendre à droite le chemin qui monte avenue de Versailles. Au bout prendre à gauche jusqu'à la chapelle de Saint-Gilles (plaque 25). Continuer puis prendre à gauche avenue Émile Zola pour admirer le panorama sur Eymoutiers. Suivre le boulevard jusqu'à l'espace « point de vue » (plaque 26)

Continuer le long du boulevard puis prendre rapidement à gauche le chemin Maurice Ravel. Descendre le chemin jusqu'à son intersection avec le faubourg de Macaud (plaque 27) que l'on emprunte à gauche.

Continuer à descendre pour rejoindre le Pont de Peyrat (plaque 13). Traverser le pont, passer sous le pont Métallique. Voir la chapelle des Pénitents à gauche (plaque 14). Traverser le boulevard Karl Marx et s'engager dans la rue de la Collégiale puis prendre à droite la rue de la République (plaque 15). Continuer dans la rue, voir à gauche le mur, vestiges des remparts puis prendre à gauche la rue en pente de la Prévôté qui mène place Jean Jaurès. Aller sur la droite de la place (plaque 16)

Prendre à gauche jusqu'au Monument aux Morts et s'engager à droite dans la rue des Maquisards puis tout de suite à gauche rue de la Vieille Tour (plaque 17). Au bout, prendre à droite la rue des Résistants qui ramène à celle des Maquisards. La prendre à gauche jusqu'au Champ de Foire. Aller sur la droite de la place (plaque 18) puis traverser la place en diagonale pour emprunter la rue du Puy d'Ayen. Prendre à droite jusqu'au logis de la tour d'Ayen (plaque 19). Prendre à droite le boulevard de la tour d'Ayen. Traverser le boulevard de la Libération pour se rendre au lavoir (plaque 20). Revenir au Champ de Foire en prenant à droite la rue du 18 juin 1940. Passer devant l'EHPAD Résidence de la Pelaudine (plaque 21). Traverser le Champ de Foire et prendre la deuxième rue à gauche, celle, pentue de l'Évêque. On arrive sur la rue Gabriel Péri que l'on prend à gauche pour arriver sur la place de l'ancienne Mairie, actuellement halle et bibliothèque (plaque 22). Continuer jusqu'à l'avenue de la Paix que l'on prend à gauche. La suivre jusqu'à la place Stalingrad, ancienne place d'Armes (plaque 23). Prendre à droite le boulevard Karl Marx jusqu'à l'ancienne gare du tramway que l'on voit à gauche (plaque 24).

EYMOUTIERS BALADES



SENTIERS DE RANDONNÉES

Les Gorges de la Vienne 7km + variante
Le Tour d'Eymoutiers 10 km avec de nombreux points de vue
Le Suquet de la Grolle 17km



VISITES PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

Chaque été, le Pays d'art et d'histoire propose de découvrir les patrimoines du Pays Monts et Barrages. Visites de bourgs (Eymoutiers, Saint-Léonard de Noblat), découverte de savoir-faire et randonnées révèlent les richesses de notre territoire. Un guide-conférencier raconte l'histoire d'Eymoutiers, ses légendes et son architecture, des anciennes maisons de tanneurs en bord de Vienne à la collégiale romane et gothique abritant l'ensemble le plus important de vitraux anciens du centre de la France.



VISITES PAR UN GREETER

Votre rendez-vous découverte avec Alain Chatreix, votre greeter. Au fil des rues et des ruelles, Alain Chatreix passionné d'histoire locale et amoureux d'Eymoutiers vous fait découvrir l'histoire de la cité pelaude. Vous partagerez avec lui un moment d'échange et de convivialité en toute simplicité au gré de ces coups de cœur et des trésors cachés. Une rencontre authentique lors d'une balade de 1h30. Plus de 25 personnes participent à ses visites.



LES CHEMINS DE ST JACQUES DE COMPOSTELLE

Il s'agit de la réouverture de l'ancien chemin de Saint Jacques de Compostelle qui, partant de Bénévent l'Abbaye vers la voie de Vézelay, permettait aux pèlerins se rendant à Compostelle de passer par Rocamadour et son Pèlerinage.

Sur 270 km vous traverserez 2 Régions (Limousin et Midi Pyrénées), 4 départements (Creuse, Haute-Vienne, Corrèze et Lot) et 2 Parcs Naturels Régionaux : celui de Millevaches et des Causses du Quercy.

Le parcours Peyrat - Eymoutiers 14 km, 3h35
Le parcours Eymoutiers - Chamberet 28,8 km, 8h20
Le parcours Eymoutiers - Lacelle 17km, 4h20

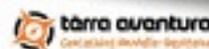


GÉOCACHING

C'est un jeu mondial, une chasse aux trésors qui se pratique avec un GPS. Des boîtes (caches) sont dissimulées dans des endroits remarquables et plusieurs objets, dont un carnet de passage, permettent aux joueurs de communiquer sur leur aventure. La cache trouvée est ensuite partagée sur Internet à destination de tous les géocacheurs du Monde.

Deux parcours sur la commune : l'histoire des pelauds et l'art contemporain permettent de se promener dans Eymoutiers en apprenant son histoire et sa culture.

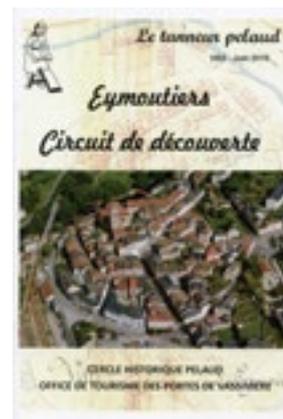
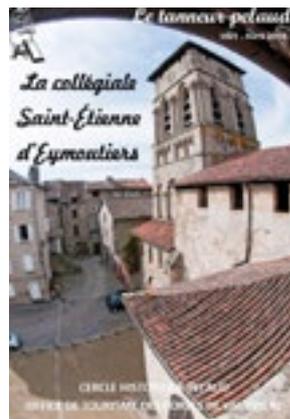
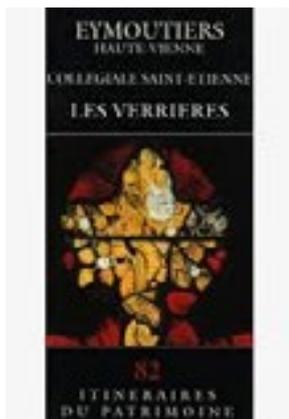
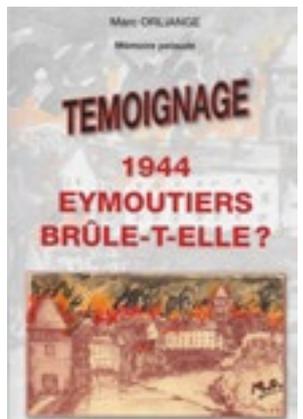
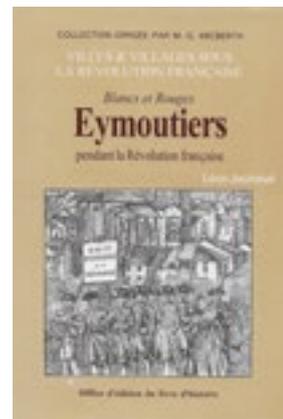
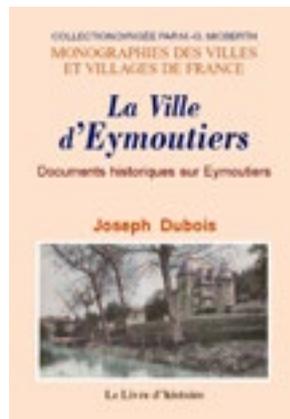
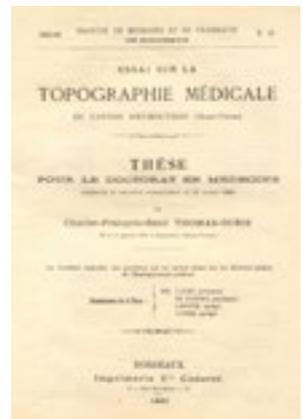
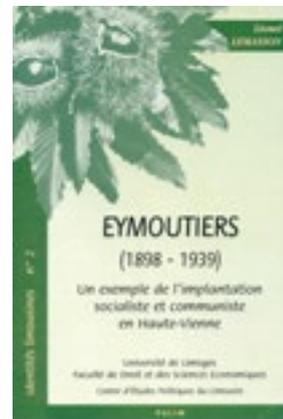
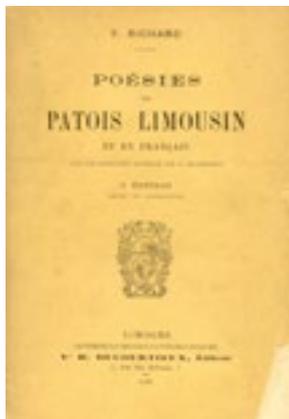
Ces deux parcours ont beaucoup de succès auprès des familles.



GÉOTREK

Projet de développement d'une application numérique pour la gestion et la promotion des activités de randonnées, porté par le PNR Millevaches et 11 communautés de communes. Objectif : ouverture du site www.rando-millevaches.fr en mai 2019 avec 1 circuit par commune.

EYMOUTIERS ÉDITIONS



EYMOUTIERS LES ASSOCIATIONS

“

Eymoutiers est riche de son tissu associatif (plus de 500 adhérent-e-s), que ce soit dans les domaines de la culture, du sport, de la jeunesse, de la santé, du 3^{ème} âge, de l'insertion, de la solidarité, du patrimoine... Cette énergie associative qui marque une réelle volonté de s'investir dans la vie locale est soutenue par la commune, par des subventions, des aides matérielles, techniques, des mises à disposition et entretien de locaux et d'équipements.

8

ARTS /
CULTURE/
PATRIMOINE

7

ENTRAIDE

14

LOISIRS

12

SPORTS

7

DIVERS

FORUM

TOUS LES
2 ANS

A Eymoutiers le sport est considéré comme un facteur de développement personnel qui incite à l'effort, favorise le respect des autres et contribue à la transmission des valeurs citoyennes du vivre ensemble.

Depuis toujours, il est au coeur de la cité et a connu d'emblématiques histoires.

Aujourd'hui, il est possible de pratiquer le football, le badminton, le judo, le tennis de table, le canoë-kayak, le VTT, l'escalade, la slackline, le pumptrack, le tennis, la randonnée et marche nordique, le beach-tennis, la natation, l'équitation, le fitness, la gym volontaire, la danse, le yoga, le ju jitsu...

EYMOUTIERS SPORTS MÉCANIQUES

MÉCANIQUES - COURSE DE CÔTE INTERNATIONALE

La course de côte d'Eymoutiers a été créée en 1933, sur la RN140 entre Eymoutiers et Peyrat-le-Château. L'épreuve consiste à effectuer deux montées chronométrées d'une distance de 3 600m. Pour le classement, le meilleur temps de chaque concurrent est retenu. La course de côte pouvait être accomplie aussi bien en voiture qu'en moto.

La course de côte est organisée dans un premier temps par le Comité Touristique d'Eymoutiers, et trois ans plus tard par le Comité de la course de côte et la Chambre d'industrie Touristique.

Cette course connaît chaque année un grand succès, attirant de nombreux touristes dans la ville. Il est vrai qu'elle rassemble les concurrents les plus connus dans le domaine, notamment Amédée Gordini. Cette épreuve est d'ailleurs la seule de cette importance dans le centre de la France. Arrêtée en 1939, la course reprendra dans les années 1970 avec un nouveau tracé, route de Limoges.

L'emblématique course de côte a été créée dans l'objectif de faire connaître la commune, mais un événement de cette envergure coûte cher. Afin d'obtenir un maximum de subventions du Conseil général, le maire insiste sur le fait que sa commune s'investit fortement dans le développement touristique, qui profite à la ville mais aussi au département.

LES PILOTES PELAUDS

Jean-Pierre Champeau a fortement marqué le monde du rallye, dans un premier temps en tant que pilote et par la suite en tant que soutien à la jeune génération. Il a en effet aidé de nombreux

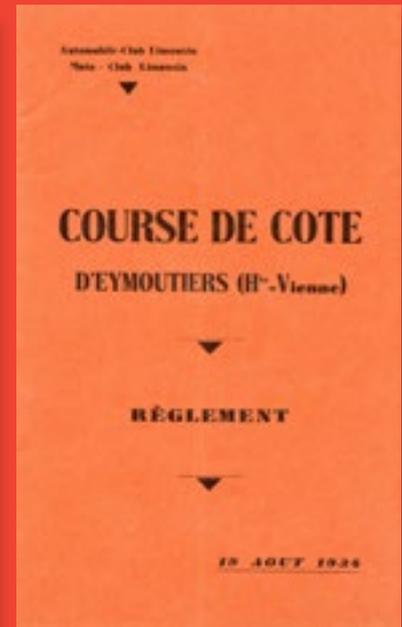
espoirs à sortir de l'ombre, tel Sébastien Loeb, neuf fois champion du monde des rallyes.

Son fils Mark a fait ses débuts à ses côtés en tant que copilote. L'année suivante, Mark décide de commencer sa carrière en tant que pilote. Il se lance rapidement dans les championnats de France de rallye, où il réalise de bons résultats. En 1999, un accident lors d'un test de reconnaissance lui sera fatal.

Matthieu Vaxivière, petit-fils de Jean-Pierre Champeau, a baigné dès son plus jeune âge dans le monde automobile. Il fait ses débuts en karting dès ses 11 ans. Il se lance ensuite en monoplace : il terminera champion de F4 en 2011. Ses bons résultats lui permettent de rapidement gravir les échelons de la discipline. Il devient pilote du Lotus FI Junior Team en Formule Renault 3.5, où il termine vice-champion en 2015. Matthieu Vaxivière s'est aussi illustré à de nombreuses reprises dans le trophée Andros. Fin 2016, il s'oriente vers l'endurance où il évolue en tant que professionnel.



*L'enduro et le trial sont aussi des sports historiques à Eymoutiers.
Photo : Championnat du monde de trial en 1992.*



Vers le départ. A noter panneau publicitaire pour l'hôtel l'Oasis qui était situé bd Victor Hugo (sous la maison médicale)

Amédée Gordini et JeanFraissex, maire d'Eymoutiers, à l'occasion de la reprise de la course de côte au début des années1970.

Photo dédiée André Jahan



Jean-Pierre Champeau, course de côte d'Eymoutiers 1970

Matthieu Vaxivière, pilote professionnel



EYMOUTIERS CYCLISME

CYCLISME - CIRCUIT DE MACAUD

Le Grand Prix Cycliste de Macaud a vu le jour avant la seconde guerre mondiale et s'est déroulé jusqu'au début des années 60. Devenu l'un de ces fameux critériums d'après Tour, il a connu son apogée à la fin des années 50 et était une manifestation fort prisée.

Les plus grands champions du moment se sont échinés sur la célèbre côte de Macaud. Le plateau proposé le 14 août 1959 laisse rêveur : il y avait là Federico Bahamontés, Charly Gaul, Roger Rivière, Louison Bobet, Fausto Coppi, Raphaël Géminiani, Roger Walkowiak, Raymond Poulidor, André Dufraisse et quelques autres !

La venue du grand Fausto Coppi s'est décidée au dernier moment. L'agent parisien des coureurs qui proposait le plateau prévient les organisateurs trois jours avant la course que l'un des inscrits ne pourrait pas venir. Il propose alors de le remplacer par Fausto Coppi qui était disponible. Seule ombre au tableau, son cachet coûtait dix fois plus cher que celui du coureur absent. Que faire ? Finalement l'occasion était unique de voir Coppi à Eymoutiers et ils décidèrent de franchir le pas. (source Marc Orliange et Henri Nicard).

*Textes : Pays d'Art et d'Histoire
Mons et Barrages avec le concours de Jean Riboulet*



Liste des Engagés et Numéros

des Dossards

1. **Dacquay**
Vainqueur en 1958
2. **Bahamontès**
Vainqueur Tour de France 59
3. **Charly GAUL**
Vainqueur Tour de France 58
— Tour d'Italie 59
— Tour de Luxembourg 59
4. **Rivière**
Recordman du monde de l'heure
Champion du monde juniors
5. **Louison BOBET**
Vainqueur de 5 Tours de France
— Bouleaux-Paris 59
— Route-Nîmes-Pauvres 59
6. **Fausto COPPI**
Vainqueur 4 Tours d'Italie
— 2 Tours de France
7. **Verneulin**
porteur de maillet jumeau en T. de F. 59
8. **Géminiani**
9. **Ernzer (Luxemb.)**
Tour de France 59
10. **Le Dissez**
Vainc. Et. de Clermont T. F. 59
11. **Walkowiack**
Vainqueur Tour de France 56
12. **Rostollan**
Tour de France 59
13. **Pavard**
Tour de France 59

14. **Ménéghini**
Tour de France 59
15. **Sutton (Anglais)**
Régulation Tour de France 59
16. **Hewson**
17. **Huntington**
18. **Cohen Max**
19. **Colette**
20. **Ruby**
21. **Noguerol**
22. **Siniscalchi (Mars.)**
25. **Napolitano**
24. **Iacoponi**
25. **Bianchi Siro**
26. **Letendre**
27. **Folch**
28. **Chabrier**
29. **Fraissels**
30. **Poulidor**
Champion de Limousin
31. **Poulidor**
32. **Dupré**
33. **Ameline**

34. **Fuggi**
35. **Retrain**
36. **Le Men**
37. **Régent**
38. **Mollec**
39. **Joubert**
40. **Guitard**
41. **Dufraisse**



Charly Gaul

Raphaël Géminiani

Départ de la course

Federico Bahamontes

Le public le long de la course

Fausto Coppi

Louison Bobet

Roger Walkowiack



Les coureurs dans la côte de Macaud

Départ rue Farges

Raymond Poulidor 1959



EYMOUTIERS FOOTBALL ET GYMNASTIQUE

L'ÉTOILE SPORTIVE

En 1880, l'apprentissage de la gymnastique dans les écoles primaires de garçons devient obligatoire. L'objectif est d'enseigner la rigueur et la discipline aux élèves en s'appuyant sur le sport. Dès la fin du XIX^e siècle, des fêtes gymnastiques sont organisées dans les villes, chaque 14 juillet, célébrant à la fois la République et la Nation.

A Eymoutiers, une société de gymnastique, l'Étoile Sportive, est mise en place dès cette époque. Chaque société possède son drapeau et son uniforme. Celui des Pelauds est composé d'un maillot à manches longues marqué d'une étoile sur la poitrine, d'une culotte foncée et d'une casquette étoilée.

FOOTBALL

En 1940, l'installation de terrains de jeux et d'éducation physique auprès de chaque école est rendue obligatoire par l'État, aussi bien pour le bourg que pour les hameaux. Il doit se trouver à 500m maximum des écoles. A Eymoutiers, il n'en existe pas qui soit adapté à l'activité sportive. Les élèves sont contraints d'utiliser un terrain aux fortes pentes, éloigné des écoles et surtout sans aucune installation. Celui-ci est loué durant une longue période à la société sportive d'Eymoutiers pour le football.

Durant l'entre-deux-guerres, le terrain de football se situe à la Bergerie. Abandonné après la construction du stade de Toulondit, il est réutilisé dans les années 1970 durant une saison. Un vieux car servait de vestiaires mais, étant dépourvu d'eau, il fallait descendre en ville pour se doucher.

Au début des années 1940, un terrain est choisi à Toulondit, à environ 500m du bourg. Pour l'aménager, il est nécessaire de dériver le ruisseau qui passe en son centre, mettre en place

un plateau d'évolution avec des terrains de football, de basket-ball, de volley-ball, une piste de fond, un parcours d'obstacles, des cercles de lancer, un portique, des échelles ainsi que deux vestiaires

abris permettant l'utilisation simultanée des terrains par l'ASE et l'école.

Dans les années 1970, un terrain supplémentaire est aménagé à la Condamine, sur un site mieux exposé.

FOOTBALL - AS EYMOUTIERS

En 1934 et 1935, deux clubs de football sont créés. Les deux associations fusionnent dès 1936 et prennent le nom d'Association Sportive d'Eymoutiers. Si le championnat cesse durant la guerre, le football continue malgré tout à être pratiqué à Eymoutiers grâce à l'arrivée de réfugiés alsaciens et lorrains. L'abbé Fredon, qui s'occupe déjà de l'athlétisme et de la boxe, devient l'entraîneur de l'équipe de football.

Gustave Dumont, président le plus emblématique de l'histoire du club, est nommé en 1949. En effet, c'est sous sa présidence que l'ASE connaîtra ses plus grandes années sportives. Au début des années 1950, les jaunes et bleus rejoignent la Promotion d'Honneur.

La saison 1957-1958 reste l'une des plus fameuses du football à Eymoutiers : les Pelauds accèdent à la Division d'Honneur, alors que cinq années plus tôt le club évoluait encore en District. Mais l'équipe ne résiste pas : elle est reléguée en Promotion d'Honneur. Durant les années 1960, le club se maintient toujours au même niveau. C'est au cours des années 1970 que l'équipe redescend au niveau départemental, oscillant depuis entre Première et Troisième Divisions.



En haut : L'Étoile Sportive

Photo 2 : L'Étoile Sportive défilant lors d'un concours de pêche

L'Équipe de football de l'abbé Fredon

Football au terrain de la Bergerie

L'Équipe de football de 1936

L'Équipe de football de 1967

Le portique

Le stade de football



EYMOUTIERS

JUDO

LE JUDO CLUB PELAUD

En 1968, trois jeunes judokas, Jean-Louis Coly, Alain Breton, Jean-Pierre Périgaud, lycéens à Felletin, passionnés de judo décident d'ajouter un nouveau sport à l'Association Sports et Loisirs d'Eymoutiers, le judo. Gilbert Coly les rejoint et crée le Judo Club Pelaud. De 1974 à 2000, Gilbert Coly partagera la présidence avec Michel Kofyan. Alain Proux sera le premier professeur, puis Gilbert Coly, Roger Rigout, Mario Charrière, Laurent Perrot, Cyril Jonard, Céline La Mouche poursuivront la transmission des valeurs de ce sport. C'est ainsi que depuis sa création, le Judo Club Pelaud a formé 17 ceintures noires, la première celle de Gilbert Coly, la 14^e est celle de Cyril Jonard qui deviendra le grand champion que l'on connaît.

JUDO HANDISPORT

Cyril Jonard est né le 23 février 1976. Atteint du syndrome d'Usher, il est sourd de naissance et perd progressivement la vue. Durant son enfance, il a pratiqué différents sports, le tennis, le football et bien sûr le judo qu'il a pu poursuivre car les judokas sont guidés par le toucher, l'équilibre et la sensibilité.

Il rejoindra dès ses 18 ans l'équipe de France handisport de judo.

Sa maladie l'a poussé à faire évoluer ses techniques de combat car il ne dispose que de très peu de repères sur le tatami. Il pratique un judo kinesthésique basé sur les sensations et une analyse des mouvements de chaque partie du corps, ce qui exige une connaissance parfaite de ses adversaires, d'autant plus que Cyril cumule deux handicaps alors que ses concurrents n'en ont souvent qu'un. A la suite d'un choc émotionnel fort, sa maladie

s'est considérablement aggravée, rendant la communication avec son entraîneur désormais impossible pendant les combats.

Cyril Jonard possède l'un des plus beaux palmarès de sa discipline. Outre champions du monde en 2001, 2006, 17 fois champion de France, en 2014, il reçoit le grade de 6^e dan, et devient le judoka handisport le plus gradé de France. Il passe donc de la ceinture noire à la ceinture rouge et blanche.

Lors des Jeux Paralympiques d'Athènes 2004 : Cyril réalise un parcours sans faute. Après avoir combattu en finale quelques secondes contre Yuji Kato, un japonais, il est médaillé d'or.

A la suite de sa victoire, il est décoré Chevalier de la Légion d'honneur en 2004. Il donnera à sa fille le prénom d'Athéna en référence à cette victoire.

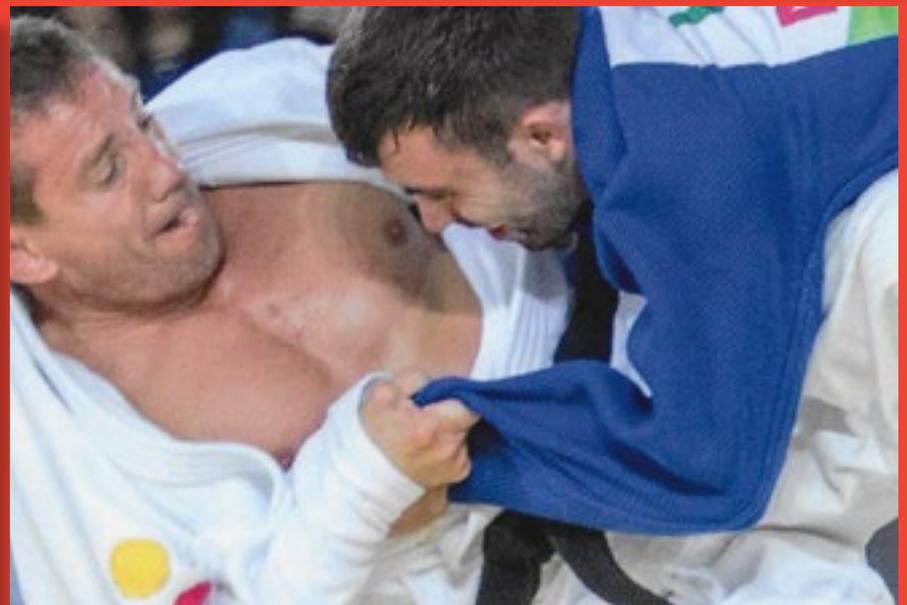
Jeux Paralympiques de Pékin 2008 : il est médaille d'argent aux Jeux Paralympiques de Pékin. Cyril passe à côté de son rêve.

Il pensait devenir la honte de son club, de sa ville, de sa région, alors que bien au contraire il fait la fierté de tous.

Il devient Officier de la Légion d'honneur et Chevalier de l'Ordre National du Mérite.

Jeux Paralympiques de Rio 2016 : pour Cyril, cette ville est très importante car c'est là qu'il a rencontré sa femme Cecilia. Malheureusement, ses rêves de médaille olympique s'envolent, c'est une immense déception pour lui. Sa défaite n'efface en rien son talent et son immense palmarès.

Il a aussi disputé plusieurs fois les Deaflympics, Jeux Olympiques des Sourds avec, à la clef, deux médailles d'argent (2009 et 2013) et une médaille de bronze (2017).



EYMOUTIERS

SPORTS AQUATIQUES

LA BAIGNADE EN BORD DE VIENNE

Le premier lieu de baignade est aménagé en 1943, en bord de Vienne, au moulin de Barthout. Cet emplacement a été choisi car l'eau y est peu profonde, mais c'est surtout le seul terrain qui puisse être aménagé ainsi. Cette installation a été encouragée par une politique d'aide à l'aménagement de baignades en eaux vives pour les scolaires, portée par le Commissariat aux Sports.

Au cours des années 1950, la commune décide de mettre en place durant les vacances des cours de natation et de gymnastique. C'est pour cette raison que les abords de la baignade sont aménagés : une bande de sable est ajoutée afin d'éviter la boue causée par les piétinements et un plongeoir y est installé. Dès le milieu des années 1960, la commune réfléchit à la construction d'un bassin de natation.

PISCINE

Après avoir accepté l'avant-projet quelques années plus tôt, la commune décide, dès 1970, de réaliser une piscine municipale de plein-air. Les bassins à construire sont au nombre de deux, un grand bassin et un petit bassin d'apprentissage. Le projet comporte aussi une fosse à plonger avec un plongeoir unique de 5 m. A la suite de nombreuses remarques, trois plongeoirs seront installés à des hauteurs différentes (1m, 3m et 5m), afin de permettre aux enfants l'apprentissage du plongeon. Depuis la piscine a connu des aménagements et compte désormais un bassin avec toboggan, deux bassins d'apprentissage ainsi qu'un bassin pour les plus petits.

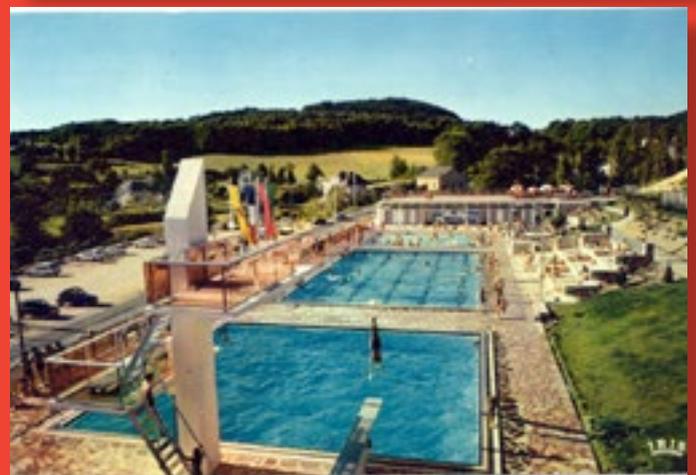
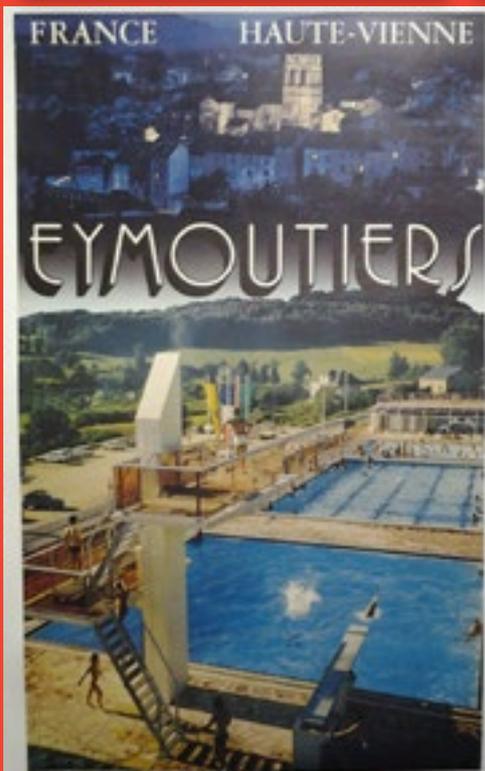
CANOË-KAYAK

En 1964 naissait à Eymoutiers le premier club de canoë-kayak de la Haute-Vienne. Ce n'était pas une idée tellement nouvelle, puisque,

vers les années 1930 de jeunes Pelauds avaient lancé sur la Vienne d'étranges bateaux faits de lattes et de toile qui ne flottaient que grâce à l'habileté et à la témérité de leurs équipiers. En 1964, il s'agissait de kayaks et de canoës construits avec des matériaux nouveaux (résine synthétique, résine polyester...). Avec l'aide de la municipalité, de la Jeunesse et des Sports, de l'usine de matières plastiques d'Eymoutiers, le club se développait. A l'«Oasis» d'abord, puis à l'ancien collège, puis enfin à la Base de plein air du moulin de Barthout, on fabriquait des moules qui devaient servir à tous les clubs de la Haute-Vienne et des bateaux dont on ne sait plus le nombre.

En 1969, le club devait faire face à de nouveaux projets et devenait un club omnisports prenant le nom de "Sports et Loisirs Eymoutiers. De nouvelles sections naissaient : judo, ping-pong, tennis, danse rythmique, gymnastique volontaire, natation, hippisme, ski et en mai 1986 la section Sport pour Tous.

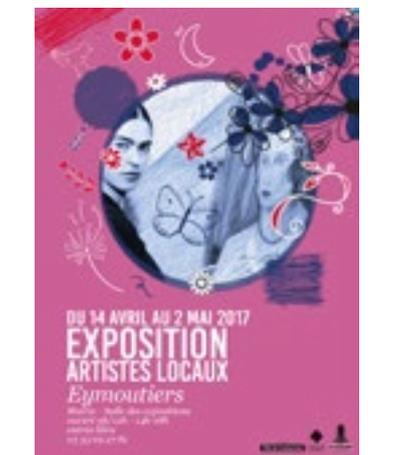
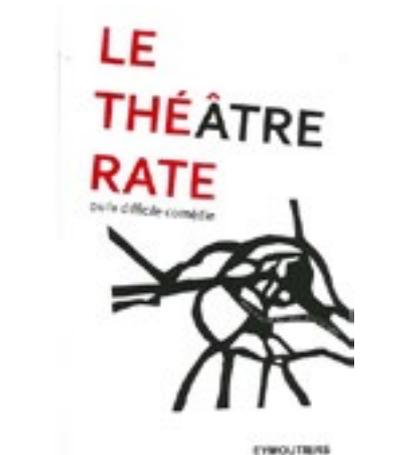
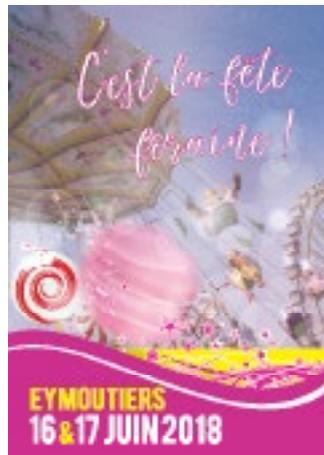
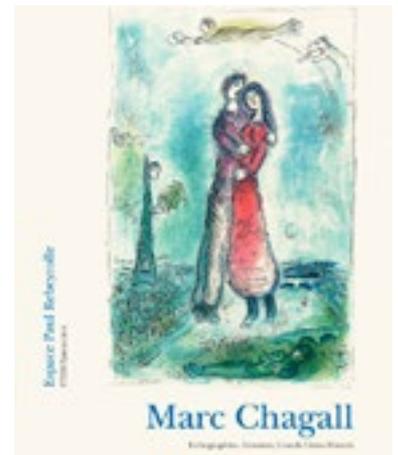
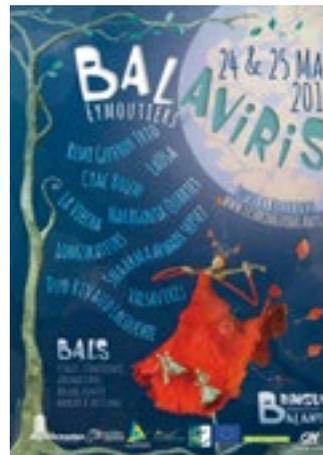
Suite à la dissolution de Sports et Loisirs en 1998, les sections ont repris leur autonomie et le club de kayak a fait évoluer ses statuts en intégrant la multi-activité dans le domaine des sports de nature : l'escalade, le VTT, l'accrobranche, le tir à l'arc, la slackline, la course d'orientation et bien sur le canoë et le kayak. Ce club a permis l'émergence de sportifs de haut niveau, tels qu'Alice Nony, médaillée de bronze aux championnats d'Europe 2007 par équipe en kayak de descente et Abel Thévenet, membre de l'équipe de France de kayak freestyle.



Baignade au moulin de Barthout (avec les cabines !)

*Canoë-kayak sur la Vienne
Affiche pour la piscine + carte postale avec les plongeurs
(dont le fameux 5 mètres) et, au milieu, la foule à la
piscine*

EYMOUTIERS QUELQUES AFFICHES



EYMOUTIERS DANS LA PRESSE



Une belle balade entre tradition et modernité

Ville membre du « Pays d'art et d'histoire », Eymoutiers est une ancienne cité de tanneurs qui a su s'ouvrir à l'art contemporain.

Une ville bicoéphale pour certains, une magnifique balade pour d'autres.

A la croisée du pays Marchais et Bourgeois, Eymoutiers s'est développée autour de la collégiale Saint-Etienne. Bâtie au XII^e et XV^e siècles, elle offre une architecture harmonieuse mêlée de styles architecturaux polychromes. On y vient pour admirer le magnifique ensemble de ses vestiges du XV^e siècle, classé aux monuments historiques.

Autour de la collégiale, le vieux bourg étiré sur le grand manoir de la ville. En descendant dans les ruelles, vous découvrirez le manoir du Patric, les belles façades de la maison du chanoine théologal dans la rue de Châteauneuf, ou encore le manoir d'Apres, un logis de marbre du XVIII^e et XIX^e siècles aux façades Renaissance et au toit en bardeaux de châtaignes.

Le Tour d'horizon, à l'angle d'une ruelle.



Un vrai chef d'œuvre à ne pas manquer. Tout en albâtre, lors de son passage dans le jardin de la collégiale, vous pouvez admirer la façade polychrome de la maison qui jalonne le sentier du pèlerinage jusqu'au village de Saint-Amand-Grand-Près. Proclamation venue habiter au bord de l'Yonne, dans le quartier des Rognes, qui accueillit au XVII^e siècle le chât. De la légende est issu des fontaines sur de nombreux puits, l'activité principale fut dans le tannage.

De XV^e siècle au début du XIX^e siècle, Eymoutiers s'est en effet développée grâce au commerce des peaux. La maison du maître tanneur du XVIII^e siècle est une œuvre de maître illustrative de cette glorieuse époque. Alors que le premier étage servait de lieu

Le chât. de la Chapelle Saint-Etienne.

10 juillet - 18 septembre 2018 | Pays d'art et d'histoire

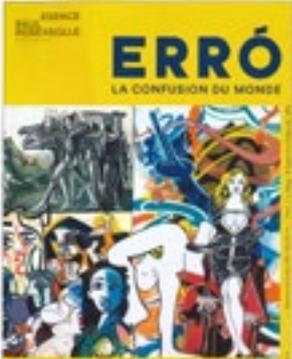
Article du magazine Pays du Limousin - Été 2018.



L'espace Paul-Fabry, une œuvre forte et moderne.

D'ailleurs, le musée d'histoire abrite les collections qui ont été mises à jour par le musée de la ville d'art. À ce jour de la galerie de cette ville se situe un site incontournable: l'ancien Paul-Fabry de la rue de la République, un lieu de la ville d'art.

Enfin, pour profiter d'un peu de repos, ne manquez pas le parc d'été, un lieu de la ville d'art. Un lieu de la ville d'art. Un lieu de la ville d'art.



ERRÓ
LA CONFUSION DU MONDE

3 juin / 25 novembre 2018

Renseignements : 02 54 49 34 44
www.espace-culturelle.com

11 juillet
Office de tourisme des Portes de Vassivière, avenue de la Paix, 02 55 69 27 81, www.tourisme-eymoutiers.fr

12 juillet
La collégiale est ouverte au public tous les jours de 10h à 18h, sauf le dimanche et les jours fériés.

13 juillet
Espace Paul-Fabry, rue de la Paix, 02 55 69 27 81. Ouvert tous les jours de 10h à 18h, sauf le dimanche et les jours fériés.

14 juillet
Musée municipal, rue de la Paix, 02 55 69 27 81. Ouvert tous les jours de 10h à 18h, sauf le dimanche et les jours fériés.

15 juillet
Office de tourisme des Portes de Vassivière, avenue de la Paix, 02 55 69 27 81, www.tourisme-eymoutiers.fr

16 juillet
Office de tourisme des Portes de Vassivière, avenue de la Paix, 02 55 69 27 81, www.tourisme-eymoutiers.fr

Tout l'année pour les groupes: 3 €, gratuit pour les moins de 10 ans.

Visite commentée avec le guide Alain, les 24 et 27 juillet et les 7, 10 et 27 août à 10h, gratuit.

Tour de ville d'Eymoutiers, tous les jours le 27 juillet à 10h, 14h, 18h, 20h, gratuit pour les moins de 10 ans.

Eymoutiers et le tannage, tous les jours le 10 août à 10h, 14h, 18h, 20h, gratuit pour les moins de 10 ans.

Les 9^e et 27 juillet de 10h à 18h, tous les jours de 10h à 18h, gratuit pour les moins de 10 ans.

20 et 27 juillet, 3, 10, 17, 24 et 21 août, 7 et 14 septembre, tous les jours de 10h à 18h, gratuit pour les moins de 10 ans.

22 juillet, tous les jours de 10h à 18h, gratuit pour les moins de 10 ans.

23 juillet et 31, 6, 13 et 20 août, tous les jours de 10h à 18h, gratuit pour les moins de 10 ans.

24 et 25 août, tous les jours de 10h à 18h, gratuit pour les moins de 10 ans.

26 août, tous les jours de 10h à 18h, gratuit pour les moins de 10 ans.

27 août, tous les jours de 10h à 18h, gratuit pour les moins de 10 ans.

28 août, tous les jours de 10h à 18h, gratuit pour les moins de 10 ans.

29 août, tous les jours de 10h à 18h, gratuit pour les moins de 10 ans.

30 août, tous les jours de 10h à 18h, gratuit pour les moins de 10 ans.

31 août, tous les jours de 10h à 18h, gratuit pour les moins de 10 ans.

1^{er} septembre, tous les jours de 10h à 18h, gratuit pour les moins de 10 ans.

2^e septembre, tous les jours de 10h à 18h, gratuit pour les moins de 10 ans.

3^e septembre, tous les jours de 10h à 18h, gratuit pour les moins de 10 ans.

4^e septembre, tous les jours de 10h à 18h, gratuit pour les moins de 10 ans.

5^e septembre, tous les jours de 10h à 18h, gratuit pour les moins de 10 ans.

6^e septembre, tous les jours de 10h à 18h, gratuit pour les moins de 10 ans.

EYMOUTIERS SUR INTERNET

Eymoutiers est doté d'un site internet depuis plus de 18 ans.
www.mairie-eymoutiers.fr

Sa page Facebook est suivie par plus de 1 100 personnes.
www.facebook.com/communedeymoutiers



Photo en haut à gauche
Concert à l'Espace Paul Rebeyrolle.

Photo, en bas à gauche
Tournage de la série "Un Village Français"

Photo, à droite
Train à vapeur.





Eymoutiers est une commune ouverte sur les autres. Depuis plus de 25 ans, le comité de jumelage est actif ainsi que les liens d'amitié avec la commune de Niederbronn-les-bains. De plus Eymoutiers s'inscrit dans des démarches de modernité et d'avenir avec ses labels, c'est pourquoi elle a sollicité et obtenu celui de Petite Cité de Caractère.

EYMOUTIERS SES PARTENAIRES

JUMELAGE

DIESPECK - ALLEMAGNE

L'histoire de ce jumelage repose en premier lieu sur un concours de circonstance, l'intuition et un peu de chance. Dès le début des années 1990, Jean-Pierre Faye, adjoint au maire, directeur de l'école primaire, part rencontrer des élus des communes de Moyenne Franconie en Allemagne, région jumelée depuis peu à la région Limousin. Des relations se sont installées et une volonté forte de la part des élus, notamment les maires respectifs Daniel Perducat et Hans Wiefel, afin de construire une histoire commune. Dès 1990, des premiers échanges scolaires sont organisés. Echanges entre les classes de CM1 et de CM2 et les classes de 4^{ème} et 3^{ème}. Le jumelage s'est aussi construit grâce à des échanges sportifs, notamment avec les clubs de foot lors de tournois en 1993, 1995 et 1997, mais aussi par des échanges amicaux entre citoyens. Sans tapage en toute amitié des relations sincères sont nées. Désormais Eymoutiers et Diespeck poursuivent une histoire de 25 ans.

L'histoire du jumelage est aussi et surtout l'histoire du comité de jumelage dont Arlette Boulaud fut présidente pendant des années. Elle s'est investie comme rarement pour préserver, développer, intensifier notre jumelage. Aujourd'hui Mme Danielle Normand a repris la présidence du comité et poursuit ce travail de longue haleine. Les adhérents de cette association ont compris qu'il est important de s'investir toute l'année pour préserver ce capital riche et essentiel. Peu importe si nos deux villes paraissent aussi modestes sur la carte des pays d'Europe ; un jumelage comme celui-ci doit être la base même de l'union des peuples de l'Europe et de la paix.

NIEDERBRONN-LES-BAINS - FRANCE

Niederbronn-les-Bains est une commune française située dans le département du Bas-Rhin, en région Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine. Evacués en train dès le début de la 2nde Guerre mondiale, les Niederbronnois furent accueillis à d'Eymoutiers et aux alentours. Grâce à la générosité des Limousins, la vie communautaire des réfugiés alsaciens s'organisa peu à peu. L'exil dura près d'un an et c'est en août 1940 que les Alsaciens prirent le chemin du retour. Depuis la fin de la guerre, les contacts ont été renoués, des rencontres continuent d'avoir lieu.

Une rue de Niederbronn-les-Bains est baptisée rue d'Eymoutiers en reconnaissance officielle envers ceux qui ont accueilli les réfugiés niederbronnois et inversement, une rue à Eymoutiers est baptisée Niederbronn-les-Bains.

SAINT-PAMPHILE - QUÉBEC

Saint-Pamphile est une ville du Québec, située dans la municipalité régionale de comté de L'Islet, dans la région administrative de Chaudière-Appalaches.

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

Communauté de communes des Portes de Vassivière, PETR Monts & Barrages, Parc naturel régional de Millevaches, Département de Haute-Vienne, Région Nouvelle-Aquitaine, Europe, État.

LABELS

Eymoutiers a toujours été consciente des enjeux du tourisme, du développement durable, de l'importance du patrimoine et de la culture. Depuis de nombreuses années, elle s'appuie sur ses différents labels. Ses labels valident une politique active, permettent une reconnaissance à un niveau supérieur sur le territoire et une visibilité plus importante.

PETITE CITÉ DE CARACTÈRE®



Depuis peu, Eymoutiers est désormais labellisée Petite Cité de caractère®. Le concept de Petites Cités de Caractère est né au milieu des années 70 pour valoriser des communes atypiques, à la fois rurales par leur implantation, leur population limitée, et urbaines par leur histoire et leur patrimoine. Ces villes, autrefois centres administratifs, politiques, religieux, commerciaux, militaires, ...ont souvent vu leurs fonctions urbaines se réduire après les révolutions administratives et industrielles de la France. Le projet des Petites Cités de Caractère est de fédérer autour d'un objectif : la sauvegarde du patrimoine comme levier de développement des territoires.

COMMUNE TOURISTIQUE



Deux niveaux de classement sont prévus pour les communes qui s'investissent dans le développement d'une politique touristique sur leur territoire. Le premier niveau se matérialise par l'obtention de la dénomination en commune touristique. Cette dénomination est délivrée par un arrêté préfectoral pris pour une durée de cinq ans. Pour cela, les communes doivent respecter trois critères : détenir un office de tourisme classé ; organiser des animations touristiques et disposer d'une capacité d'hébergement destinée à une population non permanente. En janvier 2016, environ 1 200 communes touristiques étaient recensées en France.

Eymoutiers souhaite acquérir un niveau supérieur qui se matérialise par le classement en station de tourisme. Ce classement est l'acte par lequel, les pouvoirs publics reconnaissent les efforts accomplis par une collectivité pour structurer une offre touristique adaptée et un accueil d'excellence. Ce classement, attribué par décret pour une durée de douze ans, suppose le respect d'une cinquantaine de critères. En janvier 2016, environ 200 stations classées étaient recensées en France.

STATIONS VERTES



Eymoutiers est labellisé depuis de nombreuses années Station Verte. La commune est donc reconnue au niveau national pour être un territoire de loisirs et de séjours, organisé et respectueux de l'environnement.

La commune s'engage dans une démarche écotouristique ; à proposer des aménagements de qualité dans un cadre paysager agréable ; à proposer un service de conseil et d'information touristique de qualité ; à proposer des hébergements diversifiés et une restauration ouverte à l'année ou en cohérence avec la fréquentation touristique. Mais aussi de disposer de commerces et de services adaptés aux demandes des touristes et des visiteurs ; de disposer d'une offre de loisirs de pleine nature ; d'avoir un programme d'animations et de festivités ; de proposer une offre à destination des familles ; de favoriser l'accès tarifaire pour tous et de mettre en place une organisation performante.



Dans ce cadre, la commune est labellisée Station Pêche. Label porté par la Fédération nationale de Pêche et les Stations Vertes, la commune travaille en harmonie avec l'association de pêche AAPPMA La pelaude ainsi que l'office de tourisme.

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE



Le Pays Monts et Barrages est labellisé Pays d'Art et d'Histoire. A ce titre, la commune d'Eymoutiers bénéficie de son rayonnement et se doit d'être attachée à la valorisation et à l'animation de l'architecture et du patrimoine et de proposer un tourisme culturel.

TERRITOIRES À ÉNERGIE POSITIVE POUR LA CROISSANCE VERTE



Un territoire à énergie positive pour la croissance verte (TEPCV) est un territoire d'excellence de la transition énergétique et écologique. La collectivité s'engage à réduire les besoins en énergie de ses habitants, des constructions, des activités économiques, des transports, des loisirs. Elle propose un programme global pour un nouveau modèle de développement, plus sobre et plus économe.

ZERO PESTICIDES



La commune a été précurseuse en signant la Charte "Objectif Zéro Pesticides" depuis plusieurs années.

Eymoutiers s'engage chaque année pour son avenir et son développement. Cela passe par la réflexion et mise en place de nombreux projets...

EYMOUTIERS

ACTIONS ENGAGÉES POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA CITÉ

SITE PATRIMONIAL REMARQUABLE (EX-AVAP)

La Commune d'Eymoutiers a repensé sa ZPPAUP pour la transformer en AVAP. Une étude très précise du patrimoine bâti dans son environnement paysager a donné lieu à un diagnostic exhaustif et a permis de finaliser un règlement de mise en valeur du patrimoine architectural différencié selon les zones définies.

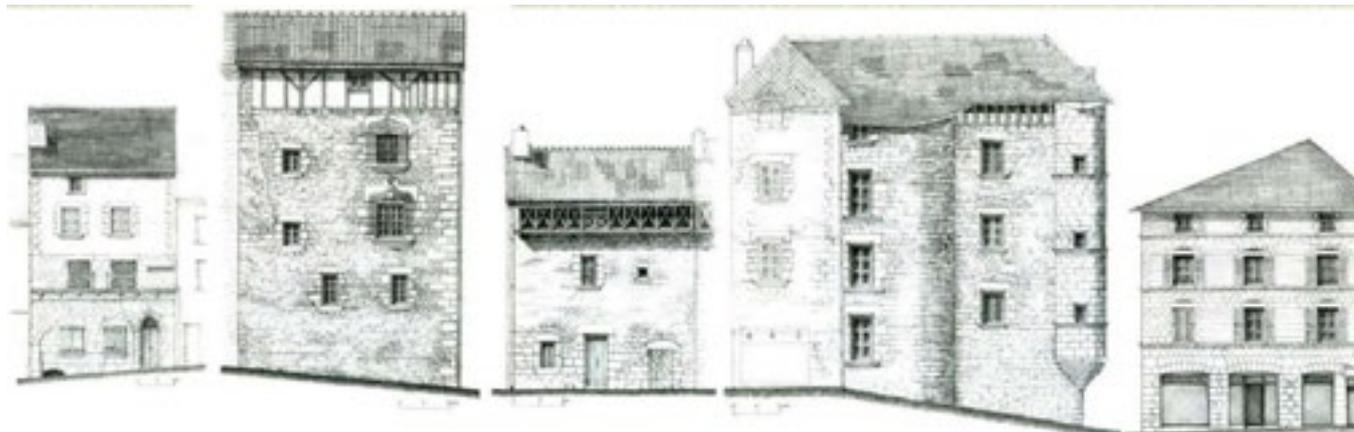
L'AVAP fait une large place aux jardins remarquables, aux jardins potagers, aux vergers et aux espaces publics. Les chemins ruraux anciens, avec leurs murs de soutènement, constituent une valeur patrimoniale et un mode de découverte de la ville et de ses paysages par des points de vue remarquables. Il convient de les entretenir, de les restaurer et de les valoriser.

L'Aire de mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine (AVAP) est, par la loi du 7 juillet 2016, désormais dénommé Sites Patrimoniaux Remarquables. Ce dispositif a pour objectif de protéger et mettre en valeur le patrimoine architectural, urbain et paysager de nos territoires. Servitude d'utilité publique, approuvée par délibération du conseil municipal en date du 22 février 2011, elle est rendue exécutoire depuis le 22 mars 2017 et s'intègre au Plan Local d'Urbanisme (PLU) de la commune d'Eymoutiers.

Instrument de gestion du territoire, la zone des Sites Patrimoniaux Remarquables comprend un périmètre de protection permettant un traitement plus cohérent des abords des monuments historiques et une prise en compte plus large du patrimoine, qu'il soit bâti ou paysager. Elle s'appuie sur un diagnostic du territoire communal, tant architectural, patrimonial qu'environnemental.

Comprenant un règlement adapté à la commune, ce dispositif se veut être un outil précis et efficient au service de la commune et de ses habitants pour l'amélioration du cadre de vie.

L'AVAP supervise le patrimoine le plus précieux, rassemblant plusieurs intérêts d'ordre architectural, urbain, paysager, mémoriel. Il se divise en deux parties. La A : La ville historique autour de la Collégiale et ses faubourgs anciens ; Les ensembles remarquables à l'écart de la ville constitués par les châteaux de Fougeolles, Farsac, La Sauterie, Beaune, Fontmacaire, Legaud, La Condamine, leurs dépendances, hameaux et jardins. Et la B : Les espaces définis par les vues et perspectives, indissociables du coeur de la ville historique et des ensembles remarquables à l'écart de la ville et qui entourent les secteurs A. Ces espaces incluent des constructions et espaces urbanisés récents en raison de leur sensibilité dans le paysage de la ville.



Dessins Andréa Greccu, architecte.



CHARTRE PAYSAGÈRE CONDUITE PAR GILLES CLÉMENT ET JACQUES BERNUS

La charte paysagère vise à anticiper l'évolution paysagère d'un territoire afin de préserver son identité, de valoriser ses atouts et d'enrayer la consommation anarchique de l'espace. L'idée est de s'intéresser aux espaces de tous les jours tout en ayant une vision globale des enjeux paysagers.

Eymoutiers une ville marquée par son site et son patrimoine. La charte paysagère est avant tout une démarche de travail ouverte et souple. Elle permet d'appréhender ce que l'on appelle le grand paysage, d'une commune, par exemple et plus généralement d'un territoire plus vaste, intercommunal, intégrant tous les éléments complexes qui le constituent et l'organisent : le socle géographique, les structures paysagères, les signes de la société qui le font évoluer. Le paysage est en mutation constante, rapide ou lente. Dans les territoires en transformation et dans ceux où pèsent des menaces fortes, une charte paysagère trouvera d'autant plus de pertinence. "S'il y a modification de l'économie, si on change les conditions d'une activité, si un nouveau besoin de déplacement apparaît ... le paysage le dit. Si l'on oublie le socle, le support géographique et historique du territoire, alors le paysage ne digère plus la nouveauté, il y a rupture. Le paysage malade, déséquilibré, désigne au passant, à l'habitant, le non respect du territoire et de son histoire. Le paysage c'est un révélateur : il permet de comprendre et d'analyser des logiques humaines dans un pays, une vallée, un village ...il est un élément commun à tous : une base de dialogue pour ceux qui font les territoires. Le paysage n'est pas

un décor, c'est la vérité d'un territoire. (Marc Verdier). Décider la réalisation d'une charte paysagère, c'est en quelque sorte marier un projet de développement avec son territoire. D'un statut de résultant, le paysage va passer à un statut d'allié, de façon à ce qu'il occupe le devant de la scène.

Les logiques de projets de territoires sont en train d'évoluer. Elles prennent davantage en compte les données patrimoniales et les attentes qualitatives des gens, et, en conséquence, le paysage devient une donnée importante pour le développeur et pour les responsables politiques. Il y a une sorte de règle des lieux pour chaque territoire et, aujourd'hui, alors que les pouvoirs sont fragmentés, les initiatives dispersées, les savoir-faire spécialisés, il faut chercher à fonder ce que peut être une cohérence territoriale. Ainsi, réaliser une charte paysagère, c'est à la fois :

- ◆ définir une politique d'aménagement de l'espace, car la prise en compte du paysage permet d'harmoniser la gestion des espaces agricole et forestier, des espaces publics, de l'urbanisation, des zones d'activités, des axes routiers, des entrées de ville, de la signalétique, ..

- ◆ faire du paysage un élément déterminant d'un projet de territoire, car sa prise en compte permet de valoriser un patrimoine et protéger des sites exceptionnels, renforcer une identité, mieux répartir et adapter les activités et les aménagements, donner des atouts économiques et touristiques, sensibiliser et responsabiliser les habitants.

Extrait du diagnostic de Gilles Clément et Jacques Bernus.



CHARTRE PAYSAGÈRE - DES LIEUX DE PROJETS

Les lieux de mémoire

Le cimetière : le rendre moins minéral pour aller vers un cimetière jardin

Les lieux de La résistance : au-delà des nombreuses plaques commémorant les actes de bravoure, comment relier ces actes aux lieux où ils se sont déroulés

Mettre en valeur le patrimoine ferroviaire

Affirmer ce patrimoine, le mettre en exergue en référence au viaduc de Garabit qui repeint en rouge retrouva une nouvelle identité

Les observatoires, belvédères

Des lieux pour voir et découvrir la ville d'Eymoutiers. Les anciennes cartes postales montrent de multiple point de vue de la ville. Retrouver une partie de ces points de vue en les reliant par un circuit de promenade pourrait être une occasion de réouvrir des espaces fermés.

Améliorer les places et espaces publics de la ville historique.

Place des Coopérateurs au nord de l'abbatiale et rue des cloîtres

La place Jean-Jaurès

La place du champ de foire

La rue des Tanneurs

Accès et système routier : vers une hiérarchisation des voies. Améliorer les entrées de ville, proposer un vocabulaire des voies en fonction d'un gradient de la route à la rue.

Des pistes de réflexion pour le projet d'écoquartier

Un effacement des réseaux électriques et téléphoniques

Eymoutiers une sacrée nature, une sacrée culture : ville d'art et d'histoire inscrite dans cette tradition artistique

Des jardins repères, des jardins repaires. La création de jardins sur le territoire d'Eymoutiers peut être une nouvelle occasion de révéler ses paysages multiples. Au même titre que les châteaux bornent le territoire (ils sont peu visibles car privés), des jardins pourraient être une nouvelle opportunité de baliser la commune et de transcender les lieux qu'ils investissent. Le jardin dans la forêt

Le jardin de la lisière

Le jardin du hameau

Le jardin de la Vienne

Le jardin du magma granitique au sens du jardin du pays de granit avec ses plantes spécifiques Les lieux et les thèmes pourront être partagés avec les élus, les habitants

Un arboretum : une collection d'arbres et d'arbustes spécifiques des milieux acidophiles

Un inventaire des arbres remarquables du territoire de la commune d'Eymoutiers. Une démarche pédagogique et de sensibilisation dont les habitants du territoire pourraient être le relais.



AMÉNAGEMENT DU SEUIL DE LANOR SUR LA VIENNE

RESTAURATION DE LA CONTINUITÉ ÉCOLOGIQUE

Le seuil de Lanor et loi sur l'eau

La restauration de la continuité écologique, stipulée dans la loi sur l'eau, impose à la commune d'Eymoutiers de trouver une solution au niveau du seuil de Lanor sur la Vienne.

Le seuil de Lanor est l'un des cinq seuils présents dans la traversée du bourg d'Eymoutiers. Sa fonction historique était d'acheminer l'eau vers une ancienne minoterie présente en rive gauche. Il a aujourd'hui perdu sa fonction d'origine et présente une valeur patrimoniale et paysagère non négligeable pour le bourg d'Eymoutiers lié à son usage comme force motrice dans les temps anciens.

Le seuil de Lanor est constitué d'une digue placée diagonalement au courant sur toute la largeur de la Vienne. Il possède une longueur totale de 80 m comprenant un seuil déversant de 70 m de longueur et engendre une chute de 1.4m. Ce seuil est constitué de pierres maçonnées jointées. Deux vannes sont présentes à l'extrémité rive gauche du seuil. La vanne la plus proche de la berge n'est plus actuellement manœuvrable et reste donc fermée. La double vanne centrale est encore manœuvrable, elle est régulièrement ouverte lors des périodes de hautes eaux.

Ce seuil est positionné en amont des seuils des moulins de Béchade et de Landon et en aval des seuils des moulins des Chevilles et de Barthout. Les deux seuils en aval sont jugés franchissables périodiquement pour certaines espèces. En effet, ils possèdent des brèches sur leur longueur qui permettent le passage des populations piscicoles quand les conditions hydrologiques sont favorables.

Plus largement, cet ouvrage est situé entre le barrage de Bussy et la centrale hydroélectrique de Charnaillat. Ces deux ouvrages sont équipés de dispositifs de franchissement.

L'objectif imposé à la mairie d'Eymoutiers est de restaurer la continuité écologique pour la truite au niveau du seuil de Lanor.

Un premier projet, présenté en 2003, a été refusé en 2004 par l'ONEMA (Agence française pour la biodiversité sur l'eau et les milieux aquatiques) et la DDT (direction départementale des territoires).

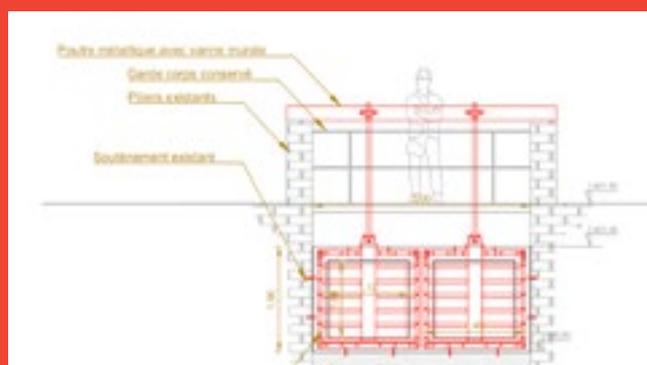
Un deuxième projet confié à G2C Environnement a nécessité un tel nombre d'allers-retours que le bureau d'études a fini par renoncer en 2013.

Le Syndicat Monts et Barrages, en novembre 2014, a présenté un projet qui a reçu un avis favorable. Ce pré-projet, pratiquement identique au précédent, a servi de base au cabinet VRD'EAU. Ce projet est en attente du financement de la Région.

La solution d'un aménagement de type passe à bassins successifs à échancrures latérales profondes et à orifices noyés est donc retenue. Elle se compose de cinq bassins séparés de six chutes de 0.23m permettant ainsi de fractionner la chute actuelle de 1.37m. La construction de la passe implique donc la réhabilitation de la vanne de l'ancien moulin hors service en l'état actuel.

Contrainte supplémentaire

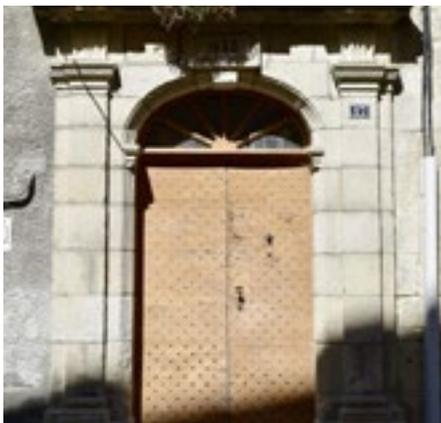
Le projet se situe à proximité d'un site répertorié au monument historique. Il s'agit de la maison des Maîtres Tanneurs.





RESTRUCTURATION DU QUARTIER HISTORIQUE
(RUE DE LA RÉPUBLIQUE, PLACE DES COOPÉRATEURS),

Une étude urbaine et architecturale de programmation, en lien avec la charte paysagère, est en cours sur le secteur formé par les maisons situées 10, 12 et 14 rue de la République. En proximité immédiate de la Collégiale Saint-Etienne, en abords de la place des Coopérateurs, sur la rue de la République en proximité d'un vestige de mur supposé comme appartenant à la première enceinte de fortification du bourg. Ce secteur est situé dans le Site patrimonial remarquable et est régi par la réglementation de la zone UA du PLU d'Eymoutiers et de la zone A de l'AVAP. De ce fait, la demande d'autorisation de travaux est soumise à l'avis de l'Architecte des Bâtiments de France de la Haute-Vienne.



RÉNOVATION DE LA PARTIE GAUCHE DU COUVENT DES URSULINES

Suite à la vente de la partie gauche du Couvent des Ursulines pour la création de logements, le Conseil municipal a décidé de rénover de son côté, la partie restante.

Sont prévus la création de bureaux pour la Communauté de communes des Portes de Vassivière, pour les Service à domicile des Portes de Vassivière mais aussi l'extension et rénovation des salles pour les Restos du coeur ainsi que la réhabilitation du logement de concierge/gardien.

EYMOUTIERS

ACTIONS ENGAGÉES POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA CITÉ, SUITE

Restauration de parties de la collégiale et mise en valeur des objets reliquaires

Un vaste programme de restauration est à l'étude concernant la collégiale d'Eymoutiers avec la restauration de la partie romane, du clocher, toiture...Ce ne sont pas moins de six tranches qui doivent être organisées.

De plus, le Trésor, actuellement au Musée de l'Evêché ainsi que des objets reliquaires, devraient être mis en valeur dans une vitrine spécialement conçue et installée dans la Collégiale en 2019.

Rénovation de la chapelle Saint Gilles et de ses vitraux

Un appel au mécénat populaire est porté par l'Association "Eymoutiers Culture et Mécénat" et la municipalité pour ce projet de rénovation.

Le tourisme, les sports de pleine nature

La commune, l'office de tourisme communautaire ainsi que tous les acteurs associatifs locaux concernés : canoë-kayak, VTT, randonnée, pêche, équitation, pumptrack, escalade...réfléchissent à une offre pleine nature autour des équipements déjà existants.

La commune, labellisée commune touristique depuis de nombreuses années, a le potentiel pour devenir un site touristique plus développé encore. Pour ce faire un travail doit se faire entre les divers acteurs, partenaires locaux, la commune et l'office de tourisme communautaire.

Réhabilitation des anciens abattoirs

Le conseil municipal a approuvé à l'unanimité la proposition de la compagnie nationale Le Singe, dirigée par Sylvain Creuzevault - directeur et metteur en scène, résidant à Eymoutiers - de réhabiliter les locaux de l'ancien abattoir en un lieu culturel. La commune soutient ce projet en proposant un loyer modéré et en soutenant les actions de la compagnie comme le festival Le théâtre rate.

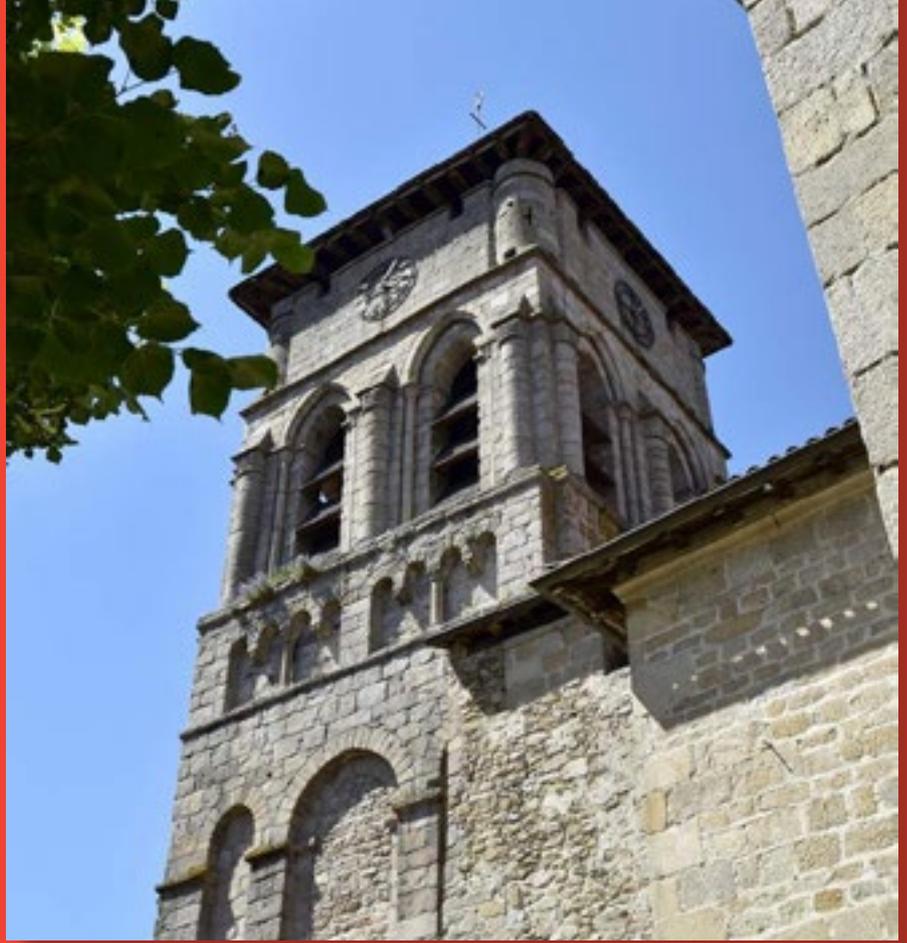
Création d'une résidence d'auteur

Le conseil municipal a décidé, suite à la proposition d'habitants d'Eymoutiers, de créer une résidence d'auteur à Eymoutiers. Des auteurs viendront travailler leur projet deux mois par an dans la commune. Ils pourront ainsi partager avec les associations pélaudes, les écoles... Le premier auteur accueilli en 2019 serait Jérôme Leroy, écrivain, auteur de romans, de romans noirs, de romans pour la jeunesse et de poésie.

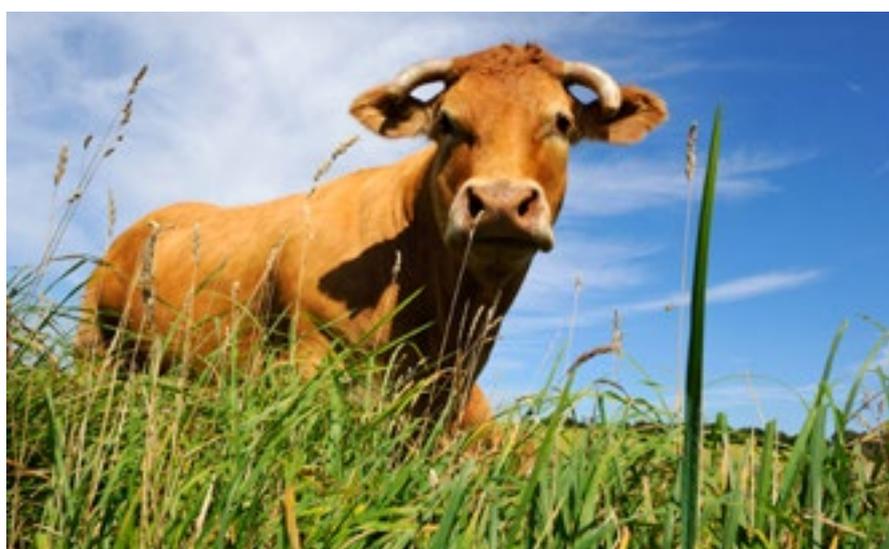
Autres projets en lien avec les Petites Cités de Caractère

*Réfection des rues Gabriel Péri et Notre-Dame,
Aménagement d'un éco-quartier aux Pradelles,
Effacement des réseaux en contrat avec le SEHV,
Réhabilitation de la gare de tramway,
Réhabilitation de la base de loisirs,
Création de nouveaux parkings,
Réaménagement du champ de foire,
Réflexion sur les immeubles en déshérence,
Poursuite de la mise en valeur des chemins et sentiers,*

...



RÉSIDENCE D'AUTEUR
À EYMOUTIERS



Photo, en haut
Bords de Vienne au Pré Lanaud.

Photo centre
Canoë kayak sur la Vienne.

Photo, en bas
Nos vaches limousines.





Vue d'Eymoutiers
Don de Jean Dapuy.

EYMOUTIERS *Une sacrée nature !*

Place forte du pays de Vassivière et du Millevaches, chef lieu de canton, à 450 mètres d'altitude, Eymoutiers offre au fil de l'eau l'un des plus beaux patrimoines bâtis et naturel du Limousin.

Bourg de caractère, ancienne ville close, la cité d'Eymoutiers frappe par son cachet médiéval. Le charme de ses bords de Vienne, les équipements de qualité, les marchés et foires aux fortes saveurs, les chemins de randonnée, l'accueil privilégié, l'œuvre de Rebeyrolle, savent séduire, retenir et donner envie de rester ou de revenir. Et cela toute l'année...

Reflets pelauds - numéro 34 - bulletin municipal hors série -
Édité par la mairie d'Eymoutiers
- 8 rue de la collégiale - 87120 Eymoutiers - 05 55 69 10 21 - www.mairie-eymoutiers.fr

Directeur de la publication : Daniel Perducat

Réalisation : Mélanie Plazanet, Jean Riboulet

Textes :
Jean Riboulet - Cercle Historique Pelaud,
Mélanie Plazanet,
avec les participations de
Daniel Perducat, Jean-Pierre Faye, Delphine Glangeaud, Frédéric Sudron
ainsi que le Pays d'Art et d'Histoire, le Judo Club Pelaud,
les sites internet de la communauté de communes des Portes de Vassivière,
du PNR Millevaches, du PETR Monts et Barrages

Un grand merci à tous les photographes passionnés :
Michel Vaxivière, Jean-Louis Nony, Jean Riboulet, Daniel Sanvoisin,
Benoit Barlet, Jérôme Fradet, Frédéric Nouard, le secrétariat de mairie
ainsi qu'à Sébastien Piate pour ses dessins d'Eymoutiers.

Maquette : M - Impression : Imprimerie Fabrègues - 87500 Saint-Yrieix-la-Perche -

Décembre 2018



Eymoutiers
une sacrée nature

